

QUOI DE NEUF EN '63?

CINÉMA LA PRESSE
BEAUX-ARTS
LITTÉRATURE
RADIO-TELEVISION
THÉÂTRE MONTREAL, SAMEDI
MUSIQUE 28 DECEMBRE 1963

Autour de la table — table ronde qui, bientôt, devint table tournante — nous avons réuni les titulaires des rubriques de ce cahier Arts et Lettres: Jean Béraud (théâtre), Alain Pontaut (cinéma), Jacques Keable (radio et télévision), Gilles Marcotte (littérature), Jean O'Neil (music-hall) et

Claude Jasmin (beaux-arts).

Claude Gingras, à titre de modérateur, a posé à chacun la question suivante: QUEL A ETE, D'APRES VOUS, DANS LE DOMAINE QUI VOUS EST PROPRE, L'EVENEMENT SIGNIFICATIF, CHARGE DE SENS, DE L'ANNEE?

Notre critique musical, Jean Vallerand, empêché de participer à cette table ronde, nous a livré sa communication, que l'on trouvera à la fin de cet article.

Notre doyen, Jean Béraud, est invité à parler le premier.

(Théâtre)

BÉRAUD: C'est l'inquiétude que nous devons avoir dans le moment, pour l'avenir du théâtre à Montréal. Cela est d'abord dû à la désaffection du public, d'un côté, et au choix du répertoire, de l'autre. Par ailleurs, je dirais, quitte à scandaliser des gens, que la Place des Arts fait tort au théâtre. Beaucoup de petites gens allaient chaque mois au TNM, au Théâtre-Club, au Rideau-Vert et maintenant économisent ces cinq dollars, ajoutent un dollar, et vont entendre un concert symphonique, un concert d'opéra ou même monsieur Belafonte à la Place des Arts. Ça se comprend, parce que la Place des Arts est un grand salon, ce que ne sont pas, malheureusement, nos théâtres. La plupart de nos salles sont sinistres. La désaffection du public est due, donc, à deux causes: à son manque d'intérêt pour le théâtre actuel et au défaut de choix d'un répertoire fait pour lui. Parce que j'estime que trop de directeurs de théâtre choisissent des pièces qui leur plaisent, à eux, mais n'attirent pas le public. Et nous avons comme conséquences: la cessation des hostilités à la Poudrière, le Théâtre-Club qui ne joue pas encore cette saison, l'Egrégore qui a semblé fermer ses portes pour un moment, le Théâtre de l'Anse qui n'a pas poursuivi sa saison, le Théâtre du Nouveau Monde qui vient à peine d'annoncer pour janvier "Huit Femmes". Seul le Rideau-Vert fonctionne à plein rendement, et il fonctionne, chose étonnante (ce qui veut dire que le public n'est pas bête), il fonctionne avec du boulevard, avec Claudel, avec Giraudoux, avec Cocteau, avec Marivaux.

Gingras: La Comédie-Canadienne ne devait-elle pas, de son côté, ouvrir un Atelier d'essai ou je ne sais quoi?

Béraud: La Comédie-Canadienne devait ouvrir un Atelier d'essai et n'a pas pu le faire faute de trouver un local. Cet Atelier devait être logé à la Place des Arts et la Place des Arts a mis à la porte l'École nationale de théâtre, la Bibliothèque du TNM (qui est l'ancienne "Community Library" du MRT) et en même temps n'a pas pu accueillir l'Atelier, paraît-il, faute de place.

Marcotte: Est-ce qu'il n'y a pas aussi le théâtre d'amateurs, c'est-à-dire un théâtre d'une certaine qualité, qui atti-

re quand même un certain public?

Béraud: Il y a ce théâtre-là qui garde ses fidèles: les Apprentis Sorciers, par exemple, les Saltimbanques, conservent leurs habitués. Ils jouent devant moins de cent personnes, évidemment.

Keable: La situation géographique des salles n'est-elle pas importante? Le Rideau-Vert, par exemple...

Béraud: Ce n'est plus important, parce que les gens se déplacent de toutes les parties de la ville pour aller, précisément, au Rideau-Vert. Mais il faut dire que Montréal, tant qu'elle n'aura pas de métro, n'est pas une ville facile pour le théâtre; ce n'est pas une ville qui aide le théâtre. Les communications sont difficiles, les terrains de stationnement sont rares autour des théâtres, et les gens hésitent à sortir de chez eux les soirs de mauvais temps pour aller affronter des problèmes de ce genre-là, qui sont tout à fait en dehors du théâtre. La fréquentation du théâtre est une chose qui s'est perdue. Il y a 15 ans, il y a 20 ans, on allait au théâtre une fois par semaine. C'est une habitude qui n'existe plus.

Marcotte: Croyez-vous que, s'il y avait du théâtre à la Place des Arts, les gens iraient en très grand nombre?

Béraud: Je suis content que vous m'y fassiez penser, parce que je ne comprends pas que l'on ne fasse pas de théâtre à la Place des Arts, si ce n'est que l'on estime que la Place est trop grande. Mais le TNP, à Paris, au Palais de Chaillot, joue devant 3,000 spectateurs. Mais il joue évidemment du théâtre pour 3,000 spectateurs. Il ne joue pas de la comédie intime: il monte de grands spectacles. Si vous donnez le "Christophe Colomb" de Claudel ou même un grand mélo comme on en donnait au Château, à Paris, une grande "histoire" avec beaucoup de décors, de mouvement, d'animation dans le décor, ou même un classique à grande mise en scène ("Monsieur de Pourceaugnac" de Molière était l'idéal), eh bien! pour des spectacles de ce genre-là, la Place des Arts, c'est l'endroit indiqué.

Pontaut: Vous dites qu'il y a une erreur de distribution au niveau de la sélection des pièces. Qu'est-ce que vous pensez qu'un théâtre d'avant-garde devrait monter? Evidemment,

Ionesco ("Le Roi se meurt"), ce n'est peut-être pas l'idéal, mais selon vous, qu'est-ce qu'il devrait monter qui ne soit pas classique et qui soit quand même d'avant-garde?

Béraud: Le théâtre d'avant-garde, son répertoire est tout indiqué: c'est l'avant-garde! Il n'y a pas d'erreur. D'ailleurs, ces comédiens-là ne sont pas équipés pour jouer autre chose. Ils n'ont pas le métier qu'il leur faudrait pour jouer les classiques, par exemple. Ils n'ont pas la tenue, ils n'ont pas l'allure, ils n'ont pas la diction. Ils n'ont rien de ce qu'il faut pour faire les classiques. Ils n'ont pas de formation de conservatoire: ce sont des amateurs. Et je dois dire qu'au point de vue théâtre amateur nous n'avons pas trop à nous plaindre. Nous avons d'excellents amateurs... de très bons amateurs.

Jasmin: Est-ce que je rêve, là, ou si je bêtifie? Vous avez dit qu'il y a un certain public qui est parti à la Place des Arts. Donc, le théâtre est pratiquement débarrassé d'une clientèle paresseuse, bourgeoise, qui s'est "garrochée" sur les quatre bars de la Place des Arts. Est-ce que ce ne serait pas une solution que le théâtre se fasse un nouveau public de collets-bleus et surtout de collets-blancs?

Béraud: Il essaie, mais ça ne donne pas grand-chose... La clientèle, à Montréal, est faite de façon très étrange. En musique, pas de problème, mais en théâtre, il y a la barrière des langues. Les Néo-Canadiens forment la majorité de la clientèle de musique (et ça, les grands imprésarios vous le diront), mais ils ne vont pas au théâtre (théâtre français, parce qu'il n'y a plus de théâtre anglais). Ensuite, il y a les Juifs, qui vont au concert mais vont très peu au théâtre français. Les Canadiens français viennent en troisième lieu: ils vont au concert et au théâtre. Enfin, il y a les Canadiens anglais, qui sont ceux qui sortent le moins à Montréal, qui sont les plus collés à la télévision. Ils ont laissé mourir le théâtre, le Majesty's est démoli, le Montreal Repertory Theatre, qui était la troupe la plus ancienne de Montréal, est morte...

Keable: Est-ce que ce sont les auteurs canadiens qui manquent, ou si ce sont les comédiens qui ne sont pas intéressés?

Béraud: Les auteurs canadiens manquent toujours... Mais là, vous avez un autre problème, vous avez un problème très grave, qui va exister pendant x années: c'est la cassure entre la foule, qui parle français, et le public de l'élite, qui parle français. Certaines pièces auront du succès auprès de la foule, qui n'en auront pas auprès de l'élite, et vice versa. On ne peut pas réunir les deux publics et j'estime que ce qui est beaucoup plus grave que les barrières entre Canadiens, Juifs, Néo-Canadiens, c'est la barrière qui existe entre Canadiens français ou dirait presque de deux races différentes, en tous cas de deux langues différentes.

Keable: Est-ce une exception, ou bien est-ce possible qu'il y ait des pièces d'auteurs canadiens qui rejoignent tout ce monde-là? Je pense aux pièces de Gélinas, par exemple.

Béraud: Gélinas et Dubé sont les seuls à avoir rejoint ces deux publics.

Jasmin: Félix Leclerc...

Béraud: Félix Leclerc ne rejoint pas les deux. Il rejoint le populo très bien, d'une façon très, très active.

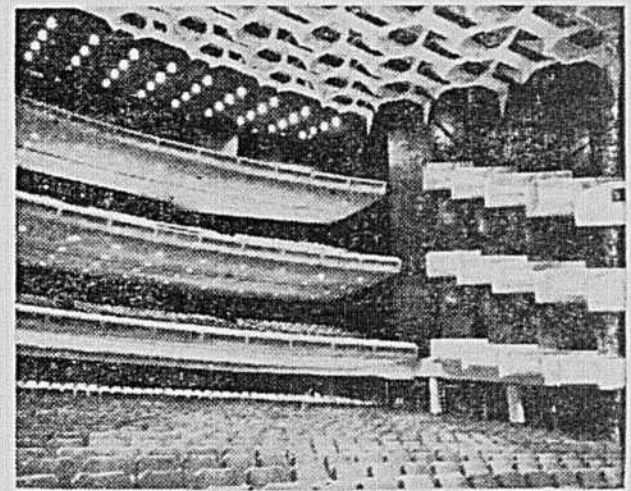
(Cinéma)

Gingras: Si nous passions maintenant à un autre domaine: le cinéma.

Pontaut: Dans le cinéma, il faut noter d'abord une chose assez merveilleuse, c'est que les souhaits que nous avions faits il y a un an se sont, en grande partie, réalisés. Nous avions parlé d'un festival compétitif ou d'une partie compétitive, nous avions parlé d'une multiplication de salles d'art, de cinéma d'art: ça s'est fait, nous avons même parlé de cinémathèque...

Marcotte: ... et de cinéma canadien...

Pontaut: ... et de cinéma canadien, oui. Je crois qu'avec le mouvement "Connaissance du Cinéma" nous avons posé la première pierre d'une cinémathèque à Montréal, en ce sens que le cinéma, comme les autres formes d'art, a une histoire, et qu'il est important d'en conserver le patrimoine et d'en montrer les effets. Cela a amené des choses comme la Rétrospective Renoir, le Festival Max Linder; cela donne aux gens qui s'intéressent au ciné-



ma le moyen de le voir dans le passé, cela ouvre la porte à de nouvelles rétrospectives.

Marcotte: Est-ce que cette cinémathèque est importante surtout pour les créateurs ou pour les spectateurs?

Pontaut: Je pense: pour les deux. Cela a une importance très grande pour les créateurs, qui peuvent connaître ainsi des œuvres du cinéma muet, des œuvres que l'on ne connaissait pas. Cela a aussi une importance pour le public, en ce sens que ça joue un rôle culturel très direct. Parce que si nous sommes gâtés en ce qui concerne les films récents, il y avait, je crois, une certaine rupture avec le passé.

Marcotte: Est-ce que la cinémathèque ne contribue pas aussi, d'une certaine façon, à renouveler le mythe du cinéma?

Pontaut: Ça le renouvelle, mais ça lui donne un côté un petit peu moins "mythique" en ce sens que ça donne au public des valeurs concrètes.

(Télévision)

Gingras: Et en radio-télévision, qu'est-ce qui se passe?

Keable: Il est très difficile de choisir l'événement sur le plan de la production, parce que la télévision est multiple, mais il y a une émission qui me semble ressortir, et ce sans préjudice pour les grandes émissions dramatiques et musicales: c'est une émission d'information qui s'appelle "Aujourd'hui", qui est sortie des ruines de "Ce soir ou jamais". C'est une émission que l'on a souvent vantée, qui est très bien faite, qui suit de près l'actualité, qui développe souvent certains points qui sont sujets à discussion, comme dernièrement l'Affaire Coffin. Il

y a un deuxième événement que je veux signaler, cette fois sur le plan de l'organisation de la télévision. Cette année il y a eu la création d'un réseau privé. Pontaut disait tout à l'heure qu'il avait été exaucé en ce qui concerne le cinéma. En télévision, c'est exactement le contraire qui se produit. L'an dernier, je formulais le vœu que la télévision soit nationalisée au plus tôt. Il s'est produit exactement le contraire: c'est que non seulement elle n'est pas nationalisée mais qu'il y a maintenant un réseau privé qui existe, et qui peut faire concurrence à Radio-Canada.

Marcotte: En quoi "Aujourd'hui" représente-t-il quelque chose de neuf, dans la télévision? Ça me paraît, à moi, être tout simplement le développement d'une formule très éprouvée.

Keable: C'est une formule qui arrive, je pense, à un sommet. L'émission dure maintenant une heure. Autrefois, chaque interview durait six ou sept minutes, indépendamment du sujet traité. Aujourd'hui on consacre parfois une émission complète, ou du moins une bonne partie de l'émission, à un sujet, on fait des tables-rondes, on émet des opinions qui, il n'y a pas longtemps, pouvaient être considérées comme un peu révolutionnaires... Nous parlions tout à l'heure de cinémathèque. Pour ma part, je suggérerais la création d'une téléthèque, afin que l'on puisse conserver les émissions de grande valeur. Je sais qu'il y a actuellement de grands problèmes quant à la conservation des émissions. Le film donne un rendement inférieur, on le sait; la vidéo donne un rendement identique à la télévision en direct, mais se conserve moins longtemps que le film.

SUITE A LA PAGE 3

Merry Christmas et venez nous voir!

Ah! ces cartes de Noël (et du Jour de l'An)! Ce qu'elles en contiennent des perles (fausses, malheureusement, mais beaucoup plus drôles que les vraies!).

Une certaine chanteuse française bien connue, par exemple, nous envoie un double message, sous une couverture noir et blanc qui la montre appuyée sur une clôture de ferme: "Mlle X vous adresse ses meilleurs vœux pour la Nouvelle Année... et présente son tour de chant jusqu'à la fin de décembre à tel endroit". Vous n'allez pas vous imaginer que nous allons vous révéler qui et où, quand même!

Telle autre chanteuse aussi connue, mais sans doute sans engagement à l'heure présente, nous envoie simplement une photo d'elle, étendue par terre en manteau de vison, avec "mes vœux les plus chers pour vous et les vôtres" (sic).

Tel chanteur très populaire au Canada français nous souhaite "beaucoup de bonheur à Noël et chaque jour de l'année!". Ce "beaucoup de bonheur", pour nous, serait de ne pas à avoir à écouter ce monsieur durant au moins toute une année, ni en personne, ni même à la radio ou sur disques. Nous exaucera-t-il?

Sans doute pour s'intégrer dans le vaste mouvement de refrancisation qui bat son plein chez nous depuis quelques années, tel groupe montréalais de langue anglaise a traduit (et fait imprimer à la centaine!) une formule utilisée par les anglophones depuis des générations et nous offre ses "félicitations de la saison" (!).

Par contre, une troupe montréalaise qui, croyons-nous jusqu'ici, était tout ce qu'il y a de plus français, nous envoie une carte ainsi imprimée: "Greetings and best wishes for a happy holiday season".

Les folles nuits de Montréal...

Quatre mois après — ou est-ce la distance? — "Les Cahiers du Cinéma" résonnent encore des échos du dernier Festival du film de Montréal, prophétisant furieusement avec Louis Marcolles les lignes de force d'une future sociologie (et filmographie) québécoise, ou bien évoquant par l'image l'auteur ("côté fleur") d'"A tout prendre" et son interprète Victor Désy.

Ou bien encore "les folles nuits de Montréal"... Mais non, c'est une photo sage, et prise au Kino-Club, de quelques gloires du cinéma mondial: Polansky, Godard, Patrick Straram. Personnage au repos et très "posant pour la postérité." Comme ces sculptures dont parle Robert Daudelin, à propos de Godard, dans nos petits "Cahiers" à nous ("Objectif 63"), "la merveilleuse joie d'être forme" que chantent ces grands hommes "est leur véritable moteur".

Moteur! Le monde a les yeux sur nous...

Maurois et la culture de masse



Une nouvelle collection d'importance vient d'être lancée chez Flammarion. Intitulée "Portrait-dialogue", elle comprend des études sur les grands écrivains contemporains — études accompagnées de commentaires par ces mêmes écrivains. Le sujet du premier volume, Henry de Montherlant, n'a pas fourni d'abondants commentaires, parce qu'il était... très occupé. On note quand même quelques passes d'armes intéressantes entre lui-même et son commentateur, Jean de Beer.

André Maurois est plus abondant, comme de juste.

Il nous livre, en conclusion, ces bonnes réflexions sur la culture de masse:

"La culture de masse donne à l'écrivain moderne une chance, jusqu'alors jamais égalée, de modeler les hommes. Le progrès technique accroît, et accroîtra de plus en plus, la durée des loisirs. Pour remplir ces heures de repos la lecture et le spectacle vont coopérer. Des esprits innombrables, sur toute la planète, vont être transformés par le livre, la scène et l'écran. Dès maintenant l'influence de nos civilisations occidentales se fait sentir chez des peuples qui jusqu'alors nous étaient fermés. Quelle chance pour nos écrivains! Quelle chance, oui, si nous avons quelque chose de grand à leur apporter..."

"Là est tout le problème de l'écrivain moderne. S'il n'a rien à offrir que le désespoir ou qu'un système de valeurs hédonistiques, alors des esprits avides chercheront ailleurs leur pâture. Mais il faut espérer qu'au-delà du dégoût, au-delà de l'angoisse, continuera de circuler, dans une littérature qui devient mondiale, un courant de compréhension, de pitié et d'amour. Il n'est pas vrai que la jeunesse ne s'intéresse qu'aux plaisirs. Voyez le succès, en tous pays, du théâtre de Tchekhov, de l'ONCLE VANIA, des TROIS SOEURS, LA MOUETTE. Qui sait si, à la faveur de nos prodigieuses inventions, "une mutation inouïe n'est pas en train de produire un homme nouveau"? Il nous appartient, à nous écrivains, de l'aider à naître."

Au travail!...

Place des Arts 1964-65



La saison 1963-64 n'est qu'à moitié consommée que déjà s'organise la saison 1964-65. ("Ça nous fait vieillir", dirait telle dame du comité féminin de telle organisation de concerts montréalais). La Place des Arts connaîtra donc une deuxième saison qui, en fait d'éclat, n'aura rien à envier à sa saison initiale.

Voici en effet un avant-goût de ce que l'on est à peu près sûr de voir à la Place des Arts la saison prochaine. Tout d'abord, un Festival international d'orchestres: la Philharmonique de Varsovie; la Philharmonique du Japon dirigée par Akeo Watanabe; la Philharmonique de Moscou; l'Orchestre de la BBC et son nouveau chef, Antal Dorati; enfin, l'Orchestre Symphonique de Toronto, qui devait nous visiter cette saison. A ces cinq orchestres, il faut ajouter la Philharmonique de New York, déjà annoncée. Ensuite: plusieurs troupes de ballet: le Kirov de Léningrad, les Ballets de Paris de Roland Petit, (50 danseurs) avec Zizi Jeanmaire en vedette, et les célèbres Ballets espagnols d'Antonio (75 danseurs). Egalement: la Comédie-Française; le Chœur national de la Suède (80 voix); un nouveau pianiste russe, Yakov Zak; une nouvelle chanteuse russe, Irina Arkhipova; un récital de Marian Anderson s'intégrant dans sa grande tournée d'adieu; enfin, la troupe du Metropolitan Opera, dont la tournée est désormais entre les mains (habiles) de Sol Hurok, roi des imprésarios.

Tout ça, bien entendu, si les séances de football sur l'écran géant de la Place des Arts ne sont pas trop nombreuses!

"Cyborg", ou une histoire wslufexzyw!

Jean-Paul Fugère dit un jour à Guy Fournier: "Veux-tu m'écrire ce qu'il est d'ailleurs impossible de faire, un téléthéâtre de science-fiction?"

Guy Fournier répondit: "Ça ne peut pas se faire, mais qu'à cela ne tienne, je suis un fervent de la science, je crois à l'homme issu des éprouvettes, je crois en la machine, jew wslufexzyw cgijtdg hwhwxz tout de suite!"

Le téléthéâtre sera enregistré le 26 janvier, il durera une heure et vingt minutes et s'intitulera: "Cyborg". En langage courant, ce terme qualifie le premier raid cybernétique.

On prévoit que dans 75 à 80 ans, aura lieu ce premier raid cybernétique, qui sera d'ailleurs fait par l'un de ces deux moyens:

—un homme issu directement d'un mélange d'éléments chimiques;

—un homme synthèse, mi-homme mi-machine...

Donc, tenons-nous bien, le premier raid aura lieu d'ici 80 ans! Je ne le verrai donc pas, à moins de trouver une quelconque fontaine de Jouvence.

L'histoire? Il ne s'agit pas d'une histoire traditionnelle de science-fiction, avec des machines, des robots, etc... Non, dit Fournier, l'histoire se situe "sur un plan humain".

D'ailleurs, Fournier veut s'opposer à la théorie évolutionniste de Teilhard de Chardin qui, comme chacun sait, croit en l'homme se raffinant de siècle en siècle, se spiritualisant de plus en plus, laissant l'avenir pour l'être, pour atteindre finalement à cet état parfait d'humanité qu'il appelle la noosphère.

Fournier dit non à cela! L'homme conservera son esprit de conquête et s'attaquera au cosmos, délaissant peu à peu notre planète. Aussi, dans "Cyborg", un savant tentera de construire, en laboratoire, un homme cybernétique, mais dans une vision humaniste, celle de Teilhard de Chardin, s'opposant ainsi à la volonté générale de voir naître un homme-synthèse mi-machine mi-homme, capable, plus que l'homme "plus humain", de conquérir l'espace.

Les comédiens? Pierre Boucher, Benoit Girard, Huguette Oligny, Percy Rodriguez, Paul Hébert et Louise Latraverse.

... Non, Monique Miller ne joue pas, cette fois!

Tonton Jean...

Il y a un nouveau téléroman, à Radio-Canada. Réseau français. De télévision. Une nouvelle série d'émissions et qui donc en parle? Pas grand monde. C'est l'Oncle Jean. C'est court, très court, car ce qui se conçoit bien s'annonce facilement, comme disait Shakespeare.

Toujours est-il que l'oncle Jean vient nous annoncer les émissions pour enfants. C'est détendu. Le genre "silencieux". Le genre "prenez donc le temps de vivre, mes agneaux, mes agnelets mes petits téléspectateurs". En somme, comme dirait M. Ford en parlant de ses plus grosses voitures, c'est "smooth-smooth". C'est le téléroman le plus court mais le plus quotidien. Et c'est sur film.

Un peu embrouillé sur les bords, chacun de ces petits films a pour objet de semer en chaque âme enfantine le goût de regarder les émissions à elles (les âmes enfantines) destinées! Mais surtout, oui surtout, c'est tendre. Il faut prêter l'oreille, écouter, rêver. Il faut se rouler jusqu'à l'appareil, se faire attentif. Faire taire les enfants, car c'est à eux qu'on s'adresse.

Et les enfants qui écoutent sont atteints. Ils ne résistent pas. C'est plus fort qu'eux, ils sont envoûtés et ils s'endorment tout de suite. Et ce sont les adultes qui, par-dessus les corps des enfants tombés sur le plancher ciré du salon, vaincus, regardent les émissions enfantines.

Il faudrait, il faudrait absolument que ce nouveau téléroman astucieux et efficace soit présenté vers les sept heures. Ce serait utile pour les parents qui n'auraient plus qu'à ramasser les enfants pour les porter dans les lits.

Et l'Oncle Jean, ainsi, aurait fait oeuvre utile. Comme c'est maintenant, ça n'a plus de sens! Le monde dort, le monde dort, puis la soupe colle au fond!... Et c'est comme ça qu'on finit par avoir mal à l'estomac!

Madsen de Hollywood



Axel Madsen, notre correspondant à Hollywood, était de passage à Montréal ces jours derniers.

Mais qui est Axel Madsen? Un jeune Danois — évidemment blond — qui vécut sept ans à Montréal, et qui tente maintenant la grande aventure à Hollywood. A Montréal, il a travaillé dans l'industrie cinématographique; à Hollywood, c'est le scénario qui l'intéresse principalement. Il écrit les textes du "Pat Boone Show", se prépare à faire l'adaptation américaine du film français "Les Abysses" — un boulot énorme! —, et garde en réserve quelques projets de scénarios de long métrage qu'il espère bien faire accepter quelque part...

Du théâtre, aussi: il a écrit une pièce futuriste sur le surpeuplement qui sera probablement montée par le metteur en scène John Cassavetes, à Los Angeles.

Enfin, des articles pour "LA PRESSE" et des chroniques pour "Les Cahiers du cinéma". Il publiera prochainement, à New York et à Paris (Editions du Seuil), un livre sur "Vingt-cinq metteurs en scène américains".

Axel Madsen aime énormément Hollywood, et se dit convaincu que l'ancienne capitale du cinéma retrouvera d'ici peu une nouvelle jeunesse. Bien sûr, les grands empires sont disparus ou en voie de disparition. Mais la production augmente: 135 films en 1963, 20 de plus que l'année précédente. Et elle continuera d'augmenter, parce qu'il semble bien que les aventures extra-territoriales des cinéastes de Hollywood vont disparaître à plus ou moins longue échéance. Enfin, sur le plan de la qualité, bien des espoirs sont permis. Les jeunes, en tous cas, ont beaucoup plus de chance à Hollywood qu'ils n'ont jamais eu.

Des commandes à Paris...

La maison Fomac se transforme. Jusqu'à maintenant, elle avait joué un certain rôle de grossiste. Ce rôle, elle l'abandonnera à compter de janvier.

Cela signifie qu'elle ne conservera à Montréal qu'un "stock de dépannage", et que les commandes reçues par ses représentants seront transmises à Paris. Chaque représentant veillera désormais aux intérêts de quelques éditeurs sur l'ensemble du territoire — alors qu'auparavant il représentait tous les éditeurs sur une partie du territoire.

D'autre part, il est de plus en plus question de la création d'une Centrale de distribution du livre français et canadien-français. On dit, entre les branches, que ce serait là l'une des recommandations, principales de la Commission Bouchard sur le commerce du livre. On souligne qu'une telle Centrale, en plus de fournir une distribution efficace, contribuerait à la réduction du prix des livres.

Trois p'tits litres et puis s'en vont...

Que de souffrances, au cinéma, ne connaissons-nous pas avec les changements de titres! Il y avait ceux des versions doublées, "Rebel Without A Cause" devenant par exemple en français "La fureur de vivre", ce qui, naturellement, ne voulait plus rien dire. Il y avait les transformations au début de l'exploitation locale, "Le temps du ghetto" devenant "Les atrocités d'Hitler". Et les transformations en cours de route, celles-ci susceptibles de vous envoyer revoir "Sophie a bien des malheurs" quand vous avez déjà vu "Les malheurs de Sophie".

Procédé discutable? Allons donc! Un titre, est-ce que ça compte? Et s'il me plaît, à moi, de rebaptiser "A la recherche du temps perdu", "Les amants du Baron"? Ou "Les maîtresses d'Albertine"? Hein? Ou "Thérèse Desqueyroux". "J'ai empoisonné mon mari"? Ou "Procès de Jeanne d'Arc". "Le martyre d'une vierge"? Pourquoi pas?

QUOI DE NEUF EN '63?

SUITE DE LA PAGE 1

Marcotte : Est-ce que je puis faire une prophétie ? J'ai l'impression que l'on va finir — et là, je m'appuie sur René Clair : ce n'est pas n'importe qui — j'ai l'impression que l'on va en arriver, à la télévision, à des procédés de montage, soit avec vidéo, soit avec film, qui rendront la télévision très analogue au cinéma.

Keable : D'accord pour ce qui est du montage.

(Littérature)

Gingras : Bon. En littérature, maintenant, quel a été l'événement de l'année ?

Marcotte : Ce qui me paraît très frappant au cours de l'année qui vient de s'écouler, c'est la supériorité très nette de la production poétique sur la production romanesque. Je pense que c'est assez traditionnel, c'est-à-dire que nous avons eu ce phénomène dans toute l'histoire de notre littérature.

Jasmin : Supériorité... quant à la quantité ?

Marcotte : Non. Quant à la qualité. Personnellement, j'attendais, depuis un certain nombre d'années, une explosion du côté du roman. Il ne semble pas qu'elle se produise encore. Alors qu'en fait, il y a eu une assez grande production poétique, et d'une bonne qualité, il ne semble pas, d'autre part, que l'on produise, dans le roman, des œuvres ou un ensemble d'œuvres qui soit supérieur ou même aussi bon que ce qui se produisait il y a une dizaine d'années.

Keable : Le roman est moins bon et il s'en fait moins qu'il y a dix ans. Est-ce que la télévision n'aurait pas absorbé, par ses moyens nouveaux, justement, des œuvres qui auraient été publiées en roman et qui sont plutôt passées à la télévision ?

Marcotte : A mon avis, ce que la télévision a absorbé, ce n'est pas des œuvres mais des auteurs. Et je dis : la radio et la télévision, parce que beaucoup de jeunes écrivains, aujourd'hui, pour gagner de l'argent, il faut bien le dire, et aussi parce que le travail présente un certain intérêt, écrivent beaucoup pour la radio et la télévision au lieu de faire des œuvres plus durables.

Jasmin : Pour la scène aussi. La raison, c'est que nous sommes fatigués de nous faire lire par mille bons hommes et que nous aimons mieux parler à 700.000 spectateurs !

Marcotte : Je pense que s'il y a une concurrence qui se fait au niveau des œuvres, elle se fait entre le théâtre et la télévision, et non entre le roman et la télévision. Les gens qui font du théâtre télévisé, ce sont des gens qui seraient allés normalement vers le théâtre. Je ne crois pas que ça entre en concurrence directe avec le roman.

Keable : Mais les auteurs sont-ils absolument obligés de passer par le roman pour s'exprimer ? Ne pourrait-il pas y avoir une autre forme ? ...

Marcotte : Laquelle ? ...

Keable : La télévision, par exemple. Nos romanciers pourraient faire pour la télévision



ce qui va peut-être se faire un jour, ici, pour le cinéma.

Jasmin : On peut être écrivain sans faire de roman. La télévision me semble être un moyen très digne ...

Gingras : Le roman à la télévision, c'est une autre façon de cultiver la paresse du public. Au lieu de lire, on s'écrase devant son appareil de télévision. On se fait lire un roman, comme les petits enfants se font lire des contes.

Keable : La télévision ne déprécie pas nos auteurs ...

Gingras : Certes non, mais quels sont les téléspectateurs qui regardent le téléroman de Dubé en pensant que c'est un écrivain qui leur parle ?

Marcotte : D'ailleurs, ça ne va pas mieux à la télévision que dans le roman, et je continuerai même de prétendre que la production romanesque est dans l'ensemble, supérieure à celle de la télévision. Seulement, il se trouve que la littérature, c'est composé d'un certain nombre de formes. Dans toutes les littératures du monde — par un singulier hasard — il y a de la poésie, il y a du roman, il y a des essais. C'est assez normal qu'en littérature canadienne on s'attende ce qu'il y ait du roman ...

Jasmin : Il y a une raison bien simple pour laquelle il y a si peu de téléthéâtres, c'est que le téléthéâtre ne paie pas. Le téléroman paie, mais pas le téléthéâtre. On vous donne \$1.500 pour une heure et demie; \$800, parfois, pour une heure. Trouvez-moi le gars qui va écrire six téléthéâtres d'une heure dans une année! Il en écrit deux bons, peut-être, par année. Ça lui fait au plus \$2.000 pour son année! C'est un mythe de dire que la télévision paie.

Marcotte : Vous exigez de la télévision ce que les romanciers n'exigent pas du roman: qu'elle les fasse vivre.

Pontaut : On parle de qualité

ou on parle de rentabilité. Van Gogh n'a pas fait de la peinture pour être payé. Vous dites, Jasmin: la qualité, ça s'adresse à mille personnes, alors on n'en fait plus.

Jasmin : Non, mais comme on écrit pour communiquer avec des gens, on aime mieux écrire pour 700.000 personnes.

(Music-hall)

Gingras : Si nous passions à un autre domaine: le music hall, par exemple. Monsieur O'Neil, qu'avez-vous remarqué de particulièrement important en 1963 ?

O'Neil : Au music-hall, comme à toutes les années, nous avons eu le défilé des grands noms français. Il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire devant ce défilé: nous les voyons arriver, nous les applaudissons, nous les discu-



tons et nous les voyons partir. Ce qui a peut-être été important, c'est que Vigneault — un Canadien — se soit présenté à la Comédie-Canadienne, où se présentent tous ces gens-là pour trois soirs, ne croyant pas pouvoir faire mieux, et qu'il ait empli la salle les trois soirs et qu'il ait même refusé du monde. Il y a quelque chose là-dedans qui me semble probant.

Jasmin : Le phénomène est d'autant plus significatif que la publicité de Vigneault a été faite en quelques jours seulement, alors que pour Ferré, par exemple, la publicité avait été entreprise longtemps à l'avance.

Marcotte : Y a-t-il moyen de tirer une conclusion de cette expérience-là ?

Béraud : Que nos chansonniers peuvent faire concurrence aux chansonniers français ?

O'Neil : Non ...

Gingras : Pourquoi "non" ?

O'Neil : Je me demande si Vigneault aurait empli la salle pendant une semaine. Mais trois soirs, c'est signe qu'il y a quelque chose, là ...

Béraud : Est-ce que vous estimez que Vigneault est "international"? qu'il aurait du succès à Paris comme il en a eu à Montréal ?

O'Neil : Vigneault a peut-être une barrière de langage ...

Keable : Je ne sais pas, moi, si Vigneault a une barrière de langage ...

O'Neil : Un autre phénomène important, à mon sens, c'est celui du disque canadien. Des compagnies se sont mises à

endisquer des chansonniers canadiens c'en est une tornade ! C'est étonnant de voir ça, alors que le marché n'existait pas il y a deux ans.

Béraud : Nous avons même des chants indiens, maintenant.

O'Neil : Aujourd'hui, tous les chansonniers canadiens qui chantent, et même qui ne chantent pas, se font endisquer. Cela donne une quantité de disques qui sont mauvais dans la plupart des cas. Mais il y a des critiques littéraires qui soutiennent que la qualité vient seulement au bout de la quantité. Peut-être que ce sera la même chose dans le disque canadien.

Gingras : Mais, O'Neil, vous n'avez pas tiré de conclusions.

O'Neil : Non, et je ne vois pas de conclusions à tirer non plus.

Jasmin : Remarquez qu'à chaque fois que nous avons parlé de littérature, de théâtre, nous en sommes arrivés à dire qu'en Europe c'est la même chose. Les bons chansonniers, en Europe, doivent être rares. Il n'y en a pas 2.000. Finalement, je pense que partout l'art est difficile.

Gingras : "Et la critique est facile" ...

Béraud : C'a été mon premier article dans LA PRESSE.

O'Neil : Il y a peut-être un autre phénomène à signaler ... Je ne comprends pas que des chanteurs comme Mariano réussissent à remplir des salles !

Gingras : C'est le phénomène "Auberge des morts sibilés", tout simplement !

Béraud : Avec Belafonte, "Visa pour l'amour" de Mariano et Annie Cordy a été la plus grosse recette de l'année. Chacun, plus d'un quart de million de dollars de billets vendus !

O'Neil : Je pense qu'il y a là une question de publicité. Au TNM, par exemple, je crois qu'il y aurait moyen de faire une publicité qui parle davantage au public. Que l'on trouve une formule pour amener les non-habitués, alors qu'actuellement la publicité va chercher presque uniquement les initiés.

(Beaux-arts)

Gingras : Enfin — the last but not the least — Claude Jasmin: les beaux-arts ...

Jasmin : Deux événements importants. Le premier: je demande souvent que la peinture se débarrasse de ses vieilles façons et qu'on vienne à la lumière. Eh bien! voilà, il y a à Montréal un dénommé Georges Robitaille qui fait des "monotypes photographiques", c'est-à-dire qu'il fait dans la chambre noire des gravures à un exemplaire uniquement avec du papier sensible et des acides et, forcément, ses lumières. C'est donc intéressant. Curiosité du public forcément restreinte parce que recherche avant-gardiste, mais il y a eu quand même quelques ache-



teurs: je viens de l'apprendre au téléphone. Le deuxième événement important, mais pour d'autres raisons, c'est évidemment la venue massive de l'art appliqué français, lors de la fameuse Exposition française. On devrait dire "les arts décoratifs": c'est un anglicisme, "arts appliqués".

Béraud : Nous y avons vu de très beaux Braque ...

Jasmin : Oui. Nous avons eu surtout des vitraux de Chagall, qui étaient extraordinaires, nous avons eu du Braque, qui était très beau, nous avons eu de très belles tapisseries, des meubles, extraordinaires aussi, des médailles et de la très belle céramique.

Marcotte : Est-ce qu'il y a un rapport quelconque entre l'art qui se fait ici et l'art français? En littérature, il est sûr qu'il y a des influences: est-ce qu'il y en a de même ordre dans les arts décoratifs ?

Jasmin : Aujourd'hui, il n'y a pas influence entre Paris et Montréal mais "interinfluence" entre toutes les capitales du monde, grâce aux revues, aux moyens de communications modernes.

Marcotte : Est-ce que, sur le plan de la sensibilité, qui, j'imagine joue un certain rôle en art — je n'en suis par tout à fait sûr — il y a une certaine parenté ?

Jasmin : Bien, d'abord, il faut dire que l'"art français", ça n'existe pas. Il y a l'art parisien, ou plutôt l'École parisienne. Elle est faite de Juifs, de Polonais, de Belges, d'Italiens. Qu'est-ce que vous voulez: Miro, Picasso, Chagall: est-ce que ce sont des Français? ... En tous cas, chose certaine, c'est qu'entre l'École parisienne et l'École de Montréal, il y a une influence fatidique, parce que c'est Paris, encore, qui est la capitale des arts. New York a failli le devenir après la guerre mais elle a échoué pour des raisons de chauvinisme. Ça serait trop long à expliquer ... Tout ça pour dire que l'École de Paris exerce une influence dans toutes les capitales du monde, mais pas une influence aussi terrible qu'à l'époque des Fauves ou de l'Impressionnisme. Il n'y a pas de doute: quand il se fait quelque chose de nouveau, ça vient de Paris et, quelquefois, de New York.

Gingras : Un sujet connexe à l'art pur et qui prend de plus en plus d'importance dans la vie moderne, c'est le culte du meuble ancien. D'après vous, Jasmin, s'agit-il là uniquement d'une mode qui passe ?

Jasmin : Il y a là, je crois,

tout un plan philosophique qu'il faudrait fouiller. Devant la vitesse du progrès, de la science, il y a, je pense, chez les hommes qui habitent encore la planète Terre jusqu'à nouvel ordre, une espèce de peur, de panique, qui fait que l'on veut maintenant idéaliser le passé. C'est de là que vient la mode du meuble canadien. A Paris, c'est pareil. Les gens se jettent sur le Marché aux Puces, qui va d'ailleurs déménager, paraît-il, au grand scandale des amateurs. On fouille les greniers de la Provence. A New York, c'est pareil. Au même moment où l'on parle d'aller sur la lune, voilà que les antiquaires reviennent à la mode !

(Musique)

Voici maintenant la communication de Jean Vallerand:

L'événement capital dans la vie musicale montréalaise au cours de l'année 1963 a été sans contredit le Festival d'inauguration de la Place des Arts. Événement attendu avec impatience depuis plus d'un demi-siècle et avec inquiétude depuis que les Montréalais étaient informés des tracasseries acoustiques du Philharmonic Hall du Lincoln Center de New York.

Ce n'est toutefois qu'après les concerts de la Royal Philharmonic de Londres et de l'Orchestre symphonique de Boston que les mélomanes montréalais et les "constructeurs" de la Place des Arts ont pu pousser un soupir de soulagement. Après le concert inaugural donné par l'Orchestre Symphonique de Montréal, la preuve qualitative de l'acoustique de la nouvelle salle n'était pas encore concluante; elle le fut et triomphalement après le concert de l'Orchestre de Boston, concert qui, outre cette démonstration acoustique, a défini les critères au nom desquels, pour longtemps à venir, les Montréalais jugeront les orchestres qui se feront entendre dans la nouvelle salle.

Je compte comme très significatif également le concert présenté par Wilfrid Pelletier à la Place des Arts avec le concours de quelques très jeunes chanteurs canadiens. Ce concert avec ce qu'il commande sur le plan de l'analyse de nos ressources "vocales" démontre la possibilité de créer chez nous une maison d'opéra et l'urgence de "canaliser" l'utilisation d'un talent qui ne se présente avec une telle abondance que toutes les trois générations.

LES ARTS CETTE SEMAINE

beaux-arts

cinéma

AHUNTSIC: "Quand la chair succombe": 2:20, 6:15, 10:00. "L'Imprévu": 12:15, 4:20, 8:15.

ALOUETTE: "Cleopatra": merc., sam., dim., et fêtes: 2:00. Soirée: 8:30. Dimanche: 7:30.

AVENUE: "Heavens Above": 1:10, 3:05, 5:10, 7:15, 9:25.

BEAUBIEN: "Barabbas" et "Hurler de peur".

BIJOU: "Parlez-moi d'amour": 1:56, 5:12, 8:28. "L'enfant à la voix d'or": 12:30, 3:46, 6:42, 9:58.

CANADIEN et PLAZA: "La voix de la conscience": 12:00, 3:20, 6:30, 10:00. "Jeux précoces": 1:45, 5:05, 8:25.

CAPITOL: "Who's Minding The Store?": 10:50, 1:00, 3:15, 5:25, 7:35, 9:45.

CHAMPLAIN: "Barabbas" 2:00, 5:40, 9:25. "Hurler de peur": 12:30, 4:10, 7:55.

CHATEAU: "Gordon le chevalier des mers": 2:40, 6:10, 9:40. "La belle vie": 12:50, 4:20, 7:50.

CINEMA FESTIVAL: "Le Diable", de J.-P. Melville, avec Serge Reggiani et J.-P. Belmondo. Lun. à sam. 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

CINERAMA — THEATRE IMPERIAL: "It's a Mad, Mad, Mad, Mad World": 8:30 lun. à ven. y compris dim. et fêtes. 8:30 le sam. 2:00 merc., sam., dim. et fêtes.

CREMAZIE: "Hurler de peur": 12:45, 4:25, 8:05. "Barabbas": 2:14, 5:54, 9:34.

DORVAL: Red Room: "The Longest Day": 8:30. Merc. et sam. 2:00. Dim. à partir de 2:00. Salle dorée: "The Incredible Journey": 1:00, 3:00, 7:00, 9:00. Dim. à partir de 2:00.

ELECTRA: "Chefs d'îlots": 1:42, 4:42, 7:32, 10:32. "Samson": 12:00, 3:00, 5:55, 8:50.

ELYSEE: Salle Resnais: "Banditi a Orgosolo": Du lun. au ven. 7:30, 9:30. Sam.: 5:30, 7:30, 10:00. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Salle Eisenstein: "L'Immortelle": Même horaire.

EMPIRE: "Quand la chair succombe": 6:15, 10:00. "L'Imprévu": 8:15.

FRANCAIS: "Gordon le chevalier des mers": 11:45, 3:00, 6:20, 9:45. "La belle vie": 10:00, 1:10, 4:30, 7:55.

GRANADA: "Hatari": 12:30, 4:45, 8:55. "L'enfer est pour les héros": 3:15, 7:30.

KENT et OUTREMONT: "The Leopard": 1:30, 5:00. **LAVAL:** "La prostitution": 12:10, 3:20, 6:30, 9:50. "Nuits d'Orient": 2:05, 5:15, 8:30.

LOEWS: "The Wheeler Dealers": 10:30, 12:45, 2:55, 5:10, 7:25, 9:35.

MERCIER: "Samson": 1:34, 4:29, 7:24, 10:19. "Chefs d'îlots": 12:15, 3:10, 6:05, 9:00.

MONKLAND: "The Longest Day": 1:30, 5:00, 9:30.

PALACE: "Take Her She Is Mine": 10:20, 12:35, 2:50, 5:00, 7:20, 9:35.

PAPINEAU: "Hatari": 2:35, 6:50. "L'enfer est pour les héros": 1:00, 5:20, 9:40.

PARISIEN: "Climats": 10:00, 12:45, 3:30, 6:15, 9:05.

PASSE-TEMPS: "L'amour à l'italienne": 12:00, 4:30, 9:25. "Le géant à la cour de Kublai Khan": 3:10, 8:10. "Les internés de Kampili": 1:30, 6:30.

PLACE VILLE-MARIE: "The Conjugal Bed": 12:55, 3:10, 5:20, 7:35, 9:50.

PLACE VILLE-MARIE (petit cinéma): "Dreams": 12:45, 2:55, 5:05, 7:15, 9:20.

RIVOLI: "Hatari": 12:45, 4:55, 9:05. "L'enfer est pour les héros": 3:25, 7:40.

ROSEMONT: "Quelle vie de chien" et "Chevalier du roi".

SAINTE-DENIS: "Parlez-moi d'amour": 1:56, 5:12, 8:28. "L'enfant à la voix d'or": 12:30, 3:46, 6:42, 9:58.

SAVOY et RIALTO: "Women of the World": 2:40, 6:15, 9:40. "Fury at Smugglers' Bay": 1:15, 4:40, 8:00.

SEVILLE: "55 Days at Peking": 8:15. Merc. et sam. 2:15, 8:15. Dim. 2:15, 7:45.

SNOWDON: "In the French Style": 8:30. Merc. sam. et dim. 2:00, 8:30.

STRAND: "Women of The World": 11:30, 3:00, 6:10, 9:40. "Fury at Smugglers' Bay": 10:00, 1:25, 4:55, 8:10.

VERSAILLES: Salon rouge: "Gordon le chevalier des mers": 8:05. "La belle vie": 6:00, 9:40. Salon bleu: "Longest Day": 7:45.

VILLERAY: "Le géant de la vallée des rois": 12:45, 3:40, 6:45, 9:40. "Chefs d'îlots": 2:26, 5:21, 8:26.

WESTMOUNT: "The Haunting": 12:50, 2:50, 5:00, 7:10, 9:30.



Le Théâtre de marionnettes d'Obratsov: Des marionnettes? Plutôt des êtres humains.

théâtre

ANJOU — "Chérie noire", de François Campaux. Mise en scène de Nicolas Doclin. Avec Gilles Pelletier, Patricia Soleil, Maria Krishna, Pierre Giboyau, Camille Ducharme, Michel Maillot et Roger Michaël. Tous les soirs à 9 h., le dimanche à 8 h. 30, relâche le lundi.

LA BOULANGERIE — "Complainte et frénésie", spectacle de jazz et de poésie. Les jeu., ven., sam., à 8 h. 30. Le dimanche à 7 h. 30. Nouveau spectacle de marionnettes les dimanches à 2 h. 30.

LA CABERGNOTE — Au 1405 St-Hubert, deux pièces de Arrabal: "Tricycle" et "Oraison". Mise en scène de Pascal Desgranges. Les jeu., ven., sam., à 8 h. 30.

STELLA — "Les gueux au paradis", de G. M. Mariens. Mise en scène de Jean Faucher, décors d'Aras, costumes de François Barbeau. Avec Marcel Cabay, André Cailloux, Suzanne Langlois, André Montmorency, Gaetan Labrèche, Aimé Major, Yvon Deschamps, Raymond Royer, etc. Production du Théâtre du Rideau-Vert. Tous les soirs à 8 h. 30, le dimanche à 2 h. 30 et 7 h. 30.

musique

LA BOUTIQUE D'OPERA — "Amahl et les visiteurs du soir" (Menotti) et "Le Mariage aux lanternes" (Offenbach). Tous les soirs à 8 h. 45 relâche vendredi.

LA GRANDE SALLE (Place des Arts) — Auj., demain et les 23, 24 et 25 janv.: (matinées seulement, à 3 h): les **Grands Ballets Canadiens**. Au programme: "Pierrot de la lune", chorégraphie de Ludmilla Chiriaeff.

CAFE DES ARTISTES — Huiles et aquarelles de Patrick Fordyce.

CENTRE RECREATIF MAISONNEUVE — Jusqu'au 5 janvier, exposition de l'Association Indépendante d'Art.

CITE DES LIVRES — Estampes et aquarelles de Gérard Tremblay. Jusqu'au 14 janvier.

COIN DES ARTS (Gare Centrale) — Oeuvres récentes de John Davies et de Paul André.

GALERIE AGNES LEFORT — Jusqu'au 10 janvier, peintures, gravures, et sculptures des artistes de la galerie.

GALERIE CAMILLE HEBERT — Exposition de groupe des artistes de la galerie. Tous les jours de 11 à 6 h. sauf le dimanche, le mercredi soir de 8 à 10 h.

GALERIE CLAUDE HAEFELY — Jusqu'au 20, dessins de Bellefleur, Giguère et Tremblay. Tous les jours de midi à 6 h., le dimanche de 2 à 6 h.

GALERIE D'ART FRANÇAIS — Peintures des artistes permanents de la galerie. Tous les soirs jusqu'à 10 h., le samedi jusqu'à 5 h.

GALERIE LIPPEL — "Molas", tissus en applique des Indiens de l'île San Blas. Aussi, sculpture africaine et pré-colombienne. Tous les jours de 11 à 6, sauf le dimanche.

GALERIE MARTIN — Oeuvres de William Martel et d'autres artistes canadiens contemporains. Tous les jours de 9 à 5.30 h., sauf le dimanche.

GALERIE MORENCY — Jusqu'au 4 janvier, œuvres de René Richard. Tous les jours de 9 à 6 h., les jeudis et vendredis de 9 à 9 h.

GALERIE NEUFVE-FRANCOISE — Aquarelles et gouaches de Claude Dulude, Fernand Toupin, Pierre Gendron.

GALERIE NOVA et VETERA — Exposition rétrospective de Jean-Paul Mousso. Sculptures et meubles anciens du Canada français. Le dimanche de 2 à 4 h. Jusqu'au 11 janvier.

GALERIE SOIXANTE — Exposition de Noël avec les peintres de la galerie. Du lundi au vendredi de 2 à 10 h., le dimanche de 2 à 5 h.

GALERIE 1640 — Jusqu'au 31 décembre, dessins, gouaches et lithographies d'artistes contemporains. Du lundi au samedi de 1 h. à 5 h. 30, le mercredi soir de 8 à 10 h.

MUSEE DES BEAUX-ARTS:

Galerie de l'Etable — Jusqu'au 16 jan., œuvres graphiques de maîtres européens d'avant 1900.

MUSEE REDPATH — Exposition de photographies intitulée "Profils du Canada", Du lundi au samedi de 10 à 5 h.

PENTHOUSE GALLERY — Jusqu'au 3 janv., peintures d'Alfred Pinsky. Du lundi au vendredi de 10 à 5 h.

variétés

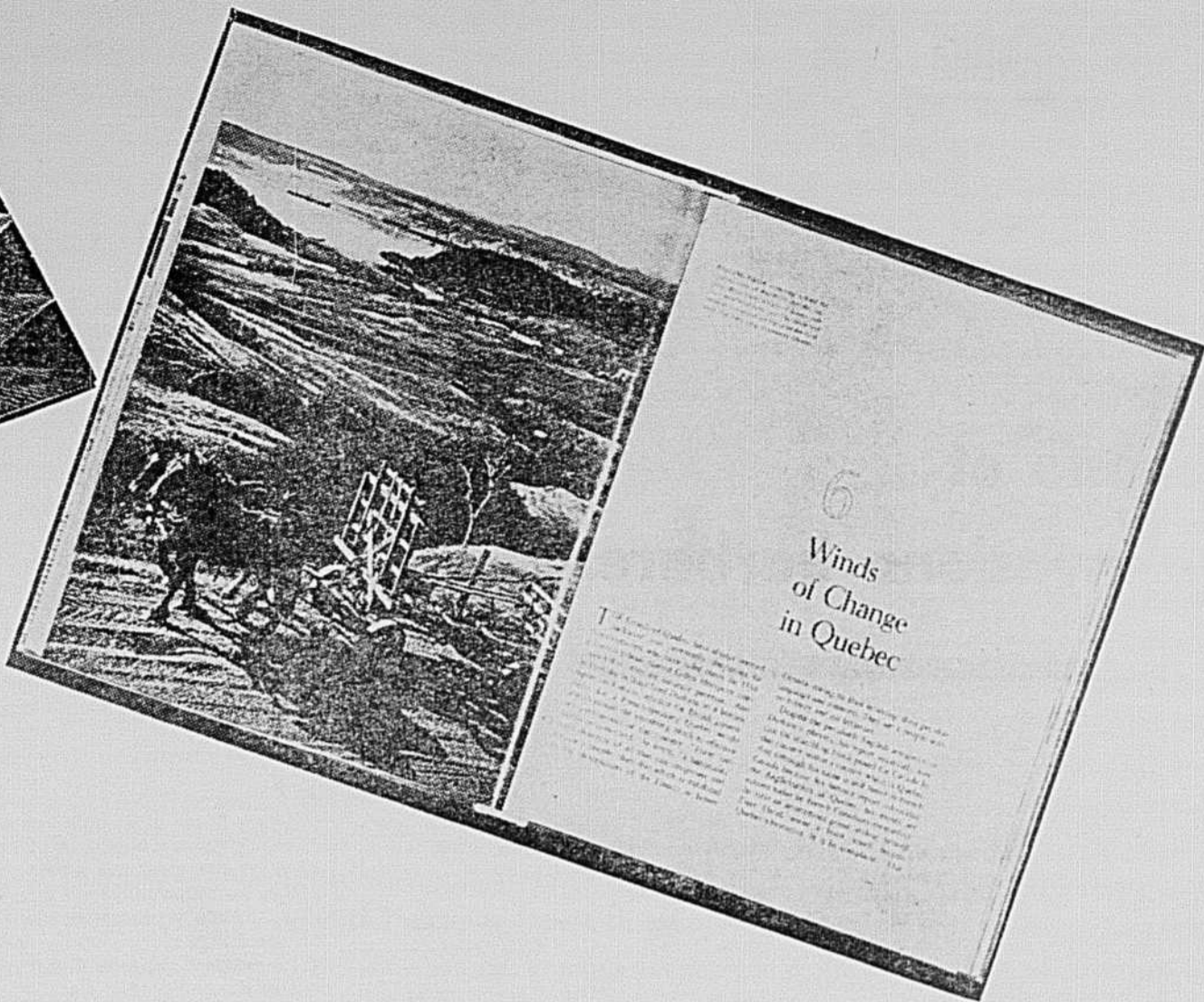
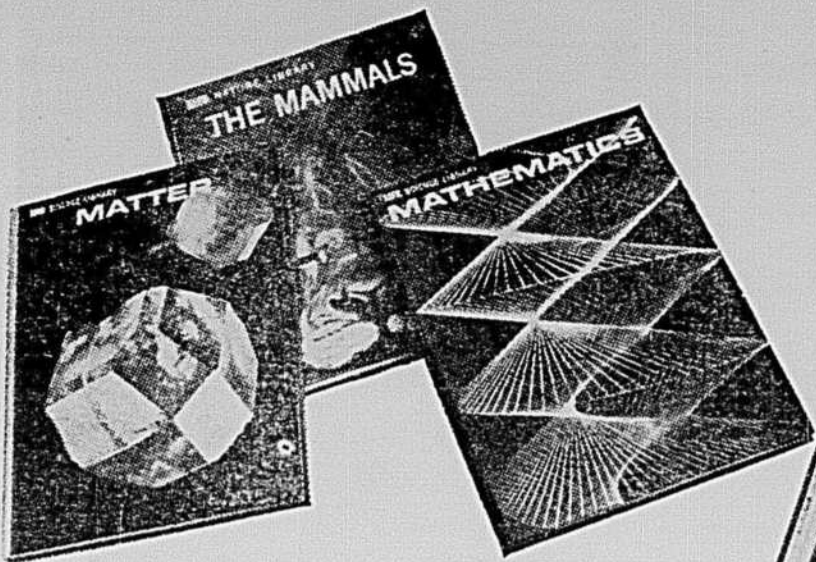
THEATRE SAINT-DENIS — A partir de lundi soir, jusqu'au 10 janvier, à 8 h. 30: les Marionnettes Obratsov, de Moscou. Pour les adultes, tous les soirs, sauf le 1er janv., à 8 h. 30: "Un étrange concert". Pour les enfants, les 21 déc. et 6 janv. à 2 h. 30: "Aladin ou la lampe merveilleuse".

LE CABASTRAN (Joliette) — Ce soir à 8 h. 30 et 10 h. 30: Pauline Julien et Maurice Bouchard.

AU P'TIT CAPORAL — "Deux colons à la une", avec Raymond Lévesque et Benoit Marleau. Les mardis, mercredis et jeudis à 10 h. Les vendredis et samedis à 10 h. et minuit.



UNE SCENE du film de Vittorio de Seta, "Banditi a Orgosolo", gardé à l'affiche de la salle Resnais de l'Elysée pour une troisième semaine.



Le Canada vu par Brian Moore

NOTRE PAYS vient de trouver place dans la collection "Life World Library" (1) dont il devient le dix-neuvième titre.

Brian Moore, romancier et reporter d'origine irlandaise, qui a vécu 11 ans au Canada avant de s'établir aux États-Unis, est l'auteur de ce tour d'horizon de 150 pages, abondamment illustré, et qui nous mène "à mare usque ad mare".

Dans ce survol rapide de l'immensité canadienne, le Québec a sa petite place, ce Québec sur lequel souffle, depuis la mort de Duplessis, "the winds of change", qui feront peut-être d'une province "arrière et cor-

rompue" une province bien de son temps.

Jadis reporter à la "Montreal Gazette", époux par surcroît d'une Canadienne française, Brian Moore a pu "saisir" le climat québécois, celui de Montréal où l'on peut reconnaître le vieux style, à ce "mélange d'austérité cléricale et de jovialité paysanne qui s'oppose constamment à l'influence américaine"; celui encore de nos villages, où on peut voir un curé, en longue soutane noire, menant une procession d'enfants en habit de première communion, où on peut sentir, en hiver, "a clean smell of burning

wood from the ancient Quebec stoves in the village kitchens", où les maisons ont toutes des murs d'une épaisseur de trois pieds pour se protéger du froid, etc. Folklore ou réalité?

Dans la section réservée au Québec, l'illustration a aussi, comme partout ailleurs dans le livre, une place de premier ordre. Le Québec en marche, c'est, à juste titre, le cabinet Lesage au travail. Le Québec qui cherche les moyens qui lui permettront et de rester fidèle à sa nature et d'entrer plus avant dans le monde moderne, a les traits d'un Jean Marchand, d'un Monseigneur Maurice Roy,

d'un Paul Sauriol, ou encore d'un Jean-Louis Gagnon, d'un Père Ambroise, d'un Doris Lussier, d'un Paul Toupin et d'un Normand Hudon, "cinq intellectuels qui se réunissent une fois la semaine chez ce dernier". Ce n'est peut-être pas suffisant...

Mais il y a également (et on se surprend à en être content) place pour autre chose que le Québec, dans ce livre. Ce qui lui donne finalement un certain intérêt. Et le principal reproche qu'on pourrait lui faire, en définitive, c'est de n'être qu'une vue à vol d'oiseau, et de se

titudes. Ainsi l'étude de la vie culturelle au Canada est, pour le moins, très sommaire.

De toute façon, au pire, il restera toujours l'iconographie. Le choix n'en est peut-être pas toujours judicieux, mais elle est belle.

Deux autres collections de premier plan

Outre la "Life World Library", le même éditeur publie également deux autres collections, dont il ne faudrait pas manquer de souligner l'excellente tenue, à un prix... Je veux parler ici de la "Life

Science Library" et de la "Life Nature Library". La première vient de nous donner un passionnant "Mathematics", par David Bergamini, et un non moins intéressant "Matter", par Ralph E. Lapp. Quant à la seconde, elle vient de nous donner un très instructif "The Mammals".

En plus de s'avérer un succès sur le plan présentation, ces trois livres se révèlent des instruments de vulgarisation peu communs.

Renault Gariépy

(1) Time Inc.

PARUTIONS

● **LAMPO CHIEN VOYAGEUR**, par Elvio Barlettani. Traduit de l'italien par Gabrielle Cabrini, photographies de Ivio Barlettani. Editions Robert Laffont.

Lampo, sautant d'un train de marchandises, a débarqué un beau jour sur le quai de la gare de Campiglia Maritima, entre Livourne et Rome. Ayant inspecté les lieux, il les trouva à son goût et, en même temps que la gare, adopta le sous-chef — auteur de ce récit — et toute sa famille. Si nous disons qu'il adopta ses hôtes, c'est qu'il en fut bien ainsi. Voyageur par nature et par vocation, Lampo, pour bâtard qu'il soit, n'entend pas se donner des maîtres, aliéner le moins du monde sa liberté de mouvement. Ayant accompli chaque matin le seul devoir qu'il se reconnaît, il passe le reste de ses journées à voyager, épuisant méthodiquement toutes les combinaisons possibles de correspondances. Bientôt, il est connu de tous les cheminots à trois cents kilomètres à la ronde, mais c'est alors, avec la gloire, que commencent les ennuis... Tous ceux qui aiment les animaux voudront connaître l'histoire de ce chien que ses exploits élevèrent, dans toute l'Italie et même au-delà, au rang de vedette. Tendre et indépendant, attachant et insupportable, cabotin comme personne, Lampo méritait bien, par la plume simple et naïve d'un

sous-chef de gare italien, de passer à la postérité.

● VALUES IN CONFLICT.

Comme il le fait tous les ans, le Canadian Institute on Public Affairs vient de publier les principales communications faites à la Conférence de Couchiching l'été dernier. Le volume s'intitule "Values in Conflict", ce qui était précisément le thème de la Conférence.

Il comprend les communications de Thomas Balogh, d'Oxford; de R.P. Gregory Baum,

du Collège St. Michael; de Jean Ethier-Blais, de l'Université de Montréal; de Bertrand de Jouvenel, président de la Société d'Etudes et de Documentations Economiques, Industrielles et Sociales de Paris; de Kaspar Naegel et du Rév. William Nicholls, de l'Université de la Colombie-Britannique; de Ronald S. Ritchie, di-

recteur de Imperial Oil; de Giovanni Sartori, de l'Université de Florence; de Frank Underhill, historien, et de Eliseo Vivas, de l'Université Northwestern.

Sorti des presses de l'Université de Toronto, le volume est en vente au Canadian Institute on Public Affairs, 244 rue St. George, Toronto.

● **THE WEST INDIES**, par Carter Harman et l'équipe de "Life". Life World Library, Time Incorporated, New York.

Ce volume, le dix-huitième de la collection, nous offre — par l'image et le texte — un voyage passionnant dans les Caraïbes. Tous les aspects de cette partie du monde sont étudiés: histoire, économie, politique, et cetera.

LE RIDEAU VERMIL
 CE SOIR 8 h. 30
 DIM. 2 h. 30 et 7 h. 30

LES GUEUX AU PARADIS
 de MARTENS et OBEY
 Au STELLA — VI. 4-1793

Les Grands Ballets Canadiens
 présentent

Pierrot de la lune
 Ballet en 3 actes

Place des Arts 28-29 Dec. Jan. 2-3-4-5. 3 p.m.

Billets en vente à la PLACE DES ARTS — 842-2112

Balcon A-G \$2	Mezzanine A-E \$3	Corbeille A-J \$4
Mezzanine F-H \$2	Parterre T-Z \$3	Parterre DD-S \$4
	Loges 11-30 \$3	Loges 1-10 \$4

La représentation du 28 décembre a été entièrement vendue à la maison Steinberg Limitée qui a invité 3,000 enfants handicapés.



Récemment en vedette durant une heure complète à l'émission ED. SULLIVAN



les extraordinaires
MARIONNETTES
OBRAATSOV
 DE RUSSIE

du 30 déc. au 10 jan.
 THEATRE ST-DENIS
 2 PROGRAMMES DIFFERENTS

POUR ADULTES, EN SOIREE
 "Un étrange concert"
 EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

POUR ENFANTS, EN MATINEE
 "Aladin et sa lampe magique"
 EN FRANÇAIS

Seule la section orchestre sera utilisée pour ces spectacles.
 Prix (taxe incl.) soirs: \$2.50, \$4.50, \$6j mats: \$2, \$3, \$4.50.

BILLETTS EN VENTE au théâtre St-Denis; à Canadian Concerts & Artists, 1822 ouest, Sherbrooke; chez Ed. Archambault Inc., 500 est, Ste-Catherine, et 2140 de la Montagne; "Elles" Boutique Inc., 1434 ouest, Sherbrooke; au Salon de l'Horlogerie, 6960 St-Denis; chez Charlabois Bijouterie, 2115 est, Jean-Talon; chez Fortin Télévision, 47 ouest, Fleury; à la Librairie Ducharme, 418 ouest, Notre-Dame.



Simone et les invasions barbares

J'AVAIS été séduit par le titre. "Simone en déroute" (1), ça vous a un petit air guilleret, aimable, un peu sournois, qui n'est pas très fréquent dans la littérature canadienne-française. Allais-je rire, par hasard? Eh! bien, oui, j'ai ri, le roman de Claude Mathieu tient les promesses du titre; c'est l'une des choses les plus charmantes, les plus drôles, les mieux fabriquées, qui aient paru à Montréal depuis quelques lunes.

Je dis roman; c'est peut-être épopée qu'il faudrait écrire. Une épopée en quatre chants: L'Empire. Les invasions barbares. Le Bas-Empire et La Chute. Claude Mathieu entreprend de raconter l'histoire de Simone comme si elle était une héroïne mythique, et en vérité elle n'est pas indigne du rôle. Veuve d'un pompier — mais haut gradé, semble-t-il —, nantie d'une modeste aisance, le verbe prompt et la décision définitive, régnant sur sa maison avec une sorte de noblesse naturelle, entremêlant comme telles souveraines antiques les ruses les plus subtiles aux actions les plus éclatantes, Simone porte la vertu bourgeoise jusqu'au point de fusion avec l'aristocratie. Elle a sa cour: M. Raoul, épicière, veuf et amoureux transi; et l'abbé, le merveilleux abbé de salon, point dénué de ruse et d'autorité (mais d'une autorité limitée par une juste crainte), qui joue auprès d'elle le rôle d'un Richelieu ou d'un Mazarin. Le décor est planté, les personnages en place, la pièce peut se dérouler.

L'intervention du destin se produit au terme d'une conversation, lorsque, pour se tirer d'un mauvais pas dans une discussion avec l'abbé, Simone annonce qu'elle achète une auto. Dès lors, les jeux sont faits. Comme Simone ne sait pas conduire, et qu'elle ne saurait encourager la passion de M. Raoul en lui confiant le volant, il ne lui reste plus qu'à s'assurer les services d'un chauffeur particulier. Il sera italien, et s'appellera Gino. Beau garçon comme il se doit, et Simone n'a que quarante-cinq ans. Des invasions barbares, nous passons subrepticement au Bas-Empire — on sait lequel. Au cours d'un pique-nique, Simone et Gino... Cette scène délicate, au cours de laquelle le désir le dispute à la honte dans l'âme de Simone, est enlevée par l'auteur avec une maîtrise consommée, sans une fausse note, sans un faux pas.

Et, du coup, nous voici sur le deuxième versant de l'épopée. Le ton s'aggrave: Simone souffre. Ce qui n'avait été qu'une fantaisie légère, avec de brefs éclats de cruauté aussitôt rachetés par le rire, devient secrètement tragique. Simone souffre à sa façon, qui est bien un peu théâtrale, mais elle souffre pour de bon, pour la première fois elle verse de vraies larmes, elle cesse de jouer à l'impératrice. Elle donnera enfin l'automobile à son fils — et l'on mesurera la signification de ce geste en sachant que durant longtemps elle avait mené contre ce jeune homme mésallé une lutte épique, à coups de lettres signées ou anonymes, dont un pastiche de Musset qui avait jeté la perturbation jusque dans les cercles savants de l'Université de Paris. Comme on voit, rien de ce que fait Simone n'est sans ampleur.

Je crains d'avoir fort mal résumé "Simone en déroute"; si oui, qu'auteur et lecteurs me pardonnent, je ne voulais que donner à ces derniers le goût de le lire. Peu de livres, au Canada français, ont été écrits avec une aussi nette conscience des fins et des moyens. Claude Mathieu, semble-t-il, savait très exactement ce qu'il voulait faire, et l'a fait très exactement. D'un bout à l'autre du livre, jamais l'unité du style n'est rompue; l'auteur écrit une langue étonnamment ferme, qui se condense parfois en formules d'une frappe

très sûre. Et s'il s'y glisse un soupçon de grandiloquence, c'est en fonction d'une ironie, d'une fantaisie, d'une drôlerie, qui ne perd jamais ses droits.

Que "Simone en déroute" ne soit pas une oeuvre considérable, de grande signification, je le concéderai aisément à ceux, dont je suis parfois, qui exigent de la littérature un profond engagement. Acceptons que le roman de Claude Mathieu ne soit qu'un divertissement — mais où se devinent quelques vérités humaines qui ne manquent pas de poids. Un divertissement de qualité.

"Fuir", d'Alice Parizeau

Alice Parizeau écrit avec une extrême abondance, et une apparente facilité. Je crains que cette abondance, et cette facilité, ne lui jouent des tours. J'avais lu d'elle, dans "Les Ecrits du Canada français", une forte bonne nouvelle, et son "Voyage en Pologne" était alerte, entraînant. Mais le roman, c'est une autre aventure... Le verbe "Fuir" (2), qui est le titre de son roman, s'applique peut-être aussi à l'auteur dans la composition de son livre.

Cela commence pourtant bien. Les premières pages, rapides, efficaces, font espérer, en tous cas, que l'action ne traînera pas. Nous faisons la connaissance d'une provinciale, Paule Jodoin, en visite à Paris où elle avait fait des études supérieures. Depuis, elle a épousé un notaire de province, elle a eu des enfants. Elle est devenue femme d'intérieur. Malheureuse? Non, mais enfin, un soupçon d'insatisfaction... A quoi lui auront servi ces longues années d'étude, cette passion d'apprendre, cette volonté juvénile de changer le monde, si elle est condamnée à n'être que la femme du notaire Jodoin et la mère de ses enfants? On reconnaît là des interrogations qui se posent de plus en plus aujourd'hui — et dans la Province de Québec aussi bien, sinon plus, qu'en France.

A Paris, Paule rencontre par hasard un ancien camarade d'études, Guy, qui l'avait follement aimée et l'aime encore, bien qu'il ait fait par ailleurs un mariage assez réussi. La tentation de l'infidélité apparaît, pour être aussitôt repoussée. Paule n'aime pas Guy — et sans doute ne l'a-t-elle jamais aimé; il est devenu gros, un peu ridicule, et si elle se laisse prendre (un peu) à ses déclarations passionnées, c'est qu'elles lui permettent de renouer avec la jeunesse, non avec l'amour. Paule retournera à Roubaix, on n'en doute pas un instant. Malgré l'exemple d'une amie, Ghislaine, qui vient de quitter son mari pour vivre le grand amour avec un bellâtre... Mais elle décide, peu après son retour, de se remettre à la pratique du droit. Son mari, compréhensif et aimant comme il en est peu, l'encourage dans cette voie. Les débuts sont un peu difficiles; la société de Roubaix n'admet pas qu'une femme de notaire travaille à l'extérieur du foyer; et Paule constate assez tôt que sa vision un peu idéale des choses ne correspond pas tout à fait aux réalités. Mais elle fait face à la musique avec courage, et nous avons toutes les raisons de croire qu'elle s'en tirera. Comment le travail la transformera-t-il? Paule réussira-t-elle à concilier le travail avec les exigences de sa situation d'épouse et de mère? Nous avons à peine le temps de nous formuler ces fort intéressantes questions, que tout à coup la romancière change de cap et nous entraîne dans une aventure mélodramatique haute en

couleurs, il est vrai, mais qui n'a guère de rapport avec ce qui précède. Il est question de l'évasion d'un condamné à mort, de la publication de ses mémoires par un grand éditeur parisien... Nous y perdons de vue le personnage nommé Paule, malgré le rôle qu'elle joue dans ces événements, et nous nous étonnons à peine qu'elle disparaisse. Car Paule se suicide, pour sauver l'honneur de son mari. Bizarre façon de sauver l'honneur, mais enfin nous n'en sommes plus à une bizarrerie près. Et le mari prend le bateau, avec ses enfants et sa mère, pour venir refaire sa vie au Canada... Qu'il prenne garde, le malheureux! Au Canada, aussi, les femmes se livrent à la pratique du droit!

Quelle conclusion tirer de tout cela? Que le travail de la femme mariée conduit aux pires malheurs? Je ne crois pas qu'Alice Parizeau le pense. Il s'est produit tout simplement, j'imagine, que la conduite du roman lui a échappé, au moment précis où l'approfondissement de son personnage principal devenait indispensable. Et c'est pourquoi ce roman enlevé au pas de course, qui contient quelques bonnes scènes, nous laisse décidément sur notre faim.

"Une suprême discrétion", de Gilles Archambault

"Une suprême discrétion" (3) est également le premier roman de Gilles Archambault. Honnêtement écrit, bien qu'avec une certaine mollesse, il raconte l'histoire d'un jeune homme riche, assez veule, incapable de s'attacher à quoi que ce soit, qui finit par se suicider. Le titre est extrait d'une phrase de Jouhandeau: "Il faut que notre mort ressemble à une suprême discrétion."

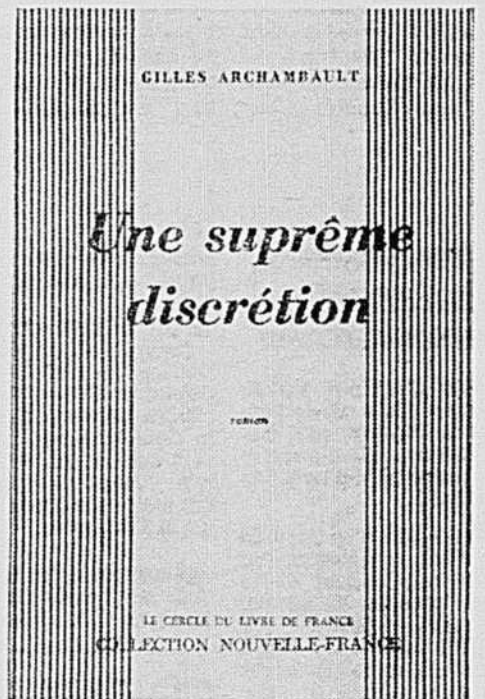
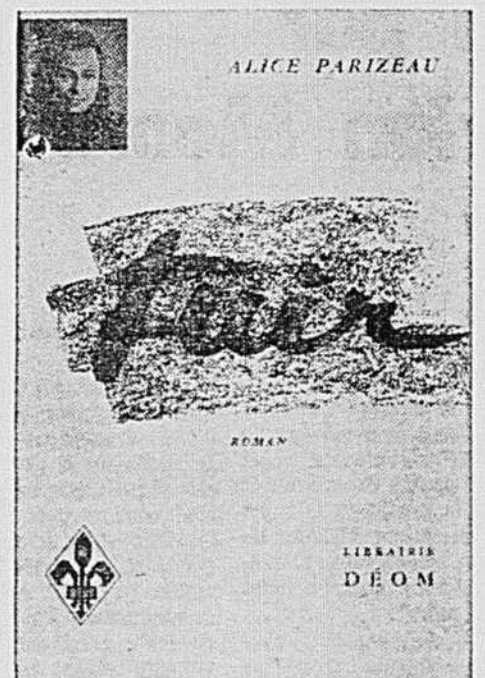
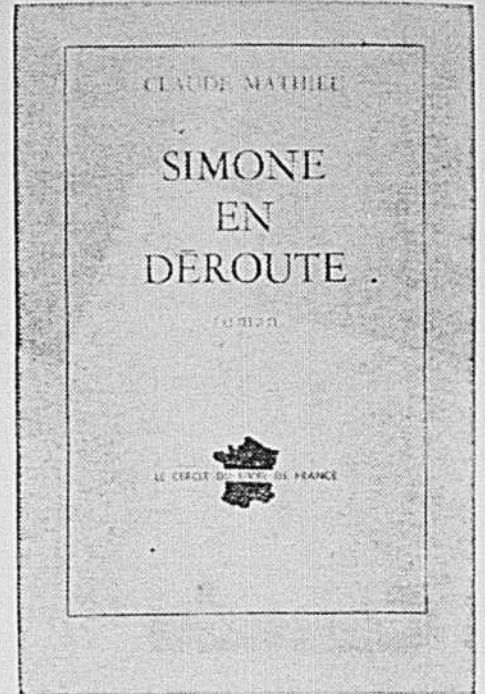
Au début on pourrait croire que le roman sera centré sur le personnage de Marthe, jeune fille toute simple, employée de librairie, maîtresse d'André. Marthe constate qu'elle est enceinte et veut rompre avec son amant, qui a une horreur panique de la paternité. Mais la rupture vient de lui, qui s'inquiète d'une liaison qui tend à se prolonger. Il reprend sa vie de célibataire oisif, entre ses livres rares et ses disques de jazz. Il a une aventure, sans passion, avec la femme d'un de ses amis, romancière débutante — et cela nous vaut une description légèrement satirique, un peu naïve, de la vie littéraire à Montréal. André se refuse résolument, farouchement, à tout engagement; et d'abord au rôle que veut lui faire jouer son père dans son entreprise. Il retrouve Marthe, l'enfant meurt, et il en éprouve un immense soulagement. Fils de personne, père de personne... "La mort de son père, dont il constatait le peu d'importance, lui rappelait que la paternité et les sentiments qui s'y rattachent lui étaient de plus en plus inconnus. Il perdait un père et un fils sans être touché." Il ne lui reste plus qu'à quitter, par le suicide, cette vie à laquelle il n'a jamais appartenu. Nous n'aurons assisté, durant tout le roman, qu'aux derniers soubresauts d'un "mort en sursis"...

Il manque à ce récit atroce, pour nous toucher profondément, une certaine fermeté de ton, des plongées plus audacieuses dans l'univers intérieur. Le personnage d'André devient si pâle, parfois, qu'il ne provoque plus que de l'indifférence. Mais Gilles Archambault décrit sa dérive avec vraisemblance, sinon avec force.

(1) Cercle du Livre de France.

(2) Librairie Déom.

(3) Collection "Nouvelle France", Cercle du Livre de France.



Pierre Emmanuel et "le goût de l'Un"

AU COEUR d'une collectivité utilitaire comme celle qui caractérise l'Occident contemporain, quelle pourrait bien être la "fonction" du poète si ce n'est celle de refuser l'esclavage de servir une fonction ?

La poésie a créé et renouvelé depuis des millénaires le mythe de l'homme, fin absolue de ce qui est. Il fut un temps où l'héroïsme rendait l'homme à lui-même dans sa pureté; aujourd'hui, à l'ère de l'atome et du sputnik, c'est plutôt l'inutilité (ou l'échec) qui permet le passage au mythe, c'est-à-dire le dévoilement de l'homme dans sa nudité, sa fraîcheur terrible, sa liberté sans appui, son maximum de présence d'esprit et en même temps son absurdité angoissante, parcourue d'une obscure finalité; celle de contester l'univers organisé et oppressant.

Tout poète est affecté d'un coefficient d'adversité révol-

lante qui multiplie ses chances de basculer dans le désespoir. Son œuvre n'est bien souvent que l'essai d'une valorisation absolue de la douleur, de l'obscur, de l'incommunicable, de la solitude, etc., en vue de récupérer l'échec, l'absurde, et d'en faire une vie, de gagner ce qui est perdu et de ressusciter ce qui est mort.

Un poème est un plaidoyer, plus ou moins conscient, en faveur d'une défaite volontaire. Persuadé que l'aventure humaine est un non-sens, le poète s'arrange pour échouer, afin de témoigner de l'échec universel par son échec personnel. Le poète s'arrange pour n'être pas utile, afin de témoigner de l'inutilité fondamentale des fonctions "sociales": par là, il assume le risque d'une disponibilité étrange, incertaine, et dangereuse, d'un "désespoir guerrier", comme dit Pierre Emmanuel (Poésie, raison ardente), dont le but, souvent mal-

pressenti mais réel, est de grandir l'homme au-dessus des choses, au-dessus de l'ustensibilité.

Le poète est dans l'univers comme le remords perpétuel de ce qui existe d'exister si peu pour l'homme ou pour une certaine conception de l'homme qui voudrait lui accorder une totale liberté. La poésie est une appropriation de la souffrance commune comme instrument d'une libération partielle, ou du moins d'une protestation. Cette libération précaire — et peut-être fictive — s'effectue essentiellement par la parole, par le pouvoir de dire et de nommer l'Être et les êtres, pour les convertir à soi, les assimiler à sa difficulté de vivre ou tout simplement les annuler.

Vu un peu dans cette perspective, le dernier essai de Pierre Emmanuel sur lui-même et sur sa poésie, *Le goût de l'Un* (1), est, comme dit l'auteur, "le lieu d'un duel" entre ce que ses poèmes à la fois nourrissent en lui et renient quotidiennement: la lutte avec l'Ange. Je serais tenté de dire: une lutte contre l'angélisme qui est elle-même toujours fortement teintée d'angélisme.

Pour Emmanuel, l'Être, c'est Dieu, un Dieu personnel. L'être — sans majuscule — est la quête active de l'Être unique qui est le Tout, l'Un, l'Amour. "Mon être, écrit l'auteur de *Qui est cet homme*, la substance de ma personne, est ma capacité de comprendre l'Un qui toujours m'échappe... ma participation à l'Être, ma communion avec l'Être, ma part de l'Être; il m'échappe autant que l'Être... Ignorant, je ressens mon manque d'être; sachant, je connais la poie de l'Être. Manquant d'amour, je ne puis pas ne pas croire en une plénitude d'Amour. Cette contradiction est mon état ordinaire, la marque de la vie spirituelle."

C'est donc à la façon des mystiques chrétiens que Pierre Emmanuel veut résoudre son absurdité existentielle, en faisant de son "manque" un vide à remplir par l'Autre et de sa solitude, qui est la mesure même de sa liberté, le lieu d'une parole dont il a "la certitude absolue" qu'elle ne fait qu'un avec l'être et qu'elle a pour vocation d'être l'englobant du monde.

Son ambition est de "tenir tout en un".

Dans la première partie de son livre, Pierre Emmanuel tente de faire sentir subjectivement la relation qui existe entre les mots et leur sens caché, entre le symbole et la vérité profonde, entre les signes de l'Invisible et sa réalité personnelle, fondement de tout ce qui est visible.

Les cinq chapitres de cette première partie contiennent assez de confusion et d'obscurité pour décourager ceux qui n'ont pas tellement de goût pour une mystique qui, au fond, pourrait bien n'être que verbale.

Je leur préfère les trois chapitres de la deuxième partie, au cours desquels l'auteur de *Poésie, raison ardente* et du *Poète et son Christ*, veut montrer "à l'œuvre l'instinct totalisant de l'esprit, en partant (des) thèmes majeurs (de sa poésie) qui sont parmi les lieux communs de toute réflexion unitaire, de tout acte concret en vue de l'unité. Ces thèmes sont: l'histoire, l'érotique, Dieu. L'histoire où se poursuit l'unité de dessein de l'espèce, parfois à un prix atroce comme celui que notre temps a payé. L'érotique, lieu de la quête de l'autre pour ne faire qu'un avec lui — fût-ce dans une étreinte mortelle. Dieu: Autre absolu, Tout et Un, unique amour et rival unique."

Les pages consacrées à l'histoire et au conflit entre "masse" et "personne" sont parmi les meilleures du livre ou, du moins, celles qui posent les questions les plus urgentes à notre époque où si souvent l'eschatologie se marie au nihilisme pour faire passer à l'acte la terreur systématique et le mensonge totalitaire; notre époque qui a vidé l'illusion métaphysique de l'esprit "séparé" pour lui donner une explication naturelle et lui faire renoncer à viser l'Être — Dieu — qui, au fond, importe peu à l'homme moderne.

Face à la tentation contemporaine de regarder l'esprit "comme une maladie de la Vie" et Dieu comme une excroissance de cette maladie, la tentative mystico-poétique de Pierre Emmanuel apparaîtra à certains, sinon comme une perte de temps, peut-être comme une aberration provoquée par une éducation janséniste et piétiste essentiellement aliénante.

Par ailleurs, même si Pierre Emmanuel, au long des 264 pages de son dernier essai, nous fatigue un peu par son parti pris obstiné de faire l'unité de son œuvre — ce qu'il a déjà fait maintes fois dans ses ouvrages précédents, — par ses éternelles délibérations entre sa certitude que Dieu — le Seul — existe et sa volonté d'être un peu Dieu lui aussi contre l'Autre, et par son style parfois trop visiblement "sérieux" ou précieux, on ne demeure pas insensible devant cette autobiographie d'une impuissante tristesse qui cherche la délivrance d'une louange et ne trouve que la pauvreté du silence.

Seulement, on ne peut, non plus, s'empêcher de penser, en lisant "Le goût de l'Un", que l'existence humaine y est considérée de l'autre côté de sa condition réelle — "du côté de Dieu", dirait Sartre — disons plutôt: du côté d'un certain spiritualisme ou d'un subtil mépris des sens.

(1) Editions du Seuil
(dist. Fomac)

Quand un romancier se cherche un prêtre-nom...

ON avait été ébloui peu après la fin de la guerre, par le roman de Sartre, "Le Sursis", qui menait de front des scènes éloignées les unes des autres par l'espace ou les minutes. Dans son récit "Aujourd'hui" (1), Hélène Parmelin atteint le même résultat avec en plus une sorte de déplacement rapide et souple de la caméra qui permet de voir et d'entendre tout ce qui se passe autour des interlocuteurs principaux sans que la conversation de ces derniers soit coupée ou abandonnée. Ainsi la première scène nous montre le romancier Raphaël et le journaliste de grands reportages Raymond, tous deux en voiture, puis dans un restaurant, de nouveau à l'extérieur puis chez Laura, qui est l'amie de Raymond. Une centaine de pages avec beaucoup de dialogue sont consacrées à ces scènes rapides. Le lecteur ne s'est pas rendu compte du temps écoulé à lire ces pages.

Il n'y a pas de retour en arrière dans "Aujourd'hui", pas plus qu'il n'y a de prolongement dans l'avenir. Le livre se termine sur trois destinées autres qu'elles n'étaient au début du récit. Il faut dire que comme dans une tragédie classique, Hélène Parmelin a choisi un moment de crise pour faire entrer en scène ses personnages.

Raphaël se fait le porte-parole de l'auteur quand il dit qu'il voudrait donner l'impression que ses personnages vivent au moment même où il les fait agir

et parler. Il souhaiterait même pouvoir publier le soir ce qu'il aurait écrit le matin. Devant le silence poli fait autour de ses œuvres, Raphaël voudrait attirer l'attention du public et de la critique sur son nouveau roman, "Le Perroquet manchot". Il se trouve donc un complice en la personne d'un garçon intelligent, de bonne apparence, jeune, qui consent à signer l'ouvrage et à se faire présenter comme un écrivain débutant.

Mais l'entente ne satisfait ni le romancier ni son prêtre-nom. Raphaël n'a plus envie de dire à la critique: "Ce que vous venez de louer est de celui dont vous ne parliez plus depuis bien longtemps et non d'un nouveau venu, comme vous l'avez cru!" Sacha, le prêtre-nom, a honte du rôle qu'il vient de jouer et refuse d'être payé pour le travail d'un autre. A la fin du livre, plusieurs personnages regardent à la télévision l'apparition de Sacha, l'auteur supposé du "Perroquet manchot". Cela est mené avec un métier fou par la romancière.

Raymond a un autre problème. En revenant de nuit en auto vers Paris, il a dérapé dans un virage et écrasé sur un mur une femme qu'il n'avait pas aperçue à temps. Par un réflexe, qui le ronge par la suite, il poursuit sa route, affolé, sans jeter un regard en arrière. Au cours du roman il porte la responsabilité de cette mort, l'avoue à ses proches et hésite entre aller se livrer à la police ou disparaître. C'est à cette

dernière décision qu'il s'arrêtera en allant s'engager pour combattre à l'étranger.

Entre temps, les amours de Raymond et de Laura auront eu l'occasion de mourir et de tendrement tenter de ressusciter. Le côté mondain de "Aujourd'hui" est brillamment traité. Quand on aime Laura, qui tient salon, on aime aussi son mari, sa fille, sa gouvernante, l'ex-femme de son mari, la fille du premier mariage de ce dernier, les jumeaux de la maison et jusqu'aux fidèles du petit clan.

Très gai et observé avec finesse. Laura, toujours maîtresse d'elle-même, le mari virtuose du tact, la parenté et les fidèles de la maison, tous traversent la crise que subit Raymond. A-t-il cessé d'aimer Laura ou bien un terrible secret empoisonne-t-il sa vie? La réponse est oui aux deux questions. Raymond aime avec fièvre pour un temps une charmante femme dont l'amant est aux antipodes, et surtout il vit cet homicide involontaire dont il est l'auteur. Les amours de Laura et Raymond étaient connues de tout le monde. Son secret sera respecté par Raphaël et deux autres personnages du roman. Laura ignore tout.

Les comparses sont tous vivants, même quand ils sont réduits à des silhouettes. Il y a un vieillard aimable et médisant qui lance des propos terribles sous forme d'allusions ou même d'interrogations. Quand on lui

dit qu'une femme du salon de Laura est un peu folle, il s'intéresse à la chose, ayant oublié que c'est lui qui lança au hasard la rumeur empoisonnée. On ne peut oublier Josépha, la gouvernante des enfants, qui vit entourée des âmes du Purgatoire, beaucoup plus nombreuses que les invités de Laura et de son mari.

L'intermède amoureux entre Raymond et Caroline à Amsterdam est une bouffée de fraîcheur et une sorte d'arrêt de temps au milieu de ce roman dont les personnages s'agitent sans cesse et tous en même temps. Rarement l'inutilité de la vie et le vide de la frivolité des relations sociales et mondaines a-t-il été aussi vivement suggéré. Hélène Parmelin connaît son métier de romancière et triomphe des difficultés qu'elle dresse elle-même devant sa plume courante ou sa trépidante machine à écrire. Ne pas remettre à demain la lecture d'"Aujourd'hui".

Marcel Valois

(1) Julliard (dist. Fomac)

Les contes pour adultes de Jean Marix

LOUCHY jouait chaque jour du saxophone dans l'orchestre d'un bal public qui faisait recette près de Montparnasse.

Cela devient, dans le langage particulier du conteur dont nous avons à parler: "Je travaille dans un catabzoum près de Montparnasse, à jouer de la tzigane pour faire danser des rouge-orteils toute la nuit".

Est-ce là un nouvel argot, une langue aussi verte que l'autre? Non pas. Il s'agit ici, tout simplement, d'un conteur d'aujourd'hui qui, non content d'inventer des affabulations de notre âge, les dit dans un langage qu'il a inventé aussi, afin que tout soit neuf chez lui et dans l'imagination de son auditrice.

L'auditrice, c'est une petite invalide de seize ans, Léna, à qui l'on donne un précepteur de 23 ans, qui se prénomme I, abréviation de Ivan. A cet I, la gamine réclame des histoires qui soient vraies — tout en étant inventées —; elle veut connaître une vie vraie qu'elle ne pourra peut-être pas vivre elle-même, mais celle, vraiment, des autres, des normaux. Et le premier conte qu'il lui fait, c'est celui de ce jeune homme qui n'aimait pas les mots comme les autres:

— J'aime mieux dire défilé que petite rue, tracassé-douille qu'inquiétude, et tord-cœur que grande tristesse...

N'est-ce pas joli? D'ailleurs, elles sont toutes jolies, ces "Histoires pour Léna" (1) que nous raconte M. Jean Marix.

Elles sont jolies et toutes un peu fastasques, comme celle encore des lézards et celle de l'Américain qui recherchait un type féminin rare.

Ces récits sont d'autant plus valables qu'ils ne se présentent pas en pièces détachées. Ils font, au contraire, partie d'un tout, d'un récit qui concerne directement I et Léna. Car celle-ci s'aperçoit que, bientôt, I se raconte lui-même, de plus en plus. Il y a eu un drame passionnel dans sa vie, et le jeune homme y a acquis une certaine amertume qui se traduit dans ses contes. Mais, du côté de I, le fait de se raconter, de se libérer d'angoisses nourries de remords, le transforme peu à peu aussi, parce qu'il découvre une transformation simultanée chez Léna, où cohabitent, en éclaircies de plus en plus prolongées, "la claire conscience de la condition humaine et le refus de se laisser enfermer dans la révolte et le découragement". Dès lors, les personnages de I adoptent un ton nouveau; il y a, par exemple, un magicien et une vieille dame qui tiennent des propos pleins de raison, où la résignation d'être soi-même se double d'une joie véritable à être quelqu'un.

Oui, ces contes de notre temps sont bien jolis, sans être du bonbon sucré; ils sont originaux, tendres et vrais, dans un ton léger qui peut tromper sur leur fond de sérieux.

Jean Béraud

(1) Flammarion

Shostakovitch: l'homme et l'oeuvre

IL N'Y A PAS grand-chose à dire sur Shostakovitch (1), sur l'homme, s'entend. Les compositeurs, de nos jours, n'ont plus ces vies "passionnées" qu'avaient leurs ancêtres romantiques. Néanmoins, il n'est pas trop tôt pour dresser la biographie du plus éminent compositeur soviétique contemporain d'ailleurs, la présente biographie, signée Michel Rostislav Hofmann, n'est pas la première qui lui soit consacrée. Shostakovitch est quand même l'auteur de treize Symphonies (la dernière, créée il y a un an, est une symphonie chorale basée sur des poèmes d'Evtouchenko : cela implique donc un nombre respectable d'années de travail. En fait, Shostakovitch, qui a 57 ans, compose sérieusement de la musique depuis l'âge de 13 ans.

Michel Rostislav Hofmann, l'une des plus grandes autorités occidentales pour tout ce qui regarde les musiques russe et soviétique (il y a une nuance),

trouve quand même le moyen de nous parler de l'homme Shostakovitch pendant la moitié de ce livre de 200 pages. La biographie d'Ivan Martynov, qui date de 1947 (du moins pour l'édition française), est donc nécessairement moins complète. Ajoutons que M. Hofmann a recueilli une foule de renseignements auprès du compositeur lui-même et que sa dernière rencontre avec Shostakovitch remonte au début de 1963. Le livre contient d'ailleurs de larges citations de Shostakovitch lui-même.

Le biographe Hofmann raconte la vie de Shostakovitch depuis sa naissance jusqu'à ce jour. Une vie tranquille, sans surprises, sans scandales, si ce n'est pour une couple d'occasions où Shostakovitch, comme d'autres compositeurs soviétiques, fut "rappelé à l'ordre" par le Kremlin, qui l'accusait, lui et ses confrères, de "formalisme antipopulaire".

Le style de M. Hofmann est

riche et vivant. Il décrit le Siège de Léninegrad, au cours de la dernière guerre, avec un réalisme qui n'a d'égale que l'oeuvre inspirée à Shostakovitch par cette page d'histoire, la septième Symphonie, désormais connue sous le nom de "Symphonie Léninegrad".

M. R. Hofmann cherche à nous faire saisir l'homme Shostakovitch à travers ses oeuvres. "Il suffit d'observer, dit-il, un spécimen de l'écriture de Shostakovitch pour se rendre compte qu'il est un grand nerveux, un excessif, un écorché vif — comme sa musique, d'ailleurs, dont la variété est parfois à base de nervosité et d'instabilité. L'impression se confirme quand on a l'occasion de l'approcher. Ennemi de toute publicité, l'homme défend farouchement l'accès de son monde intérieur et de sa vie privée, avec autant d'énergie que le compositeur souhaite s'adresser à tous; et, lorsque vous lui parlez de ses oeuvres



— surtout si vous en faites l'éloge — il prend un air presque traqué et change de conversation."

La seconde moitié de l'ouvrage est consacrée à l'oeuvre de Shostakovitch. M. R. Hofmann donne la liste complète des oeuvres de Shostakovitch jusqu'au 15 avril 1963 et commente les plus importantes d'entre elles. Il donne une description-critique détaillée et vivante de chacune, tout en évitant les précisions d'ordre technique.

En ce sens, je crois que le livre s'adresse plus au mélomane qu'au musicien de profession. Plusieurs photos inédites et une discographie complètent l'ouvrage de M. Hofmann.

Cette biographie inaugure une nouvelle collection des Editions Seghers, "Musiciens de tous les temps". Pour plus tard, on nous annonce des biographies de Prokofiev, Poulenc, Haydn, Ravel, Monteverdi, Bach, Tchaikowsky et Manuel de Falla.

Claude Gingras

(1) En France, on écrit "Chostakovitch". Dans les pays anglophones, on écrit "Shostakovitch". J'admets que, de coeur et d'esprit, nous soyons plus près de la France. Mais comme nous sommes tellement près des Etats-Unis en ce qui concerne le marché de la musique (partitions et disques), je crois qu'il est plus pratique, pour nous, d'opter pour l'orthographe "Shostakovitch". Disons que, pour l'instant, il s'agit d'un compromis.

L'Américain prisonnier de son succès...

UN ORCHESTRE symphonique, rassemblé dans un studio d'enregistrement, interprète la principale oeuvre de l'un des grands maîtres du passé. Les techniciens agitent des manettes, tournent des boutons, augmentent ou diminuent la réceptivité des microphones.

Pendant ce temps, les musiciens répètent inlassablement les mouvements de la pièce. Quand l'un d'eux est exécuté sans bavures, les notes sont immédiatement gravées sur la cire ou sur le ruban magnétique. De tous ces enregistrements, un disque sera préparé. Les appareils électroniques corrigent au besoin.

Ce disque sera mis sur le marché et l'amateur de musique classique s'empêchera de le faire jouer. Il prendra toutefois soin d'ajuster son appareil de haute-fidélité, amplifiant les notes basses ou hautes selon ses goûts. Et il aura l'impression d'avoir goûté la "vraie" musique, commentant avec la pensée du compositeur.

Cette série de gestes formant un ensemble aujourd'hui banal illustre plus ou moins le processus extraordinaire qui a transformé la civilisation américaine et que décrit Daniel J. Boorstin dans son dernier ouvrage, "L'Image" (1).

Elle est bien malade, cette civilisation que nous décrit l'auteur. Gavée par la richesse même des rêves qu'elle s'était donnés et par la concrétisation de l'aspect matériel de ces rêves, elle a troqué son idéal pour une image qu'elle a faite à sa ressemblance. Elle en est réduite à se regarder dans le miroir qu'elle a poli de ses propres mains et à adorer ce qu'elle y voit. Le malheur,

c'est qu'elle voudrait voir les autres se prosterner, eux aussi.

Ce processus de transformation, Boorstin lui trouve un symptôme principal : le remplacement de l'événement, du fait, par le pseudo-événement. Ce dernier prend surtout l'aspect de la nouvelle fabriquée, du héros synthétique, de l'attraction (dans le sens de distraction) artificielle, de la forme standardisée et interchangeable des manifestations artistiques et littéraires.

A la naissance de ces formes viciées de l'activité humaine a présidé, selon lui, la révolution graphique de la fin du 19e siècle.

Grâce à cette révolution, le citoyen des USA a été le premier à cesser de ne s'intéresser qu'aux événements le touchant de près pour exiger de connaître tout ce qui se passe dans le monde. Et comme l'appétit vient en mangeant, il a tôt fait de demander des nouvelles même lorsque rien ne particulier ne se déroule.

La grande presse, bientôt suivie de la radio et de la télévision, se devait de satisfaire cet appétit, d'autant plus que ce dernier servait les fins de ceux qui avaient quelque chose à vendre, fût-ce un programme électoral ou une marque de savon. Et l'on s'est mis à fabriquer de toutes pièces une actualité artificielle, qui est vite devenue plus vraie que la vraie actualité.

Ne prenons comme exemple que la conférence de presse, convoquée pour rendre publique une information plus ou moins importante. Le seul fait que se tienna cette conférence de presse est devenu une nouvelle

en soit, les incidents provoqués à cette occasion prennent l'apparence d'événements nés de la spontanéité.

Même cette technique, devenue tellement courante qu'elle n'est même plus consciente, est maintenant dépassée.

Pour ne pas donner l'impression qu'ils recherchent la publicité, les "vendeurs" préféreront en effet laisser "couler" une information, donnant au public la satisfaction de croire qu'il a traversé le mur des secrets.

Il en est de même des héros américains modernes. Des hommes et des femmes, qui ne possédaient pas nécessairement les qualités depuis toujours requises pour justifier la gloire, ont été du jour au lendemain portés au faite de la popularité. Ce n'était parfois qu'accidentel, dû à un concours de circonstances et à un besoin pressant d'idoles pour consommation publique. Mais c'était tout aussi souvent monté comme une savante pièce de théâtre, dans un but précis, qu'il fût commercial ou politique.

Une démonstration magistrale de cet art est donné durant les campagnes électorales qui précèdent les élections à la présidence des Etats-Unis. Non pas que les candidats à ce poste manquent de qualités, mais on ne court aucun risque et tous les moyens permis par la propagande moderne servent à créer pour le public une image que l'on veut idéale.

Les progrès techniques incontestables qu'a accomplis la civilisation américaine ont aussi eu pour effet d'accroître les temps libres du citoyen. Ce qui a poussé celui-ci à plonger encore plus profondément dans l'artificialité.

Les formes synthétiques de l'art et de la culture (disques, cinéma, reproductions de tableaux célèbres, etc), les distractions "organisées" (voyages-clair en groupes, centres touristiques savamment équipés, démonstrations sportives réglées à l'avance) ont fait que

l'Américain préfère maintenant en toute conscience, ce qui est artificiel à ce qui est vrai.

Boorstin donne ici en exemple le prospectus d'une compagnie d'autos qui montre un homme, assis au volant de son véhicule, au bord du Grand Canyon. Mais il est occupé à regarder des diapositives dans un petit appareil, pendant que sa fillette le photographie.

Il me suffit de me rappeler ces trois touristes montréalais que j'ai rencontrés au sommet de la Tour Eiffel. Ils ne pouvaient voir la beauté saisissante du paysage sous nos pieds puisqu'ils étaient trop occupés à mettre au point leurs cinécameras et trop anxieux de voir ce que leur film donnerait sur un écran, de retour au Canada...

Ayant créé artificiellement des besoins et des aspirations illusoire par la publicité et les relations publiques, l'Américain a pu répondre artificiellement à ces besoins et ces aspirations. De telle sorte qu'il est aujourd'hui prisonnier de son propre succès et que ce succès est devenu le but qu'il faut continuellement atteindre.

"Maintenant, à l'apogée de notre puissance en cet âge de la révolution graphique, nous sommes sous le coup d'une menace nouvelle, particulière à l'Amérique. Nous ne sommes pas menacés par la lutte des classes, par aucune idéologie, ni par la pauvreté, la maladie, l'ignorance ou la tyrannie... Nous sommes menacés par l'irréalité. Aboutir au néant est ce qui nous guette si nous remplaçons les rêves américains par les illusions américaines, les idéaux par des images, les aspirations par des modèles.

"Nous risquons d'être le premier peuple de l'histoire à avoir pu rendre ces illusions assez brillantes, assez persuasives et proches du réel pour s'intégrer en elles. Nous sommes le peuple au monde qui nourrit le plus d'illusions. Cependant, nous n'osons les perdre, parce qu'elles sont la demeure même où nous vivons..."

Daniel Boorstin n'est pas un philosophe de grande envergure.

PARUTIONS

LES HOMMES EN SUROIT, roman-souvenirs, par Georges Aubin. Flammarion.

Trois grands livres sur la mer ont déjà fait connaître Georges Aubin : *L'Empreinte de la voile* (Grand Prix littéraire de la Marine Marchande), *Nous les Cap-Horniers*, et enfin *Dans le vert sillage des Cap-Horniers*, celui-ci d'un genre différent, marqué surtout par une truculente vigueur et d'abondantes trouvailles comiques.

Avec *Les Hommes en surait* — "roman-souvenirs" — l'auteur, authentique capitaine au long-cours, nous ramène au temps où la marine à voile commençait à être supplantée par la vapeur. L'action se situe vers 1905 et met en scène deux marins retraités de Tremontout, le pays natal de l'auteur, Jacques Flambard et Auguste Bernier, deux vieux amis brouillés à mort à la suite d'un voyage qu'ils ont fait ensemble à la Martinique.

Flambard est un ancien capitaine au long-cours. Il dirige aux chantiers navals de Nantes la construction des derniers quatre-mâts, dont le plus beau est le *Goulfar*, d'autant plus cher au vieux Flambard que son fils Pierre est second sur

re, encore moins un écrivain. Il écrit dans une langue américaine truffée par la force des choses d'expressions difficiles à traduire avec justesse en français (je pense en particulier à "corny", que l'on a traduit par "rococo").

Son livre est un témoignage nouveau qui pourra servir, tout au moins, de préface explicative à "The Ugly American".

(1) Julliard (dist. Fomac) Roger Nantel

Dictionnaire de l'astronautique

Par ANTHONY MARTIN

Anglais-Français et Français-Anglais — Verbes, adjectifs, substantifs. Noms de constellations; géographie lunaire; missiles — fusées — capsules — astronomie — aviation.

CASE 9548 LA PRESSE

La Place des Arts et le public montréalais: perspectives d'avenir



MUSIQUE

JEAN
VALLERAND

L'ANNEE 1963 restera dans l'histoire de la vie musicale montréalaise comme une année pivot, comme un nouveau point de départ vers une orientation plus intense, plus vraie aussi. La cause évidente de cette renaissance a été l'ouverture de La Place des Arts. Il aura été excellent en définitive que La Place des Arts ait soulevé tant de discussions: elle est désormais intégrée aux préoccupations quotidiennes des Montréalais qui ne peuvent, par conséquent, qu'être attentifs à ce qui s'y passe.

La majorité des spectacles et des concerts qui ont été présentés à La Place des Arts l'ont été à guichets fermés.

A ce point de vue, le succès le plus triomphal est celui des Matinées de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Alors que l'an dernier, on arrivait à peine à remplir la Salle du Plateau, le public des Matinées symphoniques est passé cette année à douze mille abonnés. Et ces abonnés viennent de partout; le public des Matinées n'est plus exclusivement féminin, on y voit des collégiens, des étudiants. Cette nouvelle situation a provoqué un véritable "brassage" du public jeune, un remue-ménage qui ne peut que créer un approfondissement et un élargissement de la culture musicale.

L'Orchestre Symphonique de Montréal a lui aussi grandement profité de la curiosité des Montréalais pour ce qui se passe à La Place des Arts. Notre orchestre s'adresse non seulement à un public plus vaste, mais à un public plus critique; il devra relever le défi, il le relèvera et en sortira plus fort.

Toutes les sociétés de concerts savent quelle "pression" directe il fallait naguère exercer sur le public pour l'amener à des manifestations musicales sortant de la routine. On a vu cette année la Société Pro Musica de New-York donner un concert devant trois mille personnes. La "pression" exercée par le comité de billets le mieux organisé ne saurait à elle seule expliquer un tel résultat: le public est venu à ce concert parce qu'il avait envie d'y aller. La curiosité de voir la nouvelle salle l'a influencé bien sûr,

LE TOUR DU MONDE

version de concert à New York le 14 janvier. Denise Duval chantera le rôle principal et Georges Prêtre sera au pupitre.

Elisabeth Schwarzkopf fera ses débuts tant attendus au Metropolitan la saison prochaine, dans le rôle de la Marchale de "Chevalier à la rose", de Richard Strauss.

Patrice Munsel, qui fut "l'enfant prodige des coloraturas," il y a quelques années, a fait sa rentrée à l'opéra en chantant dans "Le Couronnement de Poppée", de Monteverdi, premier spectacle de l'Opéra de Dallas, Texas.

Pendant que 32 des principaux danseurs du Bolshoi de Moscou poursuivent une tournée en Amérique, sous le nom "Stars Of The Bolshoi", un autre groupe se produit en Angleterre, sous l'étiquette de "20 Stars of the Soviet Ballet". Le "Soviet Ballet" en question, c'est celui du Kirov (ex-Maryinsky) de Léningrad.

C'est un fait assez peu connu que Mendelssohn écrivit un opéra. L'oeuvre qui est à caractère autobiographique, fut composée au retour des voyages que le compositeur fit dans les Iles Britanniques. Le titre: "Retour d'un pays étranger". L'opéra de Mendelssohn fut créé en 1830, à Berlin, et présenté seulement une fois par la suite, en 1851. La Radio allemande vient d'en donner une audition intégrale, qui a réuni les suffrages du public et de la critique.

Jerome Moross, qui a écrit la musique du film "The Cardinal" que nous verrons prochainement à Montréal, est un compositeur haut coté aux Etats-Unis. Son opéra "Gentlemen, Be Seated!" vient d'être créé par la New York City Opera.

"Dialogues des Carmélites", de Poulenc, sera donné en

mais cette curiosité est une preuve de plus du prestige de La Place des Arts.

Dans la vie musicale comme dans la vie théâtrale, les salles pleines attirent les salles pleines, comme les salles vides attirent les salles vides. Les salles pleines de La Place des Arts ont, je crois, aidé le sort des concerts donnés dans d'autres salles.

Les Jeunesses Musicales du Canada ont révisé leur politique montréalaise; ce regroupement de forces est en majeure partie responsable du succès remporté par les récitals J.M.C. au Plateau, mais on ne saurait nier que toutes les sociétés musicales de Montréal, où qu'elles présentent leurs concerts, ont profité du courant de bienveillance qui existe dans le public montréalais à l'égard de la musique.

J'attends avec impatience le spectacle que l'Opera Guild présentera à La Place des Arts. Après avoir pendant des années présenté ses spectacles au Her Majesty's, théâtre sympathique mais mal adapté au théâtre lyrique, l'Opera Guild aura enfin une salle digne de ses ambitions et de ses traditions.

A Montréal, la musique se porte donc bien, mieux qu'elle ne s'est jamais portée depuis vingt-cinq ans. Le public existe, la preuve en est faite. Mais ce public est exigeant, ses exigences sont à la mesure de son appétit. Jusqu'à présent, il s'est montré bon prince; il a accepté avec voracité tout ce qu'on lui a offert. J'ignore si l'euphorie va durer encore longtemps.

Ce serait assez miraculeux. Ce qui est plus normal, c'est que le public en arrive à un point d'équilibre entre sa curiosité et son goût, à un point de saturation à partir duquel il se mettra à choisir. Dans la vie musicale, il en va comme dans la vie politique: il faut prévoir d'avance les réactions du public. Nos sociétés musicales doivent donc redoubler de vigilance, c'est-à-dire redoubler de sévérité à l'égard d'elles-mêmes. La qualité va devenir de plus en plus, à Montréal, le critère de succès de toute entreprise musicale.



CLARICE CARSON interprète le rôle de la mère dans "Amahl et les visiteurs du soir", opéra de Menotti présenté en français à la Boutique d'Opéra.

se et me cria: "Vous allez ruiner ma "Turandot"!" — "Votre "Turandot"?" répliquai-je. Je ne savais pas que vous en aviez composé un! Je ne connais que le "Turandot" de Puccini et j'ai eu beaucoup de succès avec celui-là bien avant que je vous rencontre!"

Huge Weisgall, compositeur tchèque vivant maintenant aux Etats-Unis, vient d'écrire un opéra basé sur l'"Athalie" de Racine. L'oeuvre sera donnée en version de concert à New York en février. De Weisgall, nous avons vu récemment "La Plus forte", d'après la pièce de Strindberg, à la Boutique d'Opéra.

Edward Albee, l'auteur de la pièce à succès "Who's Afraid Of Virginia Woolf?", écrit, en collaboration avec le compositeur William Flanagan, un opéra qui sera créé la saison prochaine par la New York City Opera.

C. G.

INCONTESTABLEMENT
LE CHOIX DE DISQUES
LE PLUS CONSIDERABLE
A MONTREAL

ESCOMPTE sur chaque disque

Fournisseur des postes de radio,
des artistes et des connaisseurs.

BERTRAND
Jacques
LITEE
1482 Ouest St. Catherine W., Montreal 25
TEL 937-4256

A l'occasion des Fêtes
LA BOUTIQUE D'OPERA
présente
AMAHL ET LES VISITEURS DU SOIR
DE G. C. MENOTTI
ET
LE MARIAGE AUX LANTERNES
OPERETTE DE J. OFFENBACH
Les 28 et 29 décembre
à 8.45 p.m.

Soirée à 7 h. 30 p.m. le 30 déc.
Adultes: 2.00 Réservations: 844-1673
Samedi: 2.50
Etudiants: 1.00 2111, rue Clark

DISQUES



CLAUDE GINGRAS

COMME je le fais à chaque fin d'année, voici quels sont les enregistrements que je considère comme les meilleurs parmi tous ceux qui ont paru au cours des douze derniers mois. Il est certain que les disques retenus ici ne sont pas les seuls à réunir les qualités optima d'interprétation et d'enregistrement. Mais il fallait faire un choix, retenir le meilleur parmi les meilleurs, dans chaque catégorie. Un autre critère qui a dirigé mon choix : les disques suivants sont ceux que j'ai réécoutés maintes fois pour mon propre plaisir, après les avoir écoutés par métier.

ORCHESTRE : l'intégrale de l'œuvre pour orchestre de Ravel, par l'Orchestre du Conservatoire de Paris dirigé par André Cluytens (Angel, 4 disques, D-3636 / SD-3636; les disques sont disponibles séparément).

SYMPHONIES : les six "Symphonies de Paris" (nos 82 à 87) de Haydn, par l'Orchestre de la Suisse romande dirigé par Ernest Ansermet (London, 3 disques, CMA-7306 CSA-2306).

BALLET : "The Art of the Prima Ballerina" : une douzaine d'extraits de ballets, par l'Orchestre Symphonique de Londres dirigé par Richard Bonyng (London, 2 disques, CMA-7213 / CSA-2213).

CONCERTOS POUR PIANO : 2e Concerto de Brahms, par Leon Fleisher et l'Orchestre de Cleveland dirigé par George Szell (Epic, LC-3253 / BC-1253).

CONCERTOS POUR VIOLON : Rhapsodies de Bartok et Concerto de Berg, par Isaac Stern et la Philharmonique de New York dirigée par Leonard Bernstein (Columbia, ML-5773 / MS-6373).

CONCERTOS POUR AUTRES INSTRUMENTS : Concerto pour clavecin de Manuel de Falla, par Gonzalo Soriano et l'Orchestre du Conservatoire de Paris dirigé par R. F. de Burgos (couplé avec "Nuits dans les jardins d'Espagne", pour piano et orchestre, du même compositeur, joué au piano par M. Soriano) (Angel, 36131 / S-36131).

OEUVRES POUR PETIT ORCHESTRE : "L'Estro armonico" (groupe de 12 concertos grossos), par l'Orchestre Paul Kuentz (Decca, 3 disques disponibles séparément : DL-10070 1-2 / DL-710070 1-2).

MUSIQUE DE CHAMBRE : les derniers Quatuors de Beethoven (op. 127, 130, 131, 132, 133 et 135), par le quatuor Amadeus (Deutsche Grammophon, 4 disques, 18537 40 / 138537 40).

SONATES POUR DEUX INSTRUMENTS : Sonates nos 1 et 3 pour violon et piano de Brahms, par Isaac Stern et Alexander Zakin (Columbia, ML-5922 / MS-6522).

PIANO (ouvrage d'envergure) : les six Partitas de Bach, par Glenn Gould (Columbia, 2 disques, M2L-293 / M2S-693; les disques sont disponibles séparément).

PIANO (récital) : deux enregistrements effectués en collaboration par deux maisons concurrentes lors de la tournée de Sviatoslav Richter en Italie, en 1962 : "Richter In Italy" (œuvres de Schumann) (Angel, 36104 / S-36104) et "Sviatoslav Richter On Tour" (œuvres de Chopin, Debussy et Scriabine) (Deutsche Grammophon, LPM-18849 / SLPM-138849).

AUTRES INSTRUMENTS EN RECITAL : "Sweet Pipes" (5 s. cles de flûte à bec) avec Bernard Krainis et son groupe (Columbia, ML-5875 / MS-6475).

OPERAS : "Madame Butterfly", avec Leontyne Price et Richard Tucker, dirigé par Erich Leinsdorf (RCA Victor Dynagroove, 3 disques, LM-6160 / LSC-6160).

OPERAS CONDENSES : principaux extraits de "Porgy and Bess", avec Leontyne Price et William Warfield (RCA Victor Dynagroove, LM-2679 / LSC-2679).

RECITAL D'EXTRAITS D'OPERAS : "The Best Of Tebaldi" (London, 5729 / OS-25729).

OPERETTES : "Patience", de Gilbert et Sullivan, par la troupe D'Oyly Carte (Angel, 2 disques, 3635 B/L / S-3635 B/L).

MELODIES : "Der Winterreise" ("Le Voyage d'hiver") de Schubert, par Hans Hotter, basse, et Erik Werba, pianiste (Deutsche Grammophon, 18778 9 / 138778 9).

CHOEURS : L'Ensemble de l'Armée Rouge, volume 2 (Angel, 36143 / S-36143).

MUSIQUE RELIGIEUSE : "Requiem" de Maurice Duruflé, chanté par Hélène Bouvier et Xavier Depraz et dirigé par le compositeur. (Epic, LC-3856 / BC-1256).

OEUVRE NOUVELLE : "War Requiem" de Britten, chanté par Vishnevskaya, Fischer-Dieskau et Pears et dirigé par le compositeur (London, 2 disques, A-4255 / OSA-1255).

REEDITIONS : "The Horowitz Collection" : œuvres de Mozart, Schumann, Chopin, Scriabine, Barber, Prokofiev, etc., par Vladimir Horowitz, pianiste (RCA Victor, 2 disques, mono seulement : LD-7021).

MEILLEURE PRESENTATION : "Boris Godounoff" (Angel, 4 disques, 3635 D/L / S-3633 D/L).

VARIETES

COMEDIES MUSICALES : "Here's Love", sujet, paroles et musique de Meredith Willson, avec la troupe originale du Broadway (Columbia, KOL-6000 / KOS-2400).

MUSIQUE DE FILM : musique de "Charade", écrite et dirigée par Henry Mancini (RCA Victor Dynagroove, LPM-2755 / LSP-2755).

ORCHESTRES : "Soundpower!", avec l'Orchestre de Marty Gold (RCA Victor Dynagroove, LPM-2620 / LSP-2620).

CHANTEURS (américains) : "Days Of Wine And Roses", avec Andy Williams (Columbia, CL-2015 / CS-8815).

CHANTEURS (français) : "Sacha Distel à l'Olympia" (RCA Victor, LCP-1064 / LCPS-1064).

CHANTEUSES (américaines) : "The Barbra Streisand Album" (1er album) (Columbia, CL-2007 / CS-8807).

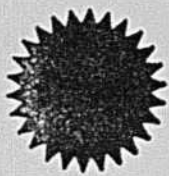
CHANTEUSES (françaises) : "Chansons", avec Edith Piaf (Capitol, T-10328 / ST-10328).

JAZZ

Notre spécialiste en la matière, Gil Courtemanche, signale les deux gravures suivantes :

INSTRUMENTISTES : "Monk's Dream", avec Thelonious Monk (Columbia, CL-1965 / CS-8765).

CHANTEURS : "Joe Williams at Newport" (RCA Victor, LPM-2762 / LSP-2762).



LES MEILLEURS DISQUES DE L'ANNEE



L'intégrale des œuvres de Ravel dirigée par André Cluytens constitue un document historique et musical, en plus d'être une totale réussite sur les plans de l'interprétation et de l'enregistrement.



Le disque "Chansons", d'Edith Piaf, est non seulement l'un des meilleurs disques de la chanteuse : il servira également d'anthologie et d'hommage in memoriam.



Leontyne Price, l'une des grandes voix de l'heure présente, brille tout particulièrement sur deux enregistrements d'opéras : "Madame Butterfly" (intégral) et "Porgy and Bess" (version condensée).



L'enregistrement des derniers Quatuors de Beethoven par l'Amadeus couronne d'une façon magistrale l'intégrale des 17 Quatuors entreprise par cet ensemble il y a deux ans.

DISQUES CANADIENS

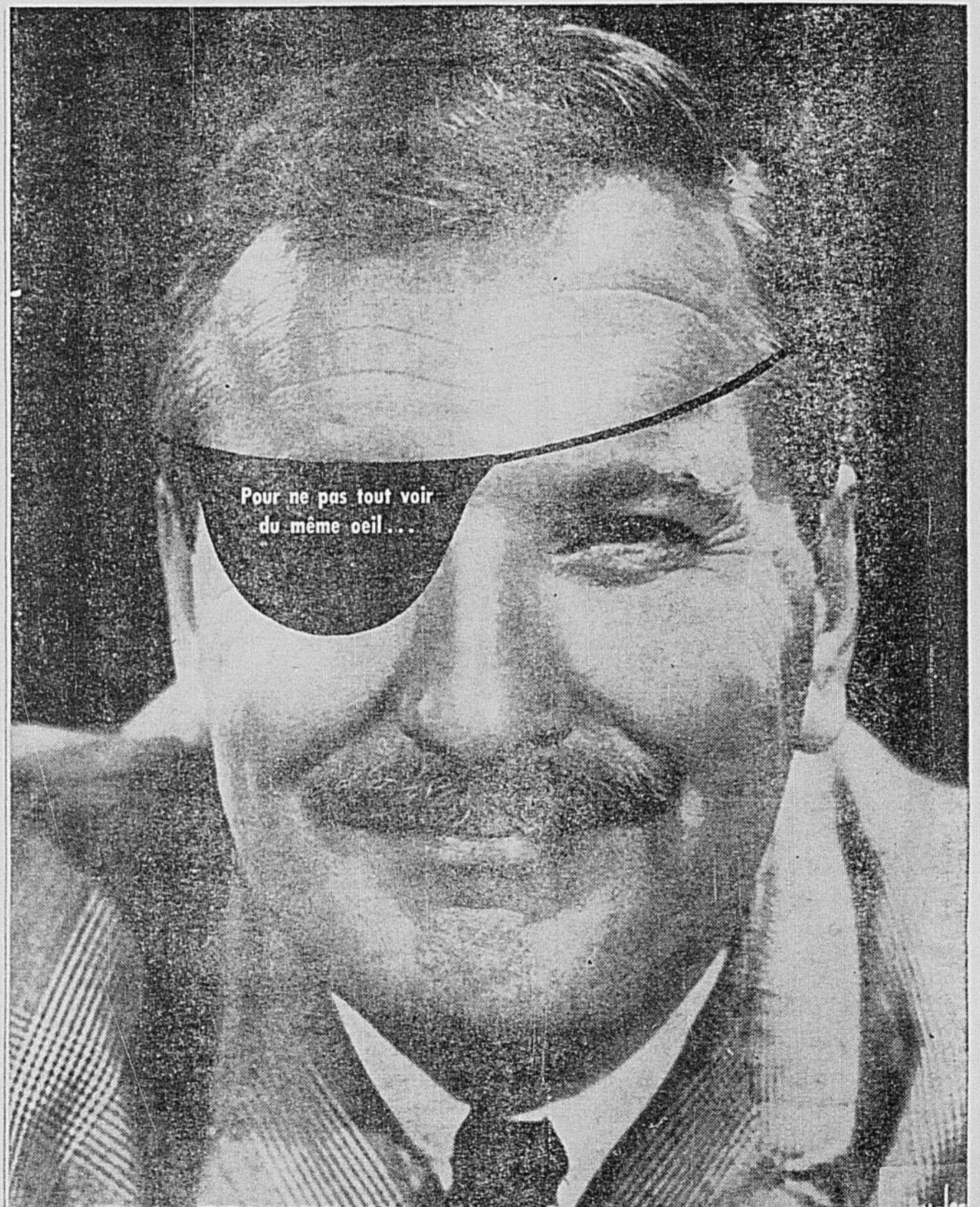
MUSIQUE INSTRUMENTALE : récital d'orgue de Claude Lavoie (Studio RM, mono seulement, NDC-336311).

CHANT : récital Schubert-Fauré de Jean-Paul Jeannotte (Sélect, mono seulement, M-298046).

VARIETES : récital Monique Miville-Deschênes (Sélect, S.P. 12092 / SSP, 24092).

FOLKLORE : chants indiens par Yohadio (London, mono seulement, MLP-10030).

DOCUMENT : enregistrement du concert inaugural de la Place des Arts : œuvres de Mahler, Ravel et Papineau-Couture, jouées par l'Orchestre Symphonique de Montréal (réalisation anonyme, album de deux microsillons non numérotés, en mono seulement).



Pour ne pas tout voir du même oeil...

...JEAN DUCEPPE

du lundi au vendredi
de 9h. 05 à 10 h. a.m.

CKAC

Bien entendu!



Le ridicule ne tue toujours pas! La loufoquerie, non plus!

C'EST le temps des réjouissances, délaissions les choses trop sérieuses, soyons un peu loufoques sur les bords! La situation s'y prête d'ailleurs généreusement, on ne pourrait avoir matière plus abondante. C'est comme le chien dent, ça pousse partout où il y a un coin libre, ça envahit. On coupe, c'est calme pendant un moment, on néglige le sarclage, puis ça reprend. Il suffit que la chance se présente à nouveau. La dernière chance, c'est le poste CJBC de Toronto. Car à Toronto, cas unique, il y a deux postes de Radio-Canada, langue anglaise. Jadis, Radio-Canada avait deux réseaux de langue anglaise, et Toronto avait une station de chacun. Radio-Canada a donc décidé, afin de servir la population

francophone de la région torontoise, la plus forte minorité encore non desservie par le réseau national, d'afficher, à compter d'octobre prochain, la station CJBC à la retransmission des émissions françaises de Radio-Canada. Plusieurs Torontois de langue anglaise avaient d'ailleurs déjà eux-mêmes exprimé ce vœu, considérant cette décision possible comme une richesse nouvelle pour la Ville-Reine, et une justice à rendre aux Canadiens français de la région. Mais voilà que la hache de guerre revient à la mode, alors que rien ne semble justifier pareille entreprise. Montréal a déjà les deux réseaux anglais et de radio et de télévision. Mais dans le cas de Toronto, la guerre se transporte aux

Communes, parce que Radio-Canada décide d'affecter une des deux stations radiophoniques de Radio-Canada au réseau français. Sans même la télévision...

On comprend mal. Il s'agit du nationalisme exacerbé de certains Canadiens anglais, pour une part, bien sûr. Un nationalisme qui trouve ici un chat à fouetter, même s'il n'est pas bien gros. Mais il s'agit aussi d'autre chose. La vieille rancune de quelques Canadiens contre Radio-Canada qui a été gentiment qualifiée, au cours de la dernière semaine, d'éléphant blanc, de cancer, d'entreprise visant à détruire la fibre morale et culturelle du pays, etc...

La chance qu'offrait l'histoire de CJBC n'a pas été ratée.

Radio-Canada a reçu sa gifle annuelle, donnée par des mains armées de vieux instruments qui doivent pourtant être rouillés, depuis le temps qu'ils servent.

Les arguments sont toujours les mêmes et il est assez étonnant de constater qu'ils sont ceux-là mêmes que servent, au rythme des saisons, les directeurs d'entreprises privées de diffusion qui souhaitent un jour avoir la main haute sur toute la radio et la télévision au pays.

Ce qu'on exige? Que Radio-Canada se transforme en un genre d'Office national de télévision chargé de produire des émissions qui seraient ensuite présentées sur les réseaux privés.

Ainsi, l'entreprise privée serait florissante. Ainsi, dans la triste réalité des entreprises privées de télévision, par exemple, on nous offrirait un téléthéâtre entre des séries d'émissions de piètre qualité. Et comme il n'y aurait pas qu'un poste, au moins dans les grandes villes, lequel de ces postes diffuserait? Ce serait un excellent commerce, bien sûr, mais il se trouve qu'en cette matière, la comptabilité n'est pas le premier et seul critère de jugement.

Voici maintenant le dernier argument, visant à démanteler petit à petit la télévision d'Etat. On parle, comme d'habitude, de l'avaient fait avant, de diffuser les compétitions sportives en circuit fermé, dans des salles, etc... "Pour que les athlètes soient mieux rémunérés." Alors pourquoi ne pas faire ainsi pour les téléthéâtres? Et pour les grands reportages? La télévision perd

tout son sens, elle devient nulle et ennuyeuse.

Il se dit tellement d'âneries, au sujet de Radio-Canada, qu'elles se détruisent un peu elles-mêmes. Mais ces âneries, quand elles prennent un petit air de vérité, peuvent quand même atteindre leur cible et c'est malheureux.

Pourtant la Société Radio-Canada a été construite pour desservir les Canadiens que l'entreprise privée ne pouvait desservir, à cause des déficits inévitables, et pour rivaliser avec l'invasion américaine par les ondes. Or, tout cela est encore réel. Il suffit de constater, avec l'Institut canadien d'éducation des adultes, que le seul poste montréalais CFTM-TV, par exemple, diffuse, pendant 50 p. 100 du temps de diffusion, des émissions étrangères, en très grande partie américaines. Quant au service, il suffit de voir l'ampleur du pays et le peu de densité de la population pour se rendre compte que Radio-Canada est encore nécessaire.

Sans parler de la nécessité d'un diffuseur de qualité...

Or, ce sont précisément ceux qui ont pour mission d'assurer le développement du pays et l'unité nationale qui préchent le démantèlement de Radio-Canada.

Ce sont précisément ceux qui meurent d'amertume, devant les difficultés nationales, qui réclament le démantèlement du principal instrument d'unité et de qualité, la radio et la télévision d'Etat.

Comment peut-on, en fait, parler patriotisme, et, au même moment, livrer la population à la culture d'un pays voisin? Comment peut-on prêcher la bonne entente, et, au même mo-

ment, refuser un droit fondamental à la plus forte minorité non encore respectée?

Il y a des non-sens bizarres. C'est le temps des réjouissances, délaissions les choses sérieuses, soyons un peu loufoques sur les bords... Et si nous en avons le cœur, versons un pleur tendre et bien senti!



Si vous aimez écouter de la musique de qualité, sans interruption, vous êtes un adepte de **CBF-FM** où une heure de musique indiquée au programme égale soixante minutes de diffusion à l'antenne. De midi à minuit samedi et dimanche **CBF-FM 95.1** La radio en haute fidélité de Radio-Canada

LES FILMS À LA T.V.

NOTE: Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

- 1.00 p.m. — Canal 10: "Trois garçons, une fille" (Français, 1949). Drame familial avec Gaby Morlay et Suzy Carrier. — Quatre jeunes gens dont le père entretient une liaison tentent de ramener l'ordre dans leur foyer.
- 2.00 p.m. — Canal 2: "La ballade du soldat" film de Grigori Tchoukhraï. — Un jeune soldat russe préfère, à la décoration que lui offre son général, la permission d'aller passer deux jours avec sa mère.
- 4.00 p.m. — Canal 6: "A Law-

Jess Street" western, avec Randolph Scott et Angela Lansbury.

- 8.30 p.m. — Canal 10: "La fille de Ziegfeld" (américain), avec James Stewart, Judy Garland et Hedy Lamarr. — Revue musicale à la gloire des filles que lança Ziegfeld et qui devinrent des étoiles adulées du music-hall.
- 11.15 p.m. — Canal 10: "Boulevard du crime" (Français, 1955). Drame psychologique avec Frank Villard et Maria Mauban. — Soupçonné de meurtre, un auteur dramatique tente de prouver son innocence.
- 11.25 p.m. — Canal 3: "Madame Curie" (Américain, 1947). Avec Greer Garson et

DIMANCHE

- 2.00 p.m. — Canal 10: "Mascara Walter Pidgeon". — La vie de Pierre et Marie Curie, découvreurs du radium.

- 11.30 p.m. — Canal 7: "Mabok, l'éléphant du diable" (Américain, 1942). Film d'aventures avec Dorothy Lamour et Richard Denning. Aventures dans la jungle d'une femme qui recherche des papiers importants.

- 11.30 p.m. — Canal 12: "The Beast from 20,000 Fathoms" (1933) avec Paul Christian et Paula Raymond. — A la suite d'un essai atomique, un scientifique voit apparaître un monstre préhistorique.

- 11.35 p.m. — Canal 2: "Ravissante" (Français, 1960). Comédie de boulevard avec Sylvia Koscina. Traitement désinvolte de l'infidélité conjugale.

- 11.35 p.m. — Canal 6: "The Girl on the Bridge" drame, avec Hugo Haas et Beverly Michaels. — Espagnol, 1951. Comédie musicale

avec Martha Legrand et Armando Calvo. — Une chanteuse mêle la réalité de sa vie à la fantaisie de ses rôles.

- 7.30 p.m. — Canal 10: "A vos ordres, Madame" (Américain, 1936). Film d'aventures avec Robert Montgomery et Rosalind Russell. — Un jeune homme est sauvé du suicide par l'amour d'une jeune fille.

- 11.00 p.m. — Canal 7: "L'homme que j'ai choisi" (Américain, 1948). Drame avec John Carroll et Vera Ralston. Une infirmière épouse un malade dans l'espoir d'hériter de sa fortune.

- 11.15 p.m. — Canal 3: "Gallant Journey" (Avec Glen Ford, Janet Blair, Charles Rugles et Jimmy Lloyd. — En 1800 un jeune homme construit un aéroglisseur.

COTES MORALES

Voici les cotés morales des films présentés à la télévision, telles que préparées par l'Office Catholique National des techniques de diffusion.

- CANAL 2 (samedi)
 - 2.00 p.m. — "La ballade du soldat". Adultes et adolescents.
 - 11.35 p.m. — "Ravissante". Adultes, des réserves.
- CANAL 7
 - 11.30 p.m. — "Mabok, l'éléphant du diable". Adultes, des réserves.
- CANAL 10
 - 1.00 p.m. — "Trois garçons, une fille". Adultes.
 - 8.30 p.m. — "La fille de Ziegfeld". Adultes.
 - 11.15 p.m. — "Boulevard du crime". Adultes, des réserves.
- CANAL 12
 - 11.00 p.m. — "L'homme que j'ai choisi". Adultes.
- CANAL 10 (dimanche)
 - 2.00 p.m. — "Mascara d'amour". Adultes, des réserves.
 - 7.30 p.m. — "A vos ordres, Madame". Adultes.

Réalisation technique: Roger Morin.

C'est Henri Bergeron qui présentera Woody Herman et ses musiciens aux téléspectateurs.

Fernand Côté

LOUEZ
un nouveau 1964
PHILIPS
Console 23"

\$13 PAR MOIS
MINIMUM 3 MOIS
OU LOUEZ \$16 PAR MOIS

GRATIS: Service et livraison ville et banlieue
ESSAYEZ-LE AVANT DE L'ACHETER
PAIEMENTS APPLICABLES A L'ACHAT
AUCUNE COMPAGNIE DE FINANCE

Consolidated Radio Ltd.
51 ouest, MONT-ROYAL
288-3121

MID-TOWN TV

LOUEZ UN TV

SPECIAUX DES FETES \$6.95

1240 MANSFIELD
866-6669

Woody Herman à "l'Heure du concert"

Au temps où grand-mère valsait en robe à froufrous et à volants de dentelle au bras de grand-père engoncé dans son col amidonné, le jazz passait pour une musique de sauvage. La bonne société américaine lui avait interdit l'accès de ses salons au même titre que ses créateurs, les Noirs de la Louisiane. Il n'était pas question d'admettre un homme ou une femme de couleur dans un foyer blanc. A fortiori de prêter l'oreille à ces affreuses discordances de tamtams, de trompettes ou de saxos. C'était absolument "shocking", et on se serait cru déshonoré d'écouter ce vacarme.

Péniblement, contre préjugés et interdits, le jazz a fait son chemin outre-frontière, s'élevant des classes populaires jusqu'aux sphères les plus huppées de l'aristocratie américaine. Le jazz avait gagné ses quartiers de noblesse le jour où il fut admis à Carnegie Hall, forteresse de la musique consacrée. Aujourd'hui, comme un grand bourgeois, le jazz a ses entrées partout et il se permet le luxe des voyages. Que vous alliez au Mexique, en France, en Al-

lemagne, en Suède ou au Portugal, partout le jazz vous accueillera comme s'il était la musique nationale des pays que vous visitez.

Au Canada français, il existe maintenant d'excellentes formations de jazz. Depuis quelques années, les Festivals de Montréal organisent chaque été un festival international de jazz.

La Société Radio-Canada pour sa part a présenté à maintes reprises, soit à la radio, soit à la télévision, des concerts de jazz où étaient invités les vedettes les plus en vue, les orchestres les plus réputés. L'Heure du concert notamment a inscrit à son programme plus d'une émission consacrée au jazz et voici que, le jeudi 2 janvier à 9 h. 30, le réalisateur Jean-Yves Landry présentera à la prestigieuse série un concert de jazz mettant en vedette Woody Herman.

Jean-Yves Landry, qui s'est passionné autant pour le jazz que pour la musique classique alors qu'il dirigeait l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, nous dit: "La réputation du fameux clarinettiste Woody Herman est devenue légendaire

chez tous ceux qui s'intéressent le moins à la musique de jazz. Des musiciens comme Ravel, Gershwin et Milhaud se sont intéressés de très près à ce genre de musique. Mais, manifestant son enthousiasme de façon beaucoup plus concrète, Igor Stravinsky a écrit expressément pour Woody Herman le "Ebony Concerto". Ce qui était au début du siècle une musique tabou et hier, une drogue, est devenu aujourd'hui un art. Pendant la dernière guerre les orchestres de Benny Goodman, Glen Miller, Artie Shaw, Duke Ellington, Lionel Hampton et celui de notre brillant invité du 2 janvier, ont fait les délices des fanatiques du juke box.

"De tous les groupements que j'ai déjà mentionnés, quelques-uns sont aujourd'hui disparus. La tendance actuelle veut qu'on revienne aux sources, c'est-à-dire aux formations plus restreintes dites "combos" pour employer l'argot du métier. Woody Herman est un de ces jazzmen qui reviennent aux sources en travaillant avec un ensemble relativement nombreux. Son orchestre compte en effet 15 musiciens, soit quatre saxophones, cinq trompettes, trois trombones, un piano, une basse à cordes et une batterie."

Même si on ne les connaît pas tous, mentionnons pour le plaisir des admirateurs de Woody Herman les noms de ses musiciens. Aux saxophones: Carmen Leggio, Sal Nistico,

Jackie Stevens et Nick Brignola. Aux trompettes: Bill Chase, Danny Nolan, Gerry Lammy, Billy Hunt et Paul Fontaine. Aux trombones: Phil Wilson, Henry Southall et Kenny Winzel. A la contrebasse: Chuck Andrus. Au piano: Nat Pierce. A la batterie: Jake Hanna.

A l'Heure du concert, le 2 janvier, Woody Herman et ses musiciens joueront comme thème d'ouverture (et thème final) "Blue Flame". Au programme ce soir-là: "Woodchoppers' Ball"; "Early Autumn"; "That's Where It Is"; "Sidewalks of Cuba"; "Lone-me Old Town"; "Apple Honey"; "The Good Earth"; "Body and Soul"; "Four Brothers"; "Days of Wine and Roses" et "Caledonia".

Cette heure de jazz avec Woody Herman et son orchestre sera présentée dans des décors de Claude Jasmin, avec des éclairages d'Yves D'Allaire. Prise de son: Michel Caron.

HORAIRES / RADIO ^{AM} _{FM} TV

DU SAMEDI 28 DECEMBRE AU VENDREDI 3 JANVIER

TV

2 CBFT Montréal	3 WCAX Burlington	4 CFMT Québec
5 WPTZ Plattsburg	6 CBMT Montréal	7 CHLT Sherbrooke
8 CJSS Cornwall	10 CFTM Montréal	12 CFCE Montréal

SAMEDI

9:00 A.M.
3 The Alvin Show
6 Telecourse for Teachers
8,13 En France

9:30 A.M.
3 Tennessee Tuxedo
5 Ruff'n Reddy Show
6 University Credit Course
8,13 "One Good Turn"

10:00 A.M.
3 Quick Draw McGraw
5 Hector Heathcote
6 Live and Learn

10:30 A.M.
2,4,7 Musique
3 Mighty Mouse
5 Fireball
6 Cuisine
10 Coquetel musical

10:45 A.M.
6 Comedy Capers

11:00 A.M.
2,4,7 Pépino
3 Rin Tin Tin
5 Dennis the Menace
6 Sandy and Company
8,13 Kiddo
12 The Sound of 12

11:30 A.M.
2,4,7 Am-Stram-Gram
3 Roy Rogers
5 Fury
12 Liberal Arts

MIDI
2,4,7 Les Croquignoles
3 Sky King
5 Lazy Z-Ranch
6 Kings and Queens
8,13 Let's Find Out
12 We Want an Answer

12:15 P.M.
10 Nouvelles

12:30 P.M.
2,7 Coucou
3 Do You Know
4 De tout, de tous
5 Bullwinkle
8,13 The Three Stooges
10 Film
12 Let's Find Out

12:45 P.M.
10 Ouverture — Horaires — Manchettes

1:00 P.M.
2 Le Golf et ses étoiles
3 Film Shorts
4 Les Vikings
5 Exploring
6 En France
7 Entrée des artistes
8,13 Junior Auction
10 "Trois gars, une fille"
12 Comedy Clubhouse

1:30 P.M.
3 Gator Bowl
4 Le tapis vert
5 This Is the Life
6 Amateur Sports
8,13 Magazine Movie — "Heidi"
12 Saturday Surprise Party

2:00 P.M.
2,4,7 Images en tête
"La ballade du soldat"
5 Captain Gallant
6 World of Sports
12 "King Richard and the Crusaders"

2:30 P.M.
5 Touchdown

3:00 P.M.
5 This is the Life
6 World of Sport
8,13 Saturday Date
10 Sur le matelas

3:15 P.M.
5 Country Style, U.S.A.

3:30 P.M.
12 Wrestling from the Capital

4:00 P.M.
2,7 Terre des Hommes
3 CBS Match Play Classic
4 Quilles Inter-cités
5 Big Picture
6 Film
10 Sports

4:30 P.M.
2,7 20 ans express
5 East-West Football Game
8,13 Wo Want An Answer
10 Centre de loisirs
12 Like Young

5:00 P.M.
2,4,7 Les uns les autres
3 Gale Storm Show
6 Forest Rangers
8,13 Sword of Freedom
10 C'est à voir

5:15 P.M.
10 Créditistes

5:30 P.M.
2,4,7 Temps présent
3 Dance Date
6 Bugs Bunny
8,13 Wrestling from the Capital
10 Carnet de voyage
12 Beany and Cecil

6:00 P.M.
2,7 Petit théâtre
3 News — Weather — Sport
4 Météo — Nouvelles
6 Countrytime
10 C'est arrivé cette semaine
12 Know your sports

6:30 P.M.
2,4,7 Téléjournal
3 The Saint
4 Les hommes volants
6 U.N. Review
8,13 Skiskule
10 Un avocat
12 Wagon Train

6:45 P.M.
2,4,7 Comment dites-vous?
6 News
8,13 News
10 Médecin de famille

7:00 P.M.
2 La cité sans voile
4 Première audition
5 The Lieutenant
6 Beverly Hillsbillies
7 Soirée canadienne
8,13 The Outer Limits
10 Les hommes volants

7:30 P.M.
3 Jackie Gleason
4 Tentez votre chance
6 The Saint
10 Jeunesse d'aujourd'hui

8:00 P.M.
2,4,7 Dans les rues de Québec
5 Lawrence Welk
8,13 Hollywood Spectacular
12 The Outer Limits

8:30 P.M.
2,4,6,7 Hockey
3 Defenders
10 "La fille de Ziegfeld"

9:00 P.M.
5 "Secret Partner"
12 The Untouchables

9:30 P.M.
3 Phil Silvers

10:00 P.M.
3 Gunsmoke
8,13 The Jerry Lester Show
12 Jerry Lister Show

10:15 P.M.
2,4,7 Les couche-tard
6 Juliette

10:45 P.M.
2,4,7 Votre choix
6 Let's Talk About...
10 Nouvelles

11:00 P.M.

2,4,7 Téléjournal
3 Final Edition
6 News
8 News
10 Sports
12 News

11:10 P.M.
6 Final Edition

11:15 P.M.
2 Supplément régional
3 Weather
4 Activités sportives
5 Espionage
6 The Sport Shop
7 Dernière édition
8 Sport Final
10 "Ravissante"
12 Pulse

11:26 P.M.
2,4,7 Nouvelles
3 "Madame Curie"
8 "The Great Gilbert and Sullivan"

11:30 P.M.
2 "Le jeu de la vérité"
4 En roulant ma boule
6 Film
7 "Mabock, éléphant du diable"
12 "Beast From 20,000 Fathoms"

12:00 A.M.
4 Cinéma

DIMANCHE

9:00 A.M.
8,13 Best of aCrtocville

9:30 A.M.
3 Christophers
6 University Credit Course

9:45 A.M.
3 British Calendar

10:00 A.M.
3 Lamp Unto My Feet
6 Time for Sunday School

10:30 A.M.
2,4,7 Musique
6 The Answer

11:00 A.M.
2,4,7 Le Jour du Seigneur
3 Camera 3
6 Church Service
7 Messe de la Basilique
8,13 Death Valley Days
10 Coquetel musical

11:30 A.M.
3 Faith for Today

8,13 En France
12 The Sound of 12

MIDI
2 F-MA
3 This is the Life
4 Furie
6 Live and Learn
7 La voix de l'agriculteur
8,13 Venture
12 Italian Film

12:30 P.M.
3 Face the Nation
4 Safari
6 Song for You
10 Nouvelles

12:45 P.M.
6 The Outdoorsman
7 Documentaires
10 En ce temps-ci

1:00 P.M.
2,7 Football
3 Big Picture
4 Choeur des Vieux Noël
5 Sacred Heart
6 Heritage
8,13 House Detective

1:15 P.M.
5 Christophers
10 TV Université

1:30 P.M.
3 "Goodbye Mr. Chips"
5 Oral Roberts
6 Country Calendar
12 Forum

1:45 P.M.
8,13 Fashion Showcase

2:00 P.M.
5 Big Picture
6 Music from Germany
8,13 Rebecca of Sunnybrook Farm

10 "Mascarade d'amour"
12 Jean's Place

2:30 P.M.
5 Public Affairs Film
12 Hockey

3:00 P.M.
5 New York State Bowling
6 Blackpool Tower Circus

3:30 P.M.
2,4,7 Echos du sport
3 A communiquer
8,13 Spectrum
10 La science et la vie
12 Bowery Boys

4:00 P.M.
2 Les travaux et les jours
5 Football
6 Old Fox, Young Fox

8,13 Platform
10 Défi au danger

4:30 P.M.
2,4,7 Chez-nous dans l'temps
6 Sports International
8,13 The Bishop Sheen Program
10 Monsieur le Maire
12 Spectrum

5:00 P.M.
2,4,7 A l'heure du Concile
3 Sports Spectacular
6 The Sixties
8,12,13 Telepoll
10 Les p'tits bonshommes du dimanche

5:30 P.M.
2,4,7 L'heure des quilles
3 Amateur Hour
6 Some of Those Days
8 Beany and Cecil
12 The Flintstones

6:00 P.M.
3 20th Century
6 Mr. Ed
8 Walt Disney
10 Nouvelles
12 Walt Disney Presents

6:15 p.m.
10 Le Québec en marche

6:30 P.M.
2 Présence de l'art
3 Mr. Ed
4 Destination danger
5 Greatest Show on Earth
6 My Three Sons
7 Famille Stone
10 Jeunes talents Catelli

2,4,7 Caméra '63
3 Lassie
6 Hazel
8,12 The Danny Thomas Show
10 Qui dit vrai?

7:30 P.M.
2,4,7 Robin des bois
3 My Favorite Martian
6 Flashback
5 Walt Disney's Wonderful World of Color
8,12,13 M. Novak
10 "A vos ordres, madame"

8:00 P.M.
2,4,7 Septième-Nord
3,6 Ed Sullivan Show

8:30 P.M.
2,4,7 "L'ennemi"
5 Trails West
8,12 Arrest and Trial

9:00 P.M.
3 Judy Garland Show
6 Bonanza
10 Police des plaines

9:30 P.M.
10 Bon voyage

10:00 P.M.
2,4,7 L'année 1963 au Canada
3 Candid Camera
5 Joey Bishop Show
6 Horizon
8,12 The Hourglass
10 Découvertes '63

10:30 P.H.
2,4,7 Téléjournal
3 What's My Line?
5 Burke's Law
6 Question Mark
10 Télé-charade

10:45 P.M.
2,4 Supplément régional
7 La dernière chance
10 Nouvelles

11:00 P.M.

2 Sport-éclair
3 News
4 Sport-éclair
6 News
7 Film
8,13 National News
10 Sports
12 News

11:10 P.M.
3 "Gallant Journey"
6 Final Edition
8,13 Sports Final
10 Face à face
12 Pulse

11:20 P.M.
6 Métroscope
8,13 Pierre Berton

11:30 P.M.
2,4 Conférence
6 Sports
12 Platform

11:40 P.M.
6 Film
12 Pulse

11:55 P.M.
8,13 British Calendar

12:10 A.M.
8 Newsreel

LUNDI
4:00 P.M.
2,4,7 Bobino
3 Secret Storm
5 Father Knows Best
6 This Living World
8,13 Cartoons
10 Destination danger
12 Surprise Party

4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise
3 Hornpopper Presents
5 Première Trailmaster
6 Sea Hunt
10 Zoo du capitaine Bonhomme

4:45 P.M.
3 Bozo

5:00 P.M.
2,4,7 M. Pipo
3 Quick Draw McGraw
6 Razzle Dazzle
8 William Tell

5:30 P.M.
2 Atome et galaxie
3 Time Out for Sports
4 Dessins animés
5 Len Cane Sports
6 Time Out for Music
7 Poucet l'espion
8 Mickey Mouse Club
10 Défi
12 Walt Disney's Mickey Mouse Club

5:45 P.M.
5 Cartoons

6:00 P.M.
2,4 Jeunesse oblige
3 Sports
4 Horaire — Nouvelles
5 Rocky and His Friends
6 Montreal Magazine
7 Melody Ranch
8,13 Surfside 6
10 Télé-Méto
12 A Kin to Win

6:15 P.M.
4 Nouvelets sportives
5 News

6:30 P.M.
2 Téléjournal
3 News
4 Détente
5 Huntley-Brinkley Report
6 Citizen James
7 Télé-Bulletin
12 Pulse

6:45 P.M.
2 Nouvelles sportives
4 Votre foyer
7 Météo
8,13 News
10 Sports-Images

7:00 P.M.
2 Aujourd'hui
3 The Rebel
4 Panorama
5 Coming of Christ
6 News
7 Ville vedette
8 Wagon Train
10 Nouv.

12 Death Valley Days

7:15 P.M.
4 Boîte aux chansons
6 Sports
10 Ciné-roman

7:30 P.M.
3 To Tell the Truth
4 Du Tic au Tac.
5 "Power and the Prize"
6 Don Messer
7 Comment? Pourquoi?
10 Aventures dans les îles Shannon

8:00 P.M.
2,4,7 Belles histoires des pays d'en haut
3 I've Got a Secret
6 Garry Moore
12 Dick Van Dyke Show

8:30 P.M.
2,4,7 Poule aux œufs d'or
3 Lucille Ball Show
8,12,13 McHale's Navy
10 Télé-policier

9:00 P.M.
2,4,7 Bras dessus, bras dessous
3 Danny Thomas
6 Playdate
8,12 The Phil Silvers Show
10 Télé-quilles

9:30 P.M.
2,4,7 De 9 à 5
3 Andy Griffith
5 The Hollywood Story
8,12,13 Take A Chance

10:00 P.M.
2,4,7 Familles d'aujourd'hui
3 East Side, West Side
5 Singalong with Mitch
6 Inquiry
8,12 Dr. Kildare
10 Détéctives

10:30 P.M.
2,4,7 Téléjournal
6 Explorations
10 Sous le riel de Montréal

10:45 P.M.
2 Supplément régional
4 Nouvelles sportives
7 Québec en marche
10 Nouvelles

11:00 P.M.
2 "La cible humaine"
3 News
5 Eleventh Hour News
6 News
7 Dernière édition
8,13 News
10 Sports
12 News

11:15 P.M.
4 Aventures dans les îles
5 Sports
6 Viewpoint
7 Sunset Strip
8,13 Night Beat
10 "Miss Catastrophe"
12 Pulse

11:20 P.M.
3 Top Star Bowling
6 Final Edition

11:34 P.M.
5 Tonight Show
6 Film
8,13 Pierre Berton

MARDI
4:00 P.M.
2,4,7 Bobino
3 Secret Storm
5 Father Knows Best
6 Fireball XL-5
8 Cartoons
10 Sherlock Holmes
12 Surprise Party

4:30 P.M.
2,4,7 Boîte à surprise
3 Hornpopper Presents
5 Trailmaster
6 Dennis the Menace
10 Zoo du capitaine Bonhomme

4:45 P.M.
3 Bozo

5:00 P.M.
2,4,7 Levie qui bat
3 Ozzie and Harriet
6 Razzle Dazzle
8 Mickey Mouse Club

5:30 P.M.
2 La flèche brisée

3 Wyatt Earp 4 Documentaire 5 Len Cane Sports 6 Come Listen A While 7 Furie 8 Huckleberry Hound 10 Ti-toto le Clown 12 Walt Disney's Mickey Mouse Club	11:00 P.M. 2,4,7 Messages du Jour de l'An 3 Eleventh O'clock Reporter 5 Eleventh Hour Report 6 News 7 Dernière édition 8,12 News 10 Sports	6:45 P.M. 4 Panorama 7 Edition sportive 8,13 News 10 Sport-Images	6 Mr. Piper 8,13 Cartoons 10 Comte de Monte Cristo 12 Surprise Party	6 Parade 8,12,13 The Jack Paar Show	4 Microsillon 5 Huntley-Brinkley 6 Hollywood and the Stars 7 Télé-Bulletin 12 Pulse
5:40 P.M. 5 Cartoons	11:15 P.M. 2 Le match de catch 3 Guy Lombardo's New Year's Eve Special 6 Sports Final 7 Dernière édition 8 Night Beat 10 Bonne année 12 Pulse	7:00 P.M. 2 L'école des vedettes 3 Ripcord 5 Sport Digest 6 News 8 The Dick Van Dyke Show 10 Dernière heure 12 Spelling Bee	4:30 P.M. 2,4,7 Boîte à surprise 3 Hornpopper Presents 5 Trailmaster 6 Huckleberry Hound 10 Zoo du capitaine Bonhomme	10:00 P.M. 3 Nurses 5 Kraft Suspense Theatre 6 Hitchcock 10 Le prix Plaza	6:45 P.M. 2 Nouvelles sportives 4 Pignon sur rue 7 Edition sportive 8,13 News 10 Sports-Images
6:00 P.M. 2 Jeunesse oblige 3 Sports 4 Horaire — Nouvelles 5 Rocky and his friends 6 Youth Special 7 Lévis Bouliane 8,13 Jaimie McPheeters 10 Télé-méto 12 A Kin to Win	11:30 P.M. 12 Pierre Berton	7:15 P.M. 6 Sports 10 Ciné-roman	4:45 P.M. 3 Bozo	10:45 P.M. 2,4 Supplément régional 7 Hit Parade 10 Nouvelles	7:00 P.M. 2 Aujourd'hui 3 You Can Quote Me 4 Panorama 5 Ski Trails 6 News 7 Bonsoir copain 8,13 Edgar Wallace Mystery Hour 10 Nouvelles 12 The Bill Dana Show
6:10 P.M. 3 Sports, Weather 5 News	11:34 P.M. 5 Tonight Show 6 Church Service from Metr. Toronto	7:30 P.M. 3 Years of Crises 4 Adam ou Eve 5 The Virginian 6 Pinnocchio 7,10 Adam ou Eve 8,13 Petticoat Junction 12 Burke's Law	5:00 P.M. 2,4,7 Roquet, belles oreilles 3 Yogi Bear 6 Razzle Dazzle 8 Mickey Mouse Club	11:00 P.M. 2 Voilà Paris 3 Your 11 O'clock Reporter 4 Film 5 News 6 News 7 Dernière édition 8,12 News 10 Nouvelles	7:15 P.M. 10 Cinéroman
6:30 P.M. 2 Téléjournal 3 News 4 Comment? Pourquoi? 5 Huntley Brinkley News 7 Télé-bulletin 12 Pulse	11:50 P.M. 2,4,7 Ça va éclater 8 Pierre Berton Show	7:45 P.M. 6 Mr. Fixit	5:30 P.M. 2 Grand Prix 3 Wyatt Earp 4 Mains habiles 5 Len Cane Sports 6 Music Hop 7 L'aigle noir 8 Yogi Bear 10 Ti-toto le Clown 12 Walt Disney's Mickey Mouse Club	11:15 P.M. 3 Patricia and the Weather 5 Sports 6 Viewpoint 7 Film 8 Night Beat 10 "La peau d'un homme"	8:00 P.M. 2,4,7 Le pain du jour 6 Red River Jamboree 8 My Favorite Martian Avec plaisir
6:45 P.M. 2,7 Nouvelles sportives 8,13 News 10 Sports-Images	12:00 A.M. 6 Film	8:30 P.M. 2,4,7 La cité sans voiles 3 Pictures of People 6 Show from the Cities 8,13 Miracle on 34th Street 10 Comm'dans l'bon temps "Young at Heart"	6:00 P.M. 2 Jeunesse oblige 3 Sports 4 Nouvelles 5 Rocky and his Friends 6 The Observer 7 Ti-Blanc Richard 8,13 The Aquenauts 10 Télé-méto 12 A Kin to Win	11:22 P.M. 3 "The Square Ring" 6 Final Edition — Sports	8:00 P.M. 2,4,7 Adele 6 Country Hoedown 8,12 Thing of a word
7:00 P.M. 2 Aujourd'hui 3 Huckleberry Hound 4 Science et la vie 5 Mr. Novak 6 News 7 A première vue 8,12 The Little Hobo 10 Nouvelles	12:20 A.M. 2,4,7 "Les trois, etc." 3 "Too Many Lovers" 8 Picture Page	9:00 P.M. 2,4,7 Beverly Hillbillies 5 Ben Casey 10 Intrigues à Hawaii	6:15 P.M. 3 News 5 News	11:34 P.M. 5 Tonight Show 6 East Side West Side 8 Pierre Berton 12 Pierre Berton	8:30 P.M. 2,4,7 "Os Bandeirantes" 3 Route 66 5 Bob Hope 6 The Defenders 8,12,13 Andy Griffith Show
7:15 P.M. 4 Panorama 6 Sports 10 Ciné-roman	1:30 A.M. 10 "Le duel"	9:30 P.M. 2,4,7 Sous le signe du lion 3 Dick Van Dyke 6 Festival	6:30 P.M. 2 Téléjournal 3,12 News 4 Tout le monde en place 5 Huntley-Brinkley 7 Télé-bulletin 12 Pulse	12:00 A.M. 2,4,7 Le pèlerinage 12 News	9:00 P.M. 8,12,13 Jack Benny Show
7:30 P.M. 3 Marshall Dillon 6 Adventure 7 Police des Plaines 8 Burke's Law 10 Le Saint 12 My Favorite Martian	4:00 P.M. 2,4,7 Bobino 5 Father Knows Best 6 Cisco Kid 8,13 Christmas with Chich 10 Sur demande 12 Surprise Party	10:00 P.M. 2,4,7 Airs de Paris 3 Danny Kay Show 5 Eleventh Hour	6:45 P.M. 2 Nouvelles sportives 7 Météo, Sports 8,13 News 10 Sports-Image	12:20 A.M. 2 Nativité	9:30 P.M. 3 Twilight Zone 5 Harry's Girls 6 Telescope 8,12,13 Let's Sing Out 10 La tête des autres
7:45 P.M. 4 Télé-charade	4:30 P.M. 2,4,7 Tous les enfants du monde 3 Hornpopper Presents 5 Trailmaster 6 Sea Hunt 10 Zoo du capitaine Bonhomme	10:15 P.M. 8,12,13 National News 10 Devinez juste	7:00 P.M. 2 L'année 1963 3 Hennessey 4 Panorama 5 Wagon Train 6 News 7 Une n'attend pas l'autre 8 Family Theater 10 Nouvelles 12 "Buy Me That Town"	4:45 P.M. 3 Bozo	10:00 P.M. 2,4,7 Bobino 3 Secret Storm 5 Father Knows Best 6 Quick Draw McGraw 8 Cartoons 10 Furie 12 Surprise Party
8:00 P.M. 2,4,7 Rue de l'Aïse 3 Red Skelton 5 The Deputy 6 Patty Duke 12 "The Paleface"	4:50 P.M. 3 Bozo	10:30 P.M. 2,4,7 Téléjournal 6 Day after Day 8,12,13 Hennessey 10 Yves Christian	7:15 P.M. 2 L'année 1963 3 Hennessey 4 Panorama 5 Wagon Train 6 News 7 Une n'attend pas l'autre 8 Family Theater 10 Nouvelles 12 "Buy Me That Town"	5:00 P.M. 2,4,7 Ti-Jean Caribou 3 Gale Storm Show 6 Razzle Dazzle 8 Adventures of Sir Lancelot 12 Yogi Bear	10:15 P.M. 2,4,7 Politique provinciale
8:30 P.M. 2,4,7 Tête d'affiche 5 McHale's Navy 6 Ben Casey 8,13 The Untouchables 10 Le club du disque	5:30 P.M. 2 L'Épée de Florence 3 Wyatt Earp 4 Le coin des amis 5 Len Cane Sports 6 Woody Woodpecker 7 Rin Tin Tin 8 Mickey Mouse Club 10 Aventures d'outre-mer 12 Walt Disney's Mickey Mouse Club	10:45 P.M. 2,4 Supplément régional 7 A communiquer 10 Nouvelles	7:30 P.M. 3 Password 4 La famille Stone 6 Candid Camera 7 La science et la vie 10 Comment Pourquoi?	5:30 P.M. 2 Enquêtes Jobidon 3 I Led 3 Lives 4 Capitaine Tombalo 5 Party Time 6 Kingfisher Cove 7 Plus on est de fous 8 Mickey Mouse Club 10 Remous 12 Walt Disney's	10:45 P.M. 2,4 Supplément régional 7 Cric-cric 10 Nouvelles
9:00 P.M. 3 Petticoat Junction 5 Richard Boone Show 10 Tentez votre chance	5:45 P.M. 4 Les espions 5 Cartoons	11:00 P.M. 2 "Le prince des pauvres" 3,6 News 4 Cinéma 5 The Eleventh Hour Report 7 Dernière édition 8,12,13 Film 10 Sports	8:00 P.M. 2,4,7 Filles d'Ève 3 Rawhide 6 The Lucy Show 10 La famille Stone	6:00 P.M. 2 Jeunesse oblige 3 Sports 4 Nouvelles 5 Rocky and his Friends 6 Montreal Magazine 7 Melody Ranch 8,13 Hong Kong 10 Télé-méto 12 A Kin To Win	11:15 P.M. 5 Sports 6 Viewpoint 7 Film 8 Night Beat 10 "Un homme se penche sur son passé"
9:30 P.M. 2,4,7 Les insolences d'une caméra 3 Jack Benny 6 Front Page Challenge 8,12,13 Harry's Girls 10 Comm'dans l'bon temps 12 Harry's Girls	6:00 P.M. 2,4 Jeunesse oblige 3 Sports 5 Rocky and his Friends 6 Montreal Magazine 8,13 No Hiding Place 10 Télé-Méto 12 A iKn to Win	11:15 P.M. 3 Wednesday Night Wrestling 5 Viewpoint 6 Final Edition 7 Film 8,13 Night Beat 10 "Les perles de la couronne" 12 Pulse	8:30 P.M. 5 Dr. Kildare 6 The Serial 8,13 To Tell the Truth 10 "Froid dans le dos" 12 To Tell the Truth	6:15 P.M. 2,4,7 Filles d'Ève 3 Rawhide 6 The Lucy Show 10 La famille Stone	11:26 P.M. 3 Till the Clouds Roll By" 6 Final Edition
10:00 P.M. 2,4,7 L'année 1963 au Québec 3 Garry Moore Show 5 Bell Telephone Hour 6 News Magazine 8,12,13 The Eleventh Hour 10 Dix sur dix	6:15 P.M. 3 News 5 News	11:34 P.M. 5 Tonight Show 6 Film 8,13 Pierre Berton	9:00 P.M. 2,7 Jenique Aimée 3 Perry Mason 4 Détective 6 Grindl 8,13 Zero One 12 Zero One	6:30 P.M. 2 Enquêtes Jobidon 3 I Led 3 Lives 4 Capitaine Tombalo 5 Party Time 6 Kingfisher Cove 7 Plus on est de fous 8 Mickey Mouse Club 10 Remous 12 Walt Disney's	11:34 P.M. 5 The Tonight Show 6 Film 12 The Pierre Berton Show
10:30 P.M. 2,4,7 Téléjournal 6 Quest 10 Toute la ville en parle	6:30 P.M. 2 Téléjournal 3 News 4 Activités sportives 5 Huntley-Brinkley Report 6 Phil Silvers 7 Télébulletin 12 Pulse	12:00 A.M. 12 "His Majesty O'Keefe"	9:30 P.M. 2,4,7 Heure du concert 5 Hazel	6:45 P.M. 2,4,7 Boîte à surprise 3 Hornpopper Presents Bozo 5 Trailmaster 6 Sea Hunt 10 Zoo du capitaine Bonhomme	12:00 A.M. 12 "A Tree Grows in Brooklyn"
10:45 P.M. 2 Supplément régional 4 Nouvelles sportives 7 Télécharades 10 Nouvelles				4:45 P.M. 3 Bozo	

MERCREDI

VENDREDI

JEUDI



CKAC 730	CJAD 908
CBF 690	CKVL 850
CBM 940	CKGM 980
CICF 600	CJMS 1280

SAMEDI

CKAC

1.00 Les nouvelles	4.00 Nouvelles — Evénements sociaux	6.30 Nouv.
1.10 Discorama	4.30 OIé l'Español	6.40 Chronique du film
2.00 Nouvelles — Palmarès	5.00 Nouvelles — Société St-Jean-Baptiste	6.45 On veut savoir
3.00 Nouvelles — Jazz	5.15 Galetés musicales	7.00 Rosaire
	6.00 Nouv., Chef de police	7.15 Paris-Rome
	6.10 Rapports sur le ski	8.00 Nouvelles — Grands orchestres populaires
	6.20 Sports	8.30 Classiques pour tous

9.00 Nouv., Classiques pour tous	10.30 30 minutes d'informet.	11.30 Denny Vaughan	11.15 Parades des orchestres	9.30 Nouvelles — On danse à Montréal
9.25 Nouv.	11.00 Visite aux chansonniers	12.00 Two for the Show	12.00 Danse du samedi soir	10.00 Nouvelles — On danse à Montréal
10.00 Nouvelles, A déterminer	11.30 Aux portes de la nuit			11.00 Nouvelles — On danse à Montréal
10.45 Nouvelles	12.00 Jazz-Club			12.00 Jusqu'à l'aube
10.55 Commentaires	1.00 Musique variée			
11.00 Bonsoir les sportifs				
11.10 Tempo '73				
12.00 Nouv., Tempo '73				
AM				
1.00 Nouv., Tempo '73				
2.00 Nouv., Pensée du soir				

CKVL

1.00 Hit Parade	3.00 Nouv., Hit Parade	4.50 Première édition	6.00 Hit Parade	7.00 Hit Parade	8.00 Hit Parade	9.00 Hit Parade	10.00 Hit Parade	11.00 Hit Parade
3.30 Hit Parade	4.50 La Salle Clothing	5.00 Hit Parade	6.00 Hit Parade	7.55 Nouv., Messages Verdun	8.00 Bonsoir les amis	8.45 Nouvelles	9.00 Bonsoir les amis	10.30 Prière
4.50 La Salle Clothing	5.00 Hit Parade	6.00 Hit Parade	7.00 Hit Parade	7.55 Nouv., Messages Verdun	8.00 Bonsoir les amis	8.45 Nouvelles	9.00 Bonsoir les amis	10.30 Prière
5.00 Hit Parade	6.00 Hit Parade	7.00 Hit Parade	7.55 Nouv., Messages Verdun	8.00 Bonsoir les amis	8.45 Nouvelles	9.00 Bonsoir les amis	10.30 Prière	10.45 Bonsoir mes amis
6.00 Hit Parade	7.00 Hit Parade	7.55 Nouv., Messages Verdun	8.00 Bonsoir les amis	8.45 Nouvelles	9.00 Bonsoir les amis	10.30 Prière	10.45 Bonsoir mes amis	11.00 Journal de 11 heures

CBM

12.30 Saturday Farm Broadcast	2.00 Metropolitan Opera	5.30 Pratlley at the movies	6.00 News	6.10 Musical Program	6.15 Hack to House	6.30 Here Come the Clowns	7.00 Long Ago Yesterday	7.30 On the move	8.00 Max Ferguson Review	8.15 Pop Panorama	8.30 Hockey	10.00 The Outdoorsman	10.30 Hoop Dee Doo	11.00 Moxie Whitney's Orchestra
-------------------------------	-------------------------	-----------------------------	-----------	----------------------	--------------------	---------------------------	-------------------------	------------------	--------------------------	-------------------	-------------	-----------------------	--------------------	---------------------------------

CBF

1.00 Radio-journal, sports	2.00 Opéra du Metropolitan	6.00 Nouvelles	6.15 Chansonnètes	6.30 La langue bien pendue	7.00 Nouveaux disques	8.00 Nouvelles, reportage	8.30 Hockey	10.15 Nouvelles sportives	Musique
----------------------------	----------------------------	----------------	-------------------	----------------------------	-----------------------	---------------------------	-------------	---------------------------	---------

CKVL

1.00 Hit Parade	3.00 Nouv., Hit Parade	4.50 Première édition	6.00 Hit Parade	7.00 Hit Parade	8.00 Hit Parade	9.00 Hit Parade	10.00 Hit Parade	11.00 Hit Parade
3.00 Nouv., Hit Parade	4.50 Première édition	5.00 Hit Parade	6.00 Hit Parade	7.00 Hit Parade	7.55 Nouv., Messages Verdun	8.00 Bonsoir les amis	8.45 Nouvelles	9.00 Bonsoir les amis
4.50 Première édition	5.00 Hit Parade	6.00 Hit Parade	7.00 Hit Parade	7.55 Nouv., Messages Verdun	8.00 Bonsoir les amis	8.45 Nouvelles	9.00 Bonsoir les amis	10.30 Prière
5.00 Hit Parade	6.00 Hit Parade	7.00 Hit Parade	7.55 Nouv., Messages Verdun	8.00 Bonsoir les amis	8.45 Nouvelles	9.00 Bonsoir les amis	10.30 Prière	10.45 Bonsoir mes amis
6.00 Hit Parade	7.00 Hit Parade	7.55 Nouv., Messages Verdun	8.00 Bonsoir les amis	8.45 Nouvelles	9.00 Bonsoir les amis	10.30 Prière	10.45 Bonsoir mes amis	11.00 Journal de 11 heures

CJMS

1.15 Editorial	1.30 Nouvelles — Revue des palmarès	2.00 Nouvelles — Robert Boulanger	3.00 Nouv., Café Provincial	4.00 Michel Desrochers	4.30 Nouvelles — Le palmarès américain	5.00 Nouvelles — Le palmarès américain	5.30 Nouvelles — Le palmarès américain	6.00 Angelus, Nouv. sports	6.15 Editorial	6.30 Nouvelles — Michel Desrochers	7.00 Nouvelles — Club des loisirs, Georges Whelan	7.30 Nouvelles — Club des loisirs	8.00 Club des loisirs	9.00 On danse à Montréal
----------------	-------------------------------------	-----------------------------------	-----------------------------	------------------------	--	--	--	----------------------------	----------------	------------------------------------	---	-----------------------------------	-----------------------	--------------------------

CKLM

1.00 Palmarès canadien	1.30 Nouv., Bonne fin de semaine	2.00 Nouvelles	2.30 Nouvelles	2.55 Nouvelles	3.30 Nouvelles	3.55 Nouvelles	4.30 Nouvelles — En se promenant avec Lebel	4.55 Nouv., Gardez la droite	5.30 Editorial d'Yves Thériault	5.55 Nouvelles	6.05 Tour du St-Laurent	6.30 Nouv.	6.55 Nouvelles
------------------------	----------------------------------	----------------	----------------	----------------	----------------	----------------	---	------------------------------	---------------------------------	----------------	-------------------------	------------	----------------

Cadeaux de Noël, Dali (encore) et théâtre médiocre

ENVOYEZ votre visage à la maison pour Noël", dit une annonce du "Village Voice", hebdomadaire de Greenwich Village.

La ville qui, il y a un mois, tenait une exposition de sculptures sur les tombes d'un cimetière, a inscrit cette idée macabre à l'ordre des cadeaux des fêtes : un masque de soi-même pour se rappeler au souvenir ému de papa, maman et la petite amie laissée au village natal.

Après tout, dit le sculpteur allemand qui importa cette invention de son pays (les masques faciaux faisaient fureur à Munich il y a deux ans), tout le monde envoie des photographes. Pourquoi pas quelque chose de plus substantiel ? Les photos jaunissent avec le temps. Avec un masque, votre tête pourra être suspendue au mur pendant des générations.

148 Delancey Street, on se fait donc mouler le visage pour l'éternité. Le procédé est simple. Mr Schumann applique d'abord une couche protectrice de vaseline (on fait bien d'apporter un foulard ou un bonnet de bain), puis une couche de plâtre moussuse et, disent les patients, rafraichissante. On se fait pendant dix minutes puis on gonfle les joues et le masque tombe de lui-même. Sans douleur et sans peine.

Mr Schumann tire alors de ce "négatif" un masque fine-

ment sculpté, reproduisant jusqu'aux pattes d'oie. Le tout pour dix dollars. A raison de \$2.50 de plus, l'artiste donnera à cette blanche réplique de vous-même la couleur, pâle ou sombre, du bois. Et bien sûr, si vous y tenez, il coulera votre beauté dans du bronze.

Les "vanity people" ne manquant pas plus en Amérique qu'en Allemagne, le sculpteur sera bientôt en mesure de se livrer à sa passion : le théâtre de marionnettes qu'il cherchait à mettre sur pied.

Les primitifs collectionnaient les têtes, les familles riches, les masques mortuaires. Grâce à un pauvre marionnettiste, la plèbe peut désormais s'immortaliser vivante.

Autre cadeau artistique et fort populaire cette saison : l'offre de billets pour la Foire Internationale de New York qui s'ouvrira à Flushing, dans la banlieue, le printemps prochain. Salvador Dali, entre autres, exposera au Pavillon espagnol l'immense tableau que je mentionnais il y a deux semaines : "Galacidalacidoxyribonucleacid". Un système d'éclairage fera apparaître et disparaître le visage de Dieu et la silhouette du Christ qui le caractérisent.

Dali, au fait, qui est toujours à New York, fut victime d'un accident la semaine dernière.

Renversé par un taxi, il s'empressa de donner un pourboire au chauffeur quand il se remit sur pied. "Je regarde lentement autour de moi, dit-il dans son mauvais anglais, pour voir si je suis mort. Je ne le suis pas. Je suis tellement content de ne pas être mort que je donne un pourboire au chauffeur pour ne pas m'avoir tué."

Il pourra ainsi peindre le plafond du Musée Dali qui sera érigé prochainement par le gouvernement espagnol dans le village natal de l'artiste, à Figueras, à quelques milles de la frontière française.

Le Lincoln Repertory Theatre qui s'installera en 1965 au Vivian Beaumont Theatre, au Lincoln Center, Place des Arts de New York, donnera sa première saison au ANTA Washington Square, à Greenwich Village, à compter du 23 janvier prochain.

Alors que Broadway se plaint de voir trop peu de spectateurs à ses médiocres spectacles, le "Lincoln Repertory Theatre" est forcé de retourner leur mandat de poste aux souscripteurs qui voulaient s'assurer un siège aux trois pièces que présentera la compagnie : "After the Fall", d'Arthur Miller, "Marco's Millions" et "But for Whom Charlie", de S. N. Behrman.

Est-ce le nom d'Elia Kazan

ou celui de Robert Whitehead sous la direction desquels les pièces seront montées, qui suscite l'intérêt des New-Yorkais et banlieusards ? ou le fait que le "Lincoln Repertory Theatre" sera le premier théâtre non commercial de New York ? ou encore la réputation des auteurs ?

On sait qu'Arthur Miller, pour nous en tenir au dramaturge américain qui fut le dernier mari de Marilyn Monroe, n'a rien produit pour la scène depuis cinq ans. On sait aussi que "After the Fall", qui aura pour principale interprète féminine la sensuelle Salome Jens, promet d'être partiellement autobiographique. Elle met en scène, dit l'auteur, un homme (Jason Robards Jr.) et les trois femmes qu'il a successivement aimées et épousées.

Quoi qu'il en soit, un total de 32.000 billets est actuellement en vente. On peut se procurer un siège en écrivant au théâtre même (seuls les billets de série sont épuisés) ou encore se présenter au guichet de l'ANTA, Washington Square, 40 West 4th Street, après le 6 janvier.

"Les médiocres spectacles" de Broadway, disais-je. "Man and Boy", dans lequel Charles Boyer interprète un financier, a été considéré par la critique comme "un exercice

verbeux et sans but"; "The Rehearsal", traduction de "La Répétition" d'Anouilh, a fermé ses portes le 28 décembre après seulement deux mois et demi de représentations; "Love and Kisses", qui a trait aux amours des adolescents, semblerait destiné à un public de moins de douze ans d'âge mental; "The Irregular Verb To Love" aurait pour seul mérite de mettre Claudette Colbert en vedette; "The Private Ear" et "The Public Eye" seraient à moitié médiocres. On pourrait allonger la liste. Seuls échappent à la catastrophe "Luther", de John Osborne, que je n'ai toujours pas vu, "Ba-

refoot in the Park", de Neil Simon, que l'on dit une brillante comédie, "The Ballad of the Sad Cafe", d'Edward Albee, qui m'a pourtant paru une incontestable erreur. "Arturo Ui", de Bertolt Brecht, dont certains aspects, paraît-il non brechtiens, de la direction et de l'interprétation m'avaient enchantée, a disparu de l'affiche une semaine après la première. A propos de Brecht, notons que Lotte Lenya est arrivée récemment à New York pour répéter "Mère Courage".

Oui, il est temps, vraiment, que le "Lincoln Repertory Theatre" fasse son entrée en scène.

Ce film ne sera pas présenté ailleurs à Montréal.

JEAN-PAUL BELMONDO

Au Doulos de Melville un grand coup de chapeau
Alain Pontaut - LA PRESSE

La réussite de Melville est quasiment parfaite
Jean Basile - LE DEVOIR.

LE DOULOS

de JEAN-PIERRE MELVILLE

avec SERGE REGGIANI Grand Prix Interprétation Masculine française 1963

1206 EST, RUE STE-CATHERINE 525-8800 **CINEMA FESTIVAL**

Sensationnel!

2 GRANDS FILMS EN PRIMEUR

LA VOIX DE LA CONSCIENCE
EN COULEURS

"L'oeuvre de chair ne désireras..."

JEUX PRÉCOCES
AVEC PIETRO GERMI LAURA VIVALDI

Une fillette malheureuse qui croyait avoir trouvé l'amour...

Les problèmes d'un âge difficile...

CANADIEN PLAZA

"Le sceau de garantie des plus beaux films au monde"

COTES MORALES

BANDITI A ORGOLO: Cette oeuvre contient des éléments positifs de réflexion sociale. Il faut juger le vol vengeur du héros dans le contexte du film. **Adultes.**

BARABBAS: La découverte et l'acceptation du christianisme par un être frustré forment la trame du film. Les nombreuses scènes de violence doivent être replacées dans le contexte de l'époque. **Adultes et adolescents.**

BELLE VIE, LA COTE PROVISOIRE: Adultes des réserves.

CHEFS D'ÉQUIPE: Les deux héros manifestent, avec une naïveté appuyée cependant, un louable sentiment de patriotisme. L'ensemble est surtout destiné à distraire sagement. **Tous.**

CLEOPATRA: En tentant de donner vie à des personnages historiques dont il montre la grandeur et les faiblesses, le film est une illustration de la ruine apportée par les excès de la passion et de l'ambition. L'insistance qu'on y met à présenter des scènes nettement suggestives motive une cote sévère. **A déconseiller.**

CLIMATS: Les suites malheureuses de la dénonciation d'un couple peuvent inviter à la réflexion. Cependant l'acceptation du divorce et du remariage ainsi que des scènes d'intimité conjugale motivent des réserves. **Adultes, des réserves.**

CONJUGAL BED, THE: Le mariage et la religion sont présentés ici sous un jour à la fois réaliste et tendancieux qui en fausse les valeurs. De plus, le film comporte des scènes très suggestives. **A déconseiller.**

DERNIER TÉMOIN, LE: Ce film montre les conséquences tragiques d'une liaison adultère et stigmatisé l'égoïsme d'un meurtrier lâche et ambitieux. **Adultes.**

DOULOS, LE: Ce film très dur, qui se déroule dans les milieux du crime, laisse percevoir, non sans équilibre, la fidélité d'une amitié entre deux gangsters. Une scène regrettable de nudité motive une cote sévère. **A déconseiller.**

DREAMS: cote provisoire: **Adultes, des réserves.**

ENFANT A LA VOIX D'OR, L': La générosité et les bons sentiments exprimés tout au long de ce film font oublier quelques détails peu éducatifs. **Tous.**

ENFER EST POUR LES HÉROS, L': Ce film est une condamnation de la guerre. Le réalisme et la violence de certaines scènes font réserver l'ensemble aux adultes. **Adultes.**

FILS DE SAMSON, LE: Le film contient des violences assez poussées. Une danse suggestive motive des réserves. **Adultes, des réserves.**

FURY AT SMUGGLERS BAY: cote provisoire: **Adultes.**

GORDON CHEVALIER DES MER: Le héros fait triompher le bon droit. **Adultes et adolescents.**

HATARI: Ce film présente un métier qui demande du courage et du sang-froid. **Tous.**

HAUNTING, THE: Des scènes de forte tension et certains phénomènes troublants font réserver l'ensemble aux adultes. **Adultes.**

HEAVENS ABOVE: Cette comédie satirique où sont prises à partie diverses institutions, notamment l'Église d'Angleterre, demande des mises au point. Certaines caricatures déplaisantes motivent des réserves. **Adultes, des réserves.**

HURLER DE PEUR: Le crime est ici démasqué et puni. La conduite de personnages sans morale, quoique atténuée par le genre, font toutefois réserver ce film aux adultes. **Adultes.**

IMMORTELLE, L': Bien que le caractère intellectualisé et insolite du film atténue sa portée morale, de nettes réserves s'imposent en raison du climat d'amour libre et de sensualisme qui imprègnent l'ensemble. **Adultes, des réserves.**

IMPREVU, L': Bien que se terminant à la manière des films où le crime ne paie pas, ce film présente avec insistance des personnages amoraux et comporte des scènes très suggestives. **Adultes, des réserves.**

INCREDIBLE JOURNEY, THE: L'ensemble constitue un divertissement sain et tonique. **Tous.**

IN THE FRENCH STYLE: Le film dans son ensemble, est positif. La conduite libre de l'héroïne et certaines scènes délicates le font réserver aux seuls adultes. **Adultes.**

IT'S A MAD, MAD, MAD, MAD WORLD: Cette comédie burlesque est destinée avant tout à faire rire. Deux scènes de danse et tenue sommaire le font réserver aux adultes. **Adultes.**

JEUX PRECOCS: cote provisoire: **Adultes, des réserves.**

LEOPARD, THE: cote provisoire: **Adultes.**

LONGEST DAY, THE: Ce film fait bien ressortir le côté humain de la guerre et le courage du combattant. **Adultes et adolescents.**

La note religieuse n'est pas absente. **Adultes et adolescents.**

LOVE AT TWENTY: Malgré certains aspects positifs, une conception pessimiste et parfois cynique de l'amour chez les jeunes motive des réserves. **Adultes, des réserves.**

Il arrive dans la vie de tout père de famille qu'un jour son bébé... devient un "beau bébé"...!

James Stewart
Sandra Dee

Take Her, She's Mine
COLOR BY DELUXE

PALACE

Audrey Meadows, Robert Morley, Phillip Forquet, John McGiver
A L'AFFICHE

PARLEZ-MOI D'AMOUR: De nombreuses concessions à la grossièreté et à l'indécence motivent des réserves. **Adultes, des réserves.**

QUAND LA CHAIR SUCCOMBE: Le film présente les conséquences douloureuses d'une passion non contrôlée. Des comportements inacceptables et l'atmosphère pessimiste de l'ensemble motivent une cote sévère. **A déconseiller.**

TAKE HER, SHE'S MINE: On se rit ici volontiers du souci d'un père pour la conduite de sa fille, mais le contexte loufoque atténue la portée de l'ensemble. Certains sous-entendus et des scènes osées font réserver le film aux seuls adultes. **Adultes.**

URSUS LE REBELE: Le bien triomphe du mal, comme il est d'usage dans ce genre de films. **Adultes et adolescents.**

WHEELERS DEALERS, THE: Le ton de comédie atténue ce que le film pourrait contenir de répréhensible. **Adultes et adolescents.**

WOMEN OF THE WORLD: Sous des prétentions documentaires, le film manifeste une recherche évidente d'érotisme et ravale la dignité de la femme. **A proscrire.**

Représentation pour étudiants, le samedi à 9 A.M. **99¢**

ELIZABETH TAYLOR
RICHARD BURTON - REX HARRISON
de Joseph L. Mankiewicz

CLEOPATRA
de TOULOU-COULOU de L'ÉLITE
ALOUETTE

Deux fois par jour
Jusqu'au 1er jan. à 2 h. et 8 h.
Dimanche 2 h. et 7 h. 30 p.m.

Maigret voit rouge...

Le cinéma français vient d'ajouter à la longue série des Maigret et des interprétations de Jean Gabin un autre enfant de Georges Simenon, "Maigret voit rouge".

Le thème? Cette fois, il faut avouer qu'il y a de quoi faire voir rouge au célèbre inspecteur, et le faire se départir de son calme habituel.

L'inspecteur Lognon a été témoin de faits étranges; à croire que le coup qu'il a reçu sur la tête lui a bousculé les idées.

Trois hommes, à bord d'une Chevrolet, tirent sur un inconnu en plein Pigalle. Lorsqu'un témoin, remis de ses émotions, s'approche pour secourir le blessé... ou le mort, celui-ci a disparu. Une mystérieuse D. S. blanche a réussi à transporter le corps vers une destination inconnue.

Voici le problème... à Maigret de trouver la solution.

Bien sûr, au début de l'enquête, il s'apercevra que cela ressemble fort à un règlement de compte entre gangsters américains. Mais pourquoi diable,

sont-ils venus régler leurs affaires à Paris? Et quel rôle joue cette Lilli, jolie fille brune qui reçoit beaucoup d'Américains chez elle? Evidemment elle travaille au Manhattan, un bowling fréquenté surtout par les Américains de Paris.

A l'ambassade, Maigret retrouve un jeune diplomate, Harry MacDonald qu'il a connu autrefois à Washington. Amicalement, celui-ci insiste pour que Maigret ne s'intéresse pas à cette affaire où il risque, d'abord de ne pas réussir, et ensuite, d'essayer les balles des tueurs de Chicago qui sont réputés pour avoir la gachette facile, même quand il s'agit du plus grand commissaire français.

C'est exactement ce qu'il ne fallait pas dire à Maigret qui serre les poings et décide d'aller jusqu'au bout de ce "business" qui ne laissera pas de lui réserver bien des surprises, jusqu'au moment où, avec un certain sourire ironique, il pourra dire à son ami Harry qui n'était autre qu'un inspecteur du F.B.I.:

— Alors le professionnel, un petit coup de chapeau s'il vous plaît à l'amateur.

— O.K. Maigret...

Les "heures glorieuses" de Churchill

LONDRES. (AFP) — Le film en couleur tiré des Mémoires de jeunesse de Churchill et intitulé, "Les heures glorieuses", sera présenté le 29 avril à Londres au Royal Festival Hall.

Ce film tourné par la société "Levien Films", pour l'English Speaking Union comprend des scènes tournées à Chartwell, propriété du grand homme d'État, aux Chequers, résidence de campagne des premiers ministres de Grande-Bretagne, au château de Blenheim où Churchill est né, au Palais de Buckingham et à l'Amirauté.

"Les heures glorieuses" seront présentées aux États-Unis, en Australie, au Canada et en Nouvelle-Zélande.

"Cléopâtre" sioniste...

LE CAIRE. (AFP) — Le film "Cléopâtre", dont la vedette est Elisabeth Taylor, sera interdit en République Arabe Unie, annonce le journal Al Ahram, en citant le directeur du Bureau régional arabe du boycottage d'Israël.

Cette mesure serait prise en application de la décision du Comité arabe du boycottage d'Israël interdisant la projection dans les pays arabes des films dont Elisabeth Taylor est la vedette en raison de l'aide fournie par cette dernière à "la cause du sionisme".

Voyez qui garde le magasin!

JERRY LEWIS.
"WHO'S MINDING THE STORE?"

Jerry est l'homme à tout faire le plus maladroit qu'ait engagé, renvoyé ou fatigué un magasin à rayons.

JILL ST. JOHN RAY JOHN AGNES
WALSTON MCGIVER MOOREHEAD

A l'affiche
CAPITOL
HORAIRE 10.50-1.00-3.15-5.25-7.35-9.45

La transformation de deux êtres, par leurs AMOURS

MARINA VLADY
EMMANUELE RIVA
JEAN-PIERRE MARIELLE
ALEXANDRA STEWART

Climats
D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE ANDRÉ MAUROIS
(de l'Académie Française)

Le Parisien
480 QUÉBEC, RUE STE-CATHERINE

HORAIRE: 10.00-12.45-3.30-6.15-9.05

Cinema
PLACE VILLE MARIE
TEL. 866-2644

une façon caustique de voir ce champ de bataille...

MARINA VLADY
Best Actress Cannes Film Festival 1963

JOSEPH E. LEVINE PRESENTE

The Conjugal Bed
a story of the Queen Bee

HORAIRE: 12.55 - 3.10
5.20 - 7.35 - 9.50

Little Cinema
PLACE VILLE MARIE

"BERGMAN AT THE HEIGHT OF HIS PREOCCUPATION WITH SEX RELATIONS"

INGMAR BERGMAN'S DREAMS

2e SEM.

Il ne cherchait pas vraiment à gagner \$1,000,000. C'était déjà fait!

LEE REMICK **JAMES GARNER**

THE WHEELER DEALERS

CO-STARRING: PHIL HARRIS - CHILL WILLS, JIM BACKUS - LOUIS NYE, JOHN ASTIN - ELLIOTT REID, PATRICIA CROWLEY

A L'AFFICHE
LOEW'S

HORAIRE: 10.45 - 1.00 - 3.15
5.25 - 7.40 - 9.50



LES PREVISIONS D'APOLLINAIRE

L'ANNEE finissante jette sur nos écrans quelques feux estimables, "Dreams" et la Suède d'Ingmar Bergman, "Le Guépard" (ou "The Leopard"), fauve-blason de ce condottiere marxisant, Visconti, précieux animateur de ballets décadents et somptueux.

Voici l'aristocrate au bord du gouffre qu'il prévoit, qu'il appelle même de ses vœux, sorte de Gide au bord du communisme et qui disait: "Non, je n'aime pas le désordre; mais ceux-ci m'exaspèrent qui crient: "Ne bougeons plus", quand personne encore n'est à sa place." La place des Salina est au cimetière. La gloire et la lignée des Salina vont se tarir, et le prince le sait qui ouvre son palais aux temps nouveaux, aux roturiers, à la mort même, non sans auparavant nous éblouir d'une ultime visite à son royaume.

Bergman

"Dreams", d'Ingmar Bergman, n'a pas tant le souci des couleurs extérieures et du décorum. C'est une incursion, en mineur mais en précision, dans l'âme de deux femmes qui finiront par communier, réconciliées, dans l'échec même de leurs aventures parallèles. Marivaudage nordique, jeu ironique et tournant, admirablement interprété par Harriet Anderson et Eva Dalbeck, intimisme de délassément, merveilleusement cadré et éclairé, songerie moins aiguë que dérisoire. Quelle que soit la présence de ces femmes, on ressent que l'auteur, lui aussi, les dessine en rêvant. Une oeuvre du dimanche, qui n'exclut ni la fantaisie, ni la cruauté, ni la rigueur.

Pâtisserie et satire

A ces fêtes de l'histoire, de la poésie, de la mort, le cinéma, celui qu'Apollinaire appelait de ses vœux, apporte ses prestiges incontestables, et cependant insuffisants. Comme elle a bifurqué vers des haltes douteuses, la carrière que le poète d'"Alcools" prédisait à l'enfant muet d'il y a cinquante ans!

"Il eut été étrange, disait-il, qu'à une époque où l'art populaire par excellence, le cinéma, est un livre d'images, les poètes n'eussent pas essayé de composer des images pour les esprits méditatifs et plus raffinés qui ne se contentent point des imaginations grossières des fabricants de films. Ceux-ci se raffineront, et l'on peut prévoir le jour où le phonographe et le cinéma étant devenus les seules formes d'impression en usage, les poètes auront une liberté inconnue jusqu'à présent."

La prophétie, d'ailleurs inquiétante, reste réalisable. Par-tout? Pas, en tous cas, à Hollywood, naguère haut-lieu de la fantaisie et dont trois comédies nous arrivent, cet Hollywood où les auteurs — on n'ose pas dire l'art — s'obstinent à ne pas précéder le public mais à le refléter platement, au gré des études que des spécialistes font de ses aspirations et de son humeur.

On veut bien que le spectateur des Etats-Unis ne se souhaite pour ses fins de semaine que "Wheeler Dealers" ou "Take Her She Is Mine". C'est trop peu. Un chroniqueur disait: "Chez un pâtissier, j'ai acheté un chausson aux pommes bien gonflé mais, hélas, plein de vide. Cela ne devrait pas s'appeler un chausson aux pommes, mais un vol-au-vent, premièrement parce que c'est du vent, deuxièmement parce que c'est du vol." Comédie de situations, "The Wheeler Dealers" (Loew's) n'est pas toujours très comique et les situations, touffues, qu'il expose n'atteignent que rarement l'objectif assigné: la satire par l'humour. James Garner, Texan à New-York, et ses trois complices, cow-boys et pétroliers, y jouent avec brio les éléphants lâchés dans un magasin de porcelaine. Lee Remick, dont c'est le premier rôle comique, est plus douée que son personnage à qui pourtant elle parvient à prêter sa finesse. Une mise en scène rutilante, soufflée, gaufree de main d' maître. Le maître s'appelle Arthur Miller, pas celui de Salem et du pont de Brooklyn, un autre. Qui fait davantage dans le gâteau de fête que dans la caricature réussie.

Redite et science du gag

On notera au passage les bonnes blagues sur la peinture moderne, celle qu'un personnage à barbiche illustre en barbouillant avec les pieds ou les mains, d'un air hagard et inspiré. C'est plat et c'est facile, mais on a dû trouver ça drôle, cette idée, puisqu'on la voit reprise dans "For Love Or Money", dans quelques autres.

"Take Her She Is Mine", au Palace, sonne aussi le creux d'un comique tout de convention. Mise en scène léchée, toujours. James Stewart, égal à lui-même. Mais un manque affligeant de nouveauté, malgré les bonnes intentions, le cinémascope et la gentillesse. Ce Frank Michaelson ressemble comme un frère à M. Hopps, celui qui prenait des vacances, et comme un descendant falot à M. Smith, celui qui allait à Washington. La veine d'autrefois est épuisée, celle de Frank Capra qui avait des idées joyeuses et ne fabriquait pas au moule et en série pour une catégorie sociologique prédéterminée. Les films de Capra étaient des prototypes. Mais qu'on ne songe trente ans après qu'à les refaire prouve que l'évolution de Hollywood ne s'est pas faite, hélas, dans le sens de la nouveauté des idées et du style. L'image est mise au point, mais les intentions sont semblables et, finalement, le résultat moins bon.

Mais on a trop vite fait de médire. Cette comédie américaine, que Miller et Henry Koster essaient vainement de renouveler, le léger, le brillant, le percutant Frank Tashlin la tire, lorsqu'il s'agit de "Who's Minding The Store" (Capitol) vers le vaudeville grinçant et loufoque et vers une science du gag quasi abstraite.

Jerry Lewis y fait merveille. Récemment, Tashlin disait à peu près à des journalistes: "Diriger Jerry Lewis? Vous voulez rire. C'est lui qui dirige tout, emporte tout, dans un vacarme fracassant et délirant qui laisse le réalisateur, l'équipe entière, épuisés et abasourdis". Et en effet, malgré l'abus réitéré des possibilités de son visage en plasticine, Jerry Lewis, employé d'un magasin dont il dérègle superbement tous les appareils, affole tous les clients, dynamite tous les étages, se moque des raisons de l'intrigue dont il ne retient au vol que quelques situations, le chien sur le divan, la machine à écrire, l'aspirateur...

Du coup, il apparaît évident que, depuis les Marx Brothers, Jerry Lewis est aujourd'hui le seul humoriste capable de développer avec cette perfection ce qu'on appelle un gag. Non pas, comme on le croit parfois, un mot, une attitude, une situation cocasses, mais une séquence entière, architecture comique élaborée, point de départ posé, puis développé, alimenté sans cesse de nouvelles incidences, de nouveaux accidents, tissés, entremêlés, grossis jusqu'à leur chute frénétique. Il y a de ce point de vue, dans le dernier Tashlin, quelques moments éblouissants donnant, avec Jerry Lewis, une descendance à la riche galerie des comiques américains.

Morgane et nous

D'abord antipathique narcissiste, abusant du grotesque, le personnage démonte sous vos yeux les pièces de son propre



"Who's Minding The Store?" C'est l'employé modèle Jerry Lewis, démontrant à Jill St. John les possibilités multiples d'un aspirateur...



Claudia Cardinale et Alain Delon dansent au dernier bal du prince Salina dans "The Leopard", de Luchino Visconti.

moteur, trébuche dans les faux pièges d'un ballet savamment déréglé, qui en devient un opéra de catastrophes, un art consommé du "nonsense", une explosion, et un spectacle, hallucinants. Et chaque élément du décor est ici intégré dans une mise en scène qui se confond avec cette mécanique de précision qu'est l'interprète.

Gageons qu'Apollinaire, père des "Mamelles de Tirésias", n'eut pas désavoué cette démenche burlesque et savante. A défaut d'autres magiciens. Lui qui disait encore, il n'y a de cela que cinquante ans:



Débat, image et personnages de "Dreams": le style Bergman.

"Qu'on ne s'étonne point si, avec les seuls moyens dont ils (les poètes) disposent encore, ils s'efforcent de se préparer à cet art nouveau (plus vaste que l'art simple des paroles) où chefs d'orchestre d'une étendue inouïe, ils auront à leur disposition le monde entier, ses rumeurs, ses apparences, la pensée et le langage humains, le chant, la danse, tous les arts et tous les artifices; plus de mirages encore que ceux que pouvait faire surgir Morgane sur le Mont-Gibel, pour composer le livre vu et entendu de l'avenir."

De fin 1913 au seuil de 64, voilà une prévision qui, à la fois, nous charge de remords et d'espérance.

René Clément: "Ni saints, ni saufs"

Depuis le 5 novembre, René Clément poursuit aux studios d'Épinay la réalisation de NI SAINTS, NI SAUFS dont les extérieurs ont été, durant tout le mois d'octobre tournés dans les rues de Nice — notamment au célèbre marché aux fleurs —, sur l'autoroute de l'Estérel, au bord de la Méditerranée — aux environs d'Antéor — enfin dans les jardins d'une propriété du Cap Martin. L'action de ce film, en effet, se déroule sur la Côte d'Azur.

Marc (Alain Delon) est un jeune "playboy" français aussi beau que cynique, joueur et tricheur professionnel, et quelque peu gigolo.

Mais sa tête est mise à prix par un chef de gang américain: Marc, en effet, lors d'un séjour aux U.S.A., a été l'amant de la femme du gangster. Il leur échappe une première fois au terme d'une poursuite spectaculaire et se réfugie dans un asile de clochards, dirigé par un Révérend qui le prend en sympathie. Marc y est remarqué, peu après, par une riche veuve américaine Barbara (Lola Albright) et sa cousine Melinda (Jane Fonda) qui viennent apporter nourriture et vêtements aux clochards. Barbara propose à Marc de devenir son chauffeur. Il accepte. Mais les tueurs le retrouvent et il ne doit cette fois son salut qu'à l'intervention de Melinda. Le comportement des deux femmes, cependant, ne tarde pas à lui paraître étrange, et la maison lui semble également receler un mystère.

Un homme enfermé...

N'a-t-il pas le sentiment que Melinda verse chaque soir dans son café un somnifère?

N'a-t-il pas constaté un matin que la Rolls a été accidentée dans la nuit?

Une autre nuit, n'aperçoit-il pas l'homme portant un costume de chauffeur identique au sien, sortir avec la Rolls en compagnie de Barbara, revenir à l'appartement et disparaître à l'intérieur de la maison comme par enchantement?

En tombant sur de vieux journaux, il découvre que Barbara a été autrefois accusée du meurtre de son mari, sans doute avec la complicité d'un amant, Vincent, en fuite. Mais Barbara a été acquittée au bénéfice du doute.

Peu après cette découverte, Barbara devient la maîtresse de Marc. Melinda, follement éprise du garçon, s'ingénie à brouiller la situation. Dans le même temps, Marc découvre que la maison mystérieuse recèle des couloirs secrets, des murs tournants, des glaces sans tain... et bientôt, il découvre la vérité. Un homme vit, enfermé dans cette prison dorée. C'est Vincent! Et pour en sortir, il ne dispose que d'un moyen: se substituer à Marc.

Parviendra-t-il à tuer Marc et à prendre son identité? Barbara laissera-t-elle commettre

ce nouveau meurtre et ne souhaite-t-elle pas réellement s'enlancer avec Marc?

Melinda, enfin, d'une adorable et lumineuse naïveté, éperdue d'amour pour Marc, ne va-t-elle pas réussir à le sauver?

Des clés subtiles

Dans l'univers étrange et fou

que René Clément construit patiemment, avec ce goût si personnel de l'image singulière, insinuante et fascinante, la place laissée au mystère, au "suspense" classique, ne revêt pas les données courantes et habituelles. Si l'on doit, selon la tradition, se garder de dévoiler des secrets qui donnent au film ses ressorts dramatiques et émotionnels, il est toutefois per-

mis d'avancer l'idée que ce qui a séduit René Clément dans ce projet auquel il songeait depuis quelques années, c'est tout autant le désir de mettre son incomparable science technique au service d'un divertissement que de livrer avec cette oeuvre des clés plus subtiles et plus souterraines que celles qui servent communément à ouvrir les portes des simples films à sus-

pense. NI SAINTS, NI SAUFS est le onzième film de René Clément, après, entre autres, LA BATAILLE DU RAIL, JEUX INTERDITS, MONSIEUR RIPOIS, PLEIN SOLEIL, QUELLE JOIE DE VIVRE, et c'est la troisième fois qu'Alain Delon tourne sous sa direction.

Quant à Jane Fonda, si elle a déjà séjourné en France, no-

tamment comme étudiante en 1957, c'est la première fois qu'elle tourne un film à Paris sous la direction d'un réalisateur français et qu'elle a un partenaire également français. Elle parle du reste fort bien le français.

Lola Albright, grande vedette de la T.V. américaine tourne, elle aussi, pour la première fois en France.

★ BIENTOT — AUX 3 CINEMAS ★

EN EXCLUSIVITÉ ET EN PRIMEUR

EDDIE CONSTANTINE

Vous avez un rendez-vous avec moi... et moi avec...

Les femmes d'abord

2^e GRAND FILM

YAMBAK

EN COULEURS

CHATEAU-FRANCAIS-VERSAILLES

271-4400 288-5513 352-0200

VOUS N'AVEZ RIEN VU AU MONDE DE SEMBLABLE

WOMEN OF THE WORLD

VOYEZ: les rituels des femmes primitives de Bornéo et de l'Afrique

CHAQUE SCENE INCROYABLE EST REELLE!

... LES AFFAIRES LES PLUS PRIMITIVES ET LES PLUS INTIMES DES FEMMES!

Aussi: Le pillage faisait loi! L'amour était le butin!

Fury at Smugglers Bay

A L'AFFICHE COULEURS

STRAND UN. 6-2774 RIALTO CC. 7-3700 SAVOY PO. 9-7172

VOUS POUVEZ MAINTENANT VOIR CE SUCCES INTERNATIONAL TEL QU'IL FUT PRESENTE DANS LES PRINCIPALES CAPITALES DU MONDE

A l'affiche aux 3 cinémas

THE LONGEST DAY

DARRYL F. ZANUCK'S

VERSAILLES ★ MONKLAND ★ DORVAL

Sherbrooke et Montée St-Léonard 352-0200 HU. 4-9711 631-2021

Versailles: soirees 7 h. 45 p.m. Sam., dim., merc. dès 1 h. p.m. Monkland: dernier programme 7 h. 55 p.m. Dorval: soirees à 8 h. 30. Sam. et merc. mais. à 2 h. Dim., continué dès 2 h. p.m.

A L'AFFICHE AUX DEUX THEATRES

LA PROSTITUTION

VIOLENCE! CHANTAGE!

FAITS AUTHENTIQUES les plus secrets avec ETCHIKA CHOUREAU RITA CADILLAC

LAVAL NATIONAL

AUSSI BEAUTES EXOTIQUES

NUITS D'ORIENT

SCOPE et COULEURS

"Les Pêcheurs de perles" à Québec

C'est dans le cadre du Carnaval d'Hiver de Québec que le Théâtre Lyrique de Nouvelle-France présentera son deuxième grand spectacle de la saison 1963-64.

En mettant à l'affiche "Les Pêcheurs de perles" de Bizet, le TLNF répond à la demande de la grande majorité des amateurs d'opéra.

Fait à noter: c'est devant les membres du Conseil des Arts réunis à Québec que sera donnée la représentation du 8 février, en matinée. Deux autres représentations, les 6 et 10 février, en soirée, permettront au public d'applaudir cette jeune compagnie qui a déjà à son actif des succès tels que "Lakmé", "Le Barbier de Séville", "La Bohème", "Tosca" et "Werther".

La distribution, comprenant des artistes canadiens, sera annoncée plus tard.

Version française UN GRAND FILM D'AVENTURES!

HATARI!

JOHN WAYNE

STEVE McQUEEN FESS PARKER BOBBY DARIN

HARRY GUARDINO NICK ADAMS BOB NEWHART

L'Enfer est pour les héros!

RIVOLI ST-DENIS et BELANGLER 271-2210 GRANADA 4353 est. ST-CATHERINE CL. 5-2428 PAPINEAU PAPINEAU et MONT-ROYAL LA. 1-6855

Fernandel et Arletty seront du "Voyage à Biarritz"

Le film de Gilles Grangier, "Le voyage à Biarritz", d'après la pièce de Jean Sarment, commencera sous peu à Montréal sa carrière commerciale. Un beau voyage au pays du rire, bénéficiant de la musique de Georges Van Parys et de l'interprétation de Fernandel et d'Arletty.

On ne résiste pas au sourire, aux mimiques, à l'accent de Fernandel. Sa vue seule nous est un bain d'optimisme — privilège rare à notre époque. Et que dire d'une rencontre aussi heureuse que celle du grand Marseillais avec Gilles Grangier? Ce dernier, qui avec "Le Cave se rebiffe" et "Le Gentleman d'Epsom", vient de faire un étonnant double de succès, a voulu, c'était normal, prolonger sa veine en le dirigeant dans "Le Voyage à Biarritz", avec la complicité du producteur Massimo Uleri.

— Quel Fernandel nous

montrerez-vous? avons-nous demandé à Grangier.

— Le Fernandel "irrésistible". Sur le plan de la drôlerie, de la comédie, de la finesse, de la sensibilité. Le vrai Fernandel, en somme. J'ai estimé que ce film, adopté d'une originale pièce de Jean Sarment, d'une grande vérité humaine, mettrait étonnamment en valeur cet acteur aux inépuisables ressources — si le comique est d'abord son apanage.

De fait, le sujet de ce "Voyage à Biarritz" est tout un plaisant programme de gaieté, d'inventions pétillantes, en même temps qu'une aimable peinture de mœurs. Jugez-en: Guillaume Dodut, alias Fernandel, est le généreux, sympathique et rêveur chef de gare de la petite station provençale de Puget-sur-Var. Mais nous sommes, hélas! à la veille de le voir sombrer dans la deuxième ca-

tégorie de son grade, car il vient de recevoir l'avis lui signifiant que le dernier train de voyageurs qui s'arrêtait à Puget est supprimé. Il a beau plaisanter de cette circonstance avec Touffanel (Michel Galabru), son homme d'équipe, sa femme Madeline (Hélène Tossy) et Thérèse, la jolie jeune fille du guichet (Catherine Sola), on sent que le cœur de Guillaume n'y est pas...

— Est-ce Arletty, la grande Arletty, de retour, qui consolera Dodut?

— En un sens, oui. Mais amicalement! Arletty, c'est Fernande, personnage de "parigote" pittoresque, la seule habitante de Puget-sur-Var qui ne soit pas une "native". Elle y tient le "Café des Voyageurs", lequel ne changera pas son enseigne; car, s'il n'y a plus de train, c'est là que continueront de s'arrêter les cars de Puget. Fernande, à cinquante ans, est encore très accorte. Après un demi-siècle (nous fimes "Fric-Frac" ensemble avant guerre!) quel plaisir de nous retrouver sur un plateau, plus "copains" que jamais...

— Biarritz, a continué Fernandel, c'est le mot clé du film, sa poésie secrète. Guillaume Dodut a un fils, Charles (Jacques Chabassol). Et, tout enfant, il lui demandait déjà: "Papa, où c'est Biarritz? On ira, dis, un jour?" Et le bon Guillaume répondait: "Oui, mon beau, quand tu seras grand..." Et, ce qui lui avait paru d'abord une boutade, Dodut, petit à petit, l'a transformé en serment. Il s'est promis, quand Charles aurait réussi ses examens, d'aller en famille à Biarritz, séjour de rêve...

— En définitive, feront-ils ce voyage?

— Dodut le fera, oui, d'abord en imagination, avec son amie Fernande. Il l'a tellement préparé en pensée qu'il l'évoque à merveille. Il en oublie presque sa mélancolie de demi-chômeur. Il l'oublierait même tout à fait si, à ce moment précis, le car "Puget-sur-Var-Fréjus" ne s'arrêtait devant le café. Aie!

"Pour ne rien vous cacher, Louis, le chauffeur du car (Rellys), est l'ennemi intime de Dodut. Qu'on ait supprimé le train de Puget est pour lui su-

jet de triomphe, de gloire et... d'intérêt! Guillaume prendrait assez mal ses plaisanteries lourdes si, à cet instant précis, le facteur ne lui apportait un pli de Londres...

— De Londres?

— Oui, explique Fernandel. C'est à Londres que Charles, ayant complètement réussi, est devenu ingénieur. Il précise dans sa lettre: "Dans trois semaines, j'aurai mon congé, cher papa". N'est-ce pas là, pour Guillaume, sa femme et la petite Thérèse, amoureuse de Charles, une occasion de prévoir, enfin, un vrai voyage à Biarritz? Pour l'organiser et le réussir au mieux, le chef de gare n'hésitera pas à vaincre toutes les embûches, à donner prises aux bavardages des commères de Puget, à faire un voyage éclair dans la capitale britannique, dans des conditions tout à fait exceptionnelles, en risquant même son honneur de galonné des chemins de fer!

Les séquences de Londres vous feront rire aux larmes. La foule massée devant les grilles royales de Buckingham Palace se tordit elle-même, en voyant Fernandel, par d'extraordinaires grimaces, s'évertuer à faire rire les Horse Guards impassibles. Cela provoqua des embouteillages monstres.

L'exquise Catherine Sola (déjà très remarquée dans "Les Nouveaux Aristocrates"), c'est Thérèse qui raffole de Charles. Et celui-ci est campé par le séduisant Jacques Chabassol. Il fait dans ce film une rentrée inattendue, après qu'il nous a été révélé dans "Avant le Déluge" de Cayatte, et qu'il a paru, entre autres films de TV, dans "Arrêtez les Tambours". Rellys, lui, reste l'impayable "galéjeur" marseillais digne compère de Fernandel. A ses côtés et près de Galabru (homme d'équipe de choc...) il mène avec brio et à un train optima ce "Voyage à Biarritz".

Victor BARBIER (A.F.P.)



Fernande (Arletty, et Guillaume Dodut (Fernandel) projettent leur "Voyage à Biarritz".

ST-DENIS & BIJOU

DEUX GRANDS SUCCES

un merveilleux film de

JOSELITO

l'enfant qui chante comme les anges

l'enfant à la voix d'or

en couleurs

IVY BLESS VIKY LAGOS

Un miracle de grâce et de talent!

Egalement à l'affiche

ENFIN!
Pour la première fois!
Vous pouvez la voir et l'entendre!
Dans son premier grand film

JALIDA

interprète ses succès mondialement connus

EN COULEURS

Parlez moi d'Amour

JACQUES SERNAS - RAYMOND BUSSIÈRES

AUJOURD'HUI - AUX CINES UNITED

LUCERNE Pour votre plaisir!

COLOR SANDRA DEE PETER FONDA

TAMMY and the DOCTOR

YORK Aux 2 cinémas **VAN HORNE**

"DIVORCE, ITALIAN STYLE", Marcello Mastroianni, Danielle Rocca.
"THIS SPORTING LIFE", Richard Harris, Rachel Roberts. Dernière représentation complète à 7 h. 30 p.m.

Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Gar. Mansions. Frais de service 25¢. Au Van Horne, parc de stationnement

DANSE DU JOUR DE L'AN

CE SOIR A 8.30 HRES

Célébrez la veille du **JOUR DE L'AN**

Mardi, le 31 à 10 h. Souper de minuit et danse

Réserves maintenant

1357 AV. VAN HORNE CR. 2-7040

CENTRE CULTUREL D'OUTREMONT

LA SCALA TROIS GRANDS FILMS

Tel. 721-5107

Simone Signoret Vera Clouzot

LES DIABOLIQUES

Paul Meurisse

Aussi **STEVE REEVES** Sylva Koscina

DES MILLIERS DE FIGURANTS

Un homme d'une force extraordinaire met fin à l'ère de l'esclavage!

LES TRAVAUX D'HERCULE

EN COULEURS CINESCOPE

3e FILM - ROBERT MUSSEIN, ESTELLA BLAIN, "DES FEMMES DISPARAISSENT"

ON PEUT OBTENIR UNE CARTE DE MEMBRE DU CINE-CLUB DE L'AGE D'OR DANS LES CINES UNITED

Charlton HESTON - Ava GARDNER - David NIVEN

55 DAYS AT PEKING

ENFANTS de 10 à 16 ans A MOITIE PRIX à toutes les matinées

SEVILLE WE. 2-1139

MATINEE EN SEMAINE à 2 h. 15 SOIREES: 8.15 DIMANCHE: 7.45

Une petite Américaine fait la vie de Polichinelle à Paris

JEAN SEBERG STANLEY BAKER

IN THE FRENCH STYLE

PLACES RESERVEES Commandes postales acceptées

SNOWDON 5225, boul. DECARIE Tél. 487-7150

Matinées merc., sam. et dim. à 2 p.m. EN SOIREE A 8.30 H. PRECISES

RICARDO MONTALBAN VINCENT PRICE

GORDON le CHEVALIER DES MERS

TOTALSCOPE COULEURS AUX 3 CINEMAS!

EN PRIMEUR

LE DRAME SOCIAL DES JEUNES COUPLES!

Présenté par DePASQUALE JORGE STEINER

BELLE VIE

CINEMAS **CHATEAU-FRANCAIS-VERSAILLES**

TERRAIN DE STATIONNEMENT

ST-DENIS & BELANGER - 271-4400 - 59 est, STE-CATHERINE - 288-5513 - SHERBROOKE E. & MONTEE-ST-LEONARD - 352-0200

Bienvenue!

un Film Roger VADIM

LE VICE ET LA VERTU

MERCIER-ELECTRA-VILLERAY

PASSE-TEMPS

Mont-Royal et Marquette, LA. 1-7870

- 3 GRANDS FILMS EN COULEURS -

"L'AMOUR A L'ITALIENNE"
Troy Donahue - Angie Dickinson

"LE GEANT A LA COUR DE KUBLAI KHAN"
Gordon Scott - Yoko Tani

"LES INTERNES DE KAMPILI"
Barbara Wilson - Minoru Ohki

Le géant à la cour de Kublai-Khan

couleurs
Gordon Scott, Yoko Tani

Les internées de Kampélé

couleurs
Minoru Ohki, Barbara Wilson

LA PRESSE

LE PLUS FORT TIRAGE DES QUOTIDIENS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

DEUX oeuvres de MAITRES qui font honneur au cinéma

MAURO BOLOGNINI présente

CLAUDIA CARDINALE dans

(une brûlante histoire d'amour)

QUAND LA CHAIR SUCCOMBE...

NOUVEAU CINEMA CINEMA D'ESSAI

A HUNTSIC EMPIRE

DU. 8-4700 274-4521

H-Bourassa et Lajeunesse Durocher et Ogilvy

Le MONTROSE

SIBO BELANGER LA 7/1990

Aujourd'hui à mardi

RAVAGING... PILLAGING!

AMERICAN INTERNATIONAL PRESENTS

ERIK THE CONQUEROR

in COLORSCOPE

"KING KONG VS GODZILLA"
Couleur
"3 STOOGES AROUND THE WORLD IN A DAZE"
Jay Sheffield

COMMODORE
COMM. DEMAINE FE. 4-8560

"GOLIATH CONTRE LES GEANTS"
Couleur
Brad Harris, Barbara Carol

"UNE GROSSE TETE"
Eddie Constantine, Alexandra Stewart
Aujourd'hui dernier jour

"UN RAYON DE SOLEIL"
Couleur, Marisol, Anselmo Duarte

"LES CAVALIERS DE L'ENFER"
Couleur, Audie Murphy, John Saxon

La fille d'Hambourg

Daniel Gelin, Hildegarde Neff

Ritz 1313 EST BELANGER 272-5290

2 GRANDS FILMS

LES LIAISONS COUPABLES

Le Verdict

SIMONE SIGNORET LAURENCE OLIVIER

VERDUN PALACE SAM. MAR.

3541 WELLINGTON PO. 8-2092

VERSION FRANCAISE CINEMASCOPE EN COULEUR

MAURICE CHEVALIER LESLIE CARON

Gigi

M-G-M

DRAME DANS LE MIROIR

ORSON WELLES JULIETTE GRECO BRADFORD DILLMAN

MICHELINE PRESLE LINO VENTURA

les Mystères d'Angkor

PANORAMIQUE-COULEURS

Amherst Angle, Amherst et Ste-Catherine UNV. 6-4851

THEATRE NATIONAL

1220 Ste-Catherine E.

31 DECEMBRE


Veille du Jour de l'An

Sur la scène à 11 hres p.m.

Pierre Thériault
Jacques Bélanger
Lucien Boyer
Jacques Jourdan
Tamara
Muriel Berger
Paul Thériault
Lucien de Courval
Pascale Faubert
Wildor
Tommy Duchesne
Jacky Blanchette
Guy L'Ecuyer
De Travesti - Rama
Sextia M. Christian
et plusieurs autres

RESERVATIONS
LA. 1-4751

LE FABULEUX HEROS DE LEGENDE, CONQUERANT DE L'UNIVERS, MAITRE DE TOUT...
...SURVINT UNE FEMME AUX CHARMES DIABOLIQUES



TECHNICOLOR

"SAMSON LE GEANT DE LA VALLÉE DES ROIS"

avec MARK FOREST • CHELO ALONSO

ELYSEE CINEMA D'ESSAI WILMINGTON TEL. 912-6991

RESNAIS

Un chef d'oeuvre - Pierre Macabru

Une authentique tragédie... une oeuvre rare - Paris Match

C'est beau comme de l'Eschyle - Jean-Louis Bory

BANDITI A ORGOSOLO

(BANDITS A ORGOSOLO)

VITTORIO DE SETA

VENISE 3 GRANDS PRIX

V.O. SOUS-TITRES ANGLAIS

3^e semaine!

ALAIN ROBBE-GRIFFET EISENSTEIN

L'IMMORTELLE

Pour les jeunes. Matinées à compter du 26 décembre
Le Baron de Crac-Tintin - Le Baron de Crac-Tintin

DERNIERS 8 JOURS

EN PREMIERE 2 GRANDS FILMS

STAN LAUREL HARDY

OLIVER dans "CHIEFS D'ILOTS"

MERCIER-ELECTRA-VILLERAY

CL.5-6224 4260 STE-CATH. E. LA.2-9177 1114 STE-CATH. E. DU.8-5577 8042 ST-DENIS

ELYSEE

TINTIN LE BARON DE CRAC

AUJOURD'HUI: 1 h. 30 et 3 h. 30 p.m.

ANTHONY QUINN • SILVANA MANGANO • JACK PALANCE

2 GRANDS FILMS

VERSION FRANCAISE

"BARRABAS"

2^{ème} GRAND FILM

"HURLER DE PEUR"

SUSAN STRASBERG RONALD LEWIS ANN TODD

TECHNICOLOR

CHAMPLAIN CREMAZIE BEAUBIEN

LA.4-1685 ST-CATHERINE & PAPINEAU DU.8-4210 ST-DENIS & CREMAZIE RA.1-6060 BEAUBIEN près IBERVILLE

Théâtre à la Place Ville-Marie

Il existe encore des mécènes et l'histoire que me raconte Bernard Gauthier appartient peut-être à un autre âge.

Voici les faits: une troupe locale qui a débuté l'an dernier se trouve installée pour cinq ans dans un local de la Place Ville-Marie où elle donnera du théâtre, et du théâtre canadien seulement, à compter du 15 janvier. Leur local sera éventuellement à la disposition des cinéastes, danseurs et chansonniers qui auront quelque chose à y présenter.

Et voici maintenant l'histoire.

L'an dernier, une troupe de théâtre se formait autour de Bernard Gauthier et Jacques Duchesne. Son but: la création dramatique canadienne. Ses débuts: "R.I.P.", de Jacques Duchesne. Disons que ce fut un succès mitigé.

Ce fut la seule aventure montréalaise de la nouvelle

ment: "une des grosses fortunes du Canada".

"Aubert m'a demandé de parler théâtre. Nous avons parlé de nos projets, nous avons développé toutes nos idées. Alors Aubert m'a dit: "Je suis prêt à vous aider pécuniairement". Je lui ai dit: "Ecoute Aubert, nous te donnons deux mille dollars on les bouffe. Si tu nous en donnes cinq mille on les bouffe. Si tu nous en donnes vingt mille on les bouffe. Nous, on connaît rien aux affaires. Il faut non pas que tu nous donnes mais que tu entres dans l'équipe."

"Il m'a répondu qu'il y penserait puis il est revenu en disant: "O.K., je dirige votre affaire". Il est devenu président de la troupe, nous laissant toute latitude au point de vue artistique et dirigeant l'administration. Sur le plan admi-

tre. Mon père en faisait et j'en ai fait. J'ai fait du cirque aussi et c'est merveilleux de voir ce qu'on peut faire dans les cirques. Pof, pof, les gradins entrent les uns dans les autres et on fait ce qu'on veut. Malheureusement ici, on a presque toujours la scène italienne. Qu'est-ce que je vais faire dans ce théâtre? Je rencontre des architectes, on parle, on parle et finalement je rencontre Jacques Leroy, un gars qui a un talent fou. C'est un gars qui voit des formes dans l'espace. Merveilleux. Et il m'arrive avec un projet qui ne coûte presque rien.

"Voici: la salle est en béton et on la laisse vide. Je fais construire 200 cubes, ou plutôt des parallélépipèdes de 3 pieds de côté et 9 pouces de haut. Ces cubes, je les dispose où je veux et je fais une scène à l'italienne, une scène élabo-

ner au spectateur la possibilité de s'identifier au personnage. La tradition française du théâtre n'a rien à f... ici. Le théâtre traditionnel, c'est un théâtre de digestion; on installe le spectateur dans un fauteuil de velours et on fait bien attention à lui. Eh bien! chez nous, le spectateur ne digérera pas. Nous allons faire appel davantage à son intelligence qu'à son affectivité. Nous voulons l'intéresser à l'action, pas uniquement au dénouement mais aussi au déroulement, pour que lui prenne position, devant ce déroulement. Il sifflera, il huera s'il le veut mais il fera quelque chose.

"Ce que je vous dis là, c'est pas du bronze, ça va évoluer encore mais nous allons essayer de tuer cette facilité à la sensiblerie.

"Et nous allons jouer seulement du théâtre canadien. Comme premier spectacle, nous jouons "Le quadrillé" de Jacques Duchesne; ensuite, "Le Samaritain" de Thériault.

"Des pièces canadiennes, qu'on ne me dise pas qu'il n'y en a pas! Il y en a comme ça! A la floppée! J'en ai une dizaine qui ne demandent qu'à être montées. On dit que les pièces canadiennes ne sont pas

bonnes. Pourquoi? Le dialogue est bon; ce qui l'est moins, c'est l'architecture dramatique, le tempo, et pour des raisons bien simples; les dramaturges n'ont pas de rapports avec les hommes de théâtre.

"Vous avez dit que la première pièce de Duchesne, "R.I.P." était mauvaise. Mais c'était la première fois qu'il était joué. Il a compris une foule de choses qu'il ne soupçonnait pas. Sa deuxième, "Le quadrillé", est bien meilleure. C'est une pièce qui est née autour d'une table, autour d'une table où en plus de l'auteur il y avait un metteur en scène et des comédiens. C'est tout ce qu'il faut.

"Notre théâtre sera un studio d'expérimentation. Nous travaillerons peut-être des oeuvres mineures, mais nous progresserons."

Bernard Gauthier a bien d'autres choses à dire. Jacques Duchesne et Roland Ganamet aussi, qui viennent d'arriver. Mais ils racontent tous la même chose. Autour du projet principal en gravitent mille autres.

Ils ont cinq ans pour réussir et ils ont tous les atouts dans leur main.

J. O'Neil

"Je ne suis pas un mécène"

Aubert Brillant est un curieux homme et il ne s'en défend pas.

Il a fait construire un bateau de la classe "7 litres" pour aller concourir aux championnats américains de San Diego, en septembre. "Le Canadiana" et son équipe ont remporté tous les honneurs.

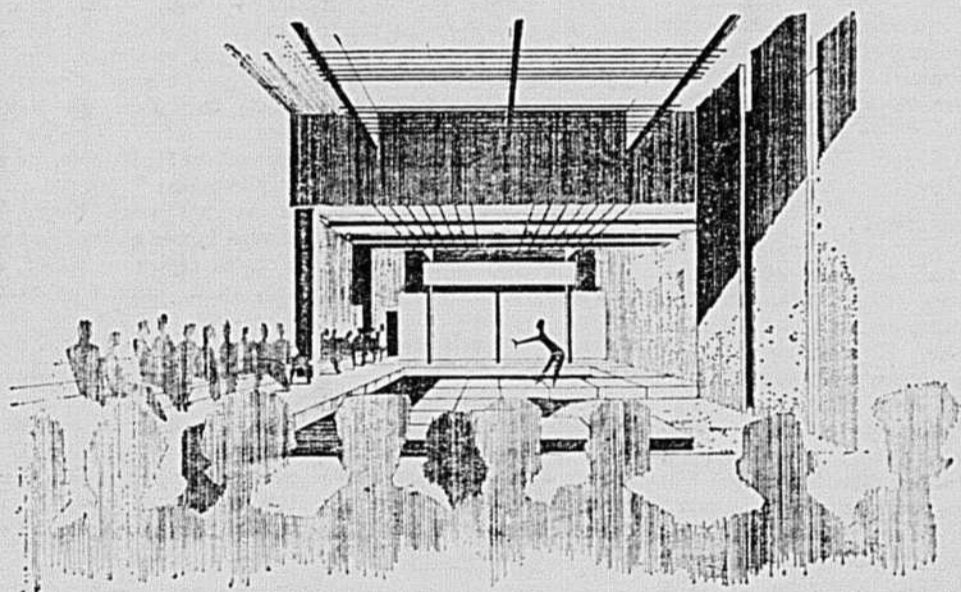
Il est propriétaire de la Galerie du Siècle, à Montréal.

Il est président ou gérant ou je ne sais quoi de je ne sais combien de compagnies. Entre autres choses, il dirige une compagnie qui fait des études de rentabilité. Avant de se lancer dans l'aventure du "Théâtre de la Place", il en a fait étudier la rentabilité.

"N'allez pas croire que j'engloutis des millions là-dedans. Je lance l'affaire parce que je sais qu'elle fera ses frais et qu'elle vivra par elle-même. Ça ne sert à rien de chanter que je suis un mécène, ça n'est pas vrai.

"Les gars de Parabole peuvent donner tout leur temps au théâtre. Je les aide parce qu'ils font un travail de recherche et un travail d'équipe.

"C'est vrai que nous avons signé un bail de cinq ans à la Place Ville-Marie. Vous pouvez dire que ça marchera."



THÉÂTRE DE LA PLACE

Croquis des architectes Dupuis, Mathieu et Jacques Leroy.

troupe qui, avec les beaux jours, déménagea ses pénates à St-Fabien-sur-mer, près de Rimouski.

On y présenta un autre Duchesne, "Le quadrillé" et un boulevard français, "La petite hutte" d'André Roussin. Mais il devait se passer à St-Fabien des choses autrement intéressantes. Laissons Bernard Gauthier les raconter.

"Nous, on est capable de monter un spectacle, mais administrativement parlant, on est incapable d'organiser une affaire. Alors à St-Fabien on présente un spectacle et puis on s'amuse. On rencontre M. Aubert Brillant, on va à la pêche ensemble. Ce que je veux vous dire, c'est qu'on a eu une rencontre humaine avec ce gars-là."

Ici, il faut ouvrir une parenthèse pour dire que la famille Brillant de Rimouski est une famille très riche, quelque chose comme les magnats du bas du fleuve. Gauthier dit simple-

nistratif, c'est un homme extraordinaire.

"Tout ça est bien beau, mais de retour à Montréal il nous faut un local; celui de la rue Rachel est trop mal situé. Alors on cherche, on cherche. On en trouve qui ne font pas l'affaire et finalement on n'avance à rien. Or un jour, à une réunion, Aubert nous dit: "Si vous m'arrivez avec un local Place Ville-Marie, je signerai le bail tout de suite." Nous, on prend ça pour une blague mais le lendemain on appelle M. Grégoire. Il nous dit: "Nous avons des locaux. On ne demanderait pas mieux que d'avoir un théâtre dans la Place, venez me voir." Le lendemain on y va. Il y a un tas de pourparlers physiques et finalement, on a une salle de 80 pieds de long, 14 de haut et 25 de large.

"Maintenant, il fallait organiser ce théâtre. Tout un problème.

"Moi je suis né dans le théâ-

traine, un théâtre en rond; je fais ce que je veux. Certains ont des manchons dans lesquels je fixe des fauteuils en chêne.

—Ce sera prêt quand?
—Le 15 janvier.
—Et vous jouerez?
—Des auteurs canadiens. Mais c'est une autre histoire.

"Le théâtre, voyez-vous, c'est un art communautaire. Ce ne peut pas être l'oeuvre d'un individu. Le théâtre ne marche pas ici parce qu'il n'y a pas d'équipe. Nous, nous formons une équipe. A la base, il y a Jacques Duchesne, Denise Duchesne, Bruno Poirier, Roland Ganamet, Lucette Stébenne, Yvon Elie, Gilles Boisvert, Danielle Ross, Jean-Guy Plante et Bernard Gauthier. A la tête de tout ça, il y a Aubert évidemment.

"Il faut nous attendre à faire des flops mais il ne faut pas que les flops fassent changer notre éthique.

Ce qu'on veut faire, c'est don-

CINERAMA CINERAMA SAM.: 2 h. — 8 h. 30 — Dim.: 2 h. — 8 h. CINERAMA CINERAMA

STANLEY KRAMER
PRÉSENTE EN
CINERAMA

"IT'S A MAD, MAD, MAD, MAD WORLD"

ENFANTS 10 ANS ADMIS AUX MATINÉES DE 2 H.
Filmé en ULTRA PANAVISION et TECHNICOLOR
Distribué par UNITED ARTISTS

HORAIRE DU TEMPS DES FÊTES
8 h. Tous les soirs — Jusqu'au Jour de l'An compris
2 h. Tous les jours — Jusqu'au Jour de l'An compris

"DROLE AU POSSIBLE JUSQU'À LA FIN"
— Bosley Crowther, New York Times

"Des plus comique! Des plus spectaculaire!"
— Archer Winsten, New York Post

★★★★ (LE PLUS HAUT "RATING")!
L'AUDITOIRE RIT A SE TORDRE LES COTES!
La plus drôle, la plus rapide, la plus spectaculaire comédie jamais présentée sur un écran!
— Kate Cameron, New York Daily News

"DU TONNERRE"
Jamais comédie plus drôle de toute l'histoire du cinéma
— Harrison Carroll, L.A. Herald-Examiner

"TOUT ÇA, PLUS, EN CINERAMA!"
Un record de gaieté et de rire
— Rose Pelwick, New York Journal American

"UN VÉRITABLE TOURBILLON DE RIRE!"
Il n'en surgirait pas davantage d'un volcan — C'est un monde fou au superlatif. Un Niagara de situations hilarantes et irrésistibles!
— Alton Cook, N.Y. World Telegram & Sun

Gulchet ouvert: 10 a.m. à 9 p.m. Le dimanche: midi à 9 p.m.

CINERAMA IMPERIAL
1430 Bleury, Montréal — AV. 8-7102 ou 5603



CLAUDE JASMIN

Art et politique: Chambre basse et symbole

NOUS sommes tous au courant de l'affaire du sigle, du symbole graphique de l'Expo '67. Le dessin accepté officiellement (et payé) par la compagnie de l'Expo a été présenté à Ottawa à nos édiles et comme il se devait, on a pu assister, via les journaux, à une joyeuse sarabande de propos folichons. A en faire rougir, par la dureté, par l'ironie des jugements, le plus féroce critique d'art.

Un député a parlé de remplacer ce dessin par, oui, par la feuille d'érable (symbole, en passant, qui ne veut rien dire aux gens de l'Ouest, l'érable? connaît pas!). On voit là le genre d'argumentation esthétique des farouches ennemis de la peinture tachiste ou de la musique dodécaphonique! "Un enfant de dix ans aurait pu faire ça", s'est écrié un autre digne représentant du peuple! Presque tous les drapeaux du monde auraient pu être peints par des enfants de dix ans. Et alors?

Voit-on assez le manque d'éducation visuelle, le manque d'information du grand public ou de ses représentants? Car, ne rêvons pas, ces cris d'alarme, on pourrait les entendre chez son notaire, chez son épicière. En moins féroce, en moins prétextueux!

Pourtant le 12 août dernier, le symbole, aujourd'hui objet de controverse, avait été accepté par le bureau des directeurs de la Foire. Et ceci parmi plusieurs autres envois et après une étude qui durait depuis la mi-avril!

Le refus opposé par les Communes est donc fort inquiétant et symptomatique d'un désaccord flagrant à deux niveaux d'autorité. Le dessin choisi en fait les frais. Nous avons cru bon de recueillir des témoignages. Pas auprès de n'importe qui — quand on a un mal de dent, on va, tout naturellement, chez un spécialiste, chez son dentiste! Des experts, des dessinateurs en publicité, des responsables de l'enseignement des arts plastiques. A chacun, nous avons posé ces questions:

1— Acceptez-vous le dessin de Julien Hébert, déjà choisi par le bureau de l'Expo '67 et pour quelles raisons? 2— Des politiciens, des députés, font-ils bien de discuter les mérites et les qualités d'un tel symbole graphique? 3— A-t-on bien fait de s'adresser à des studios et à des dessinateurs professionnels ou doit-on lancer de grands concours publics? 4— Qui devrait accepter un tel symbole, un jury de connaisseurs, les directeurs de l'Expo ou des députés? 5— Les artistes devraient-ils s'abstenir, boycotter toute tentative pour trouver un deuxième symbole?

Sur une quinzaine de spécialistes, dix ont accepté de répondre franchement à nos questions. Les autres parlaient de répercussions fâcheuses, craignaient on ne sait quelle source de vengeance sur le plan commercial.

Le pour et le contre

A notre première question — "Aimez-vous, oui ou non, le symbole choisi par les directeurs et pourquoi?" — la plupart des interrogés répondent par l'affirmative et donnent les raisons. "C'est bon. Un peu enfantin peut-être mais les hommes sont de grands enfants. Alors? C'est simple et léger. Un peu trop simple, peut-être?"

Enonce en toute sérénité Pauline Houle, directrice d'une firme de publicité montréalaise. Pierre Garneau, directeur du service des graphiques à Radio-Canada, est catégorique: "Le symbole conçu par Hébert a toute la qualité graphique nécessaire. Son identification est facile. Et il est intéressant. D'ailleurs s'il avait été plat et insignifiant ou n'aurait pas gueulé comme des putois vendredi dernier à Ottawa. Trop simple, a-t-on dit? Allons donc, le drapeau du Japon ou celui de la France est-il trop simple? Le sigle de Radio-Canada, une tour en forme de cône, celui du CNR, celui de la Commission des Transports... La simplicité, mais c'est une qualité en cette matière. On retient mieux, plus vite. Je viens de faire passer un symbole graphique — celui de Jacques Lamarre — pour les festivités du prochain 24 juin. Il a fallu s'expliquer d'abord, indiquer les buts d'un tel écusson, démontrer les problèmes de la création d'un symbole semblable et après il a passé haut la main."

De fait, a-t-on su présenter d'adéquation le symbole en question? Plusieurs en doutent. Plusieurs spécialistes interrogés déclarent: "Vous avez la meilleure preuve de l'ignorance totale de ce que représente le choix d'un tel dessin symbolique. Il faut éduquer le public. Il confond tout: art, peinture, publicité, esthétique industrielle. Ces emblèmes relèvent d'un métier précis, d'un art particulier."

Jacques Bourget (dessinateur commercial) affirme: "Ce sigle est bon. Il est fonctionnel. Il se détache bien et on ne peut vraiment pas le raccrocher à rien d'autre." Le directeur de l'Institut des Arts appliqués, Jean-Marie Gauvreau, manifeste ainsi son approbation: "Ce dessin est formidable. Il signifie quelque chose, on devrait en être content. On est libre d'y voir des sapins, des cristaux de neige, ou des hommes qui font une ronde tout autour de la terre. On dira que je loue les mérites de l'un de mes professeurs, je suppose. Tant pis." Lui aussi s'inquiète du tollé: "Mais, voyez-vous, on connaît encore bien peu ce genre de travail, on ne sait pas trop comment l'apprécier. J'étais du jury pour le symbole de la Place des Arts — le dessin de Gilles Robert; au début, on a logé des protestations. Maintenant, c'est fait, il est accepté."

"Le dessin va s'imposer"

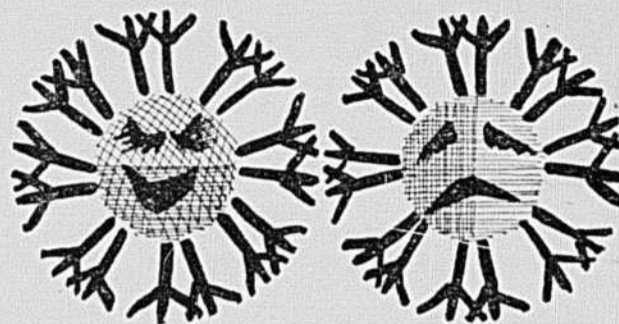
Garneau disait justement: "Maintenant, vous verrez, en trois jours, le dessin va s'imposer. On ne pourra plus l'oublier. Il faut toujours une période d'accouchement, d'adaptation, si vous voulez, à ce genre de dessin. On va se familiariser avec lui. Et on va l'adopter, c'est classique." Il est vrai que la bonne et la belle publicité, c'est bien récent chez nous. Le public ignore trop le problème graphique que représente la symbolisation synthétique d'une idée, d'un slogan, d'une devise."

Roger Lafortune, directeur artistique d'un magazine moderne, répond carrément: "Le dessin de Hébert? Il est distinctif. Il est très représentatif pour une foire mondiale. Et, chose essentielle en publicité, il se reproduit facilement, dans tous les formats imaginables. Il est assez simple pour être reproduit en miniature ou pour être agrandi sur un fanion imposant et ceci sans jamais perdre sa qualité visuelle. Et il n'a qu'une couleur, un seul ton, plat, ce qui est pratique pour tous les journaux du monde qui voudront le reproduire. Remarquez qu'il permet aussi la couleur. On pourrait mettre s'il y a lieu, autant de couleurs qu'il y a d'hommes stylisés, autour de la boule. Nous, du "Art Directors Club" venons d'expédier un long télégramme de protestation à Ottawa."

Des réserves...

Oui, des goûts et des couleurs... on peut discuter. L'unanimité n'a pas été complète. Et c'est un signe de conscience professionnelle positif. Ainsi Max Newton, d'un studio important de la métropole, avoue: "Ce dessin est très bon mais il n'est pas très efficace, pas très "practical". Et Edward Bantey, d'une importante publication de langue anglaise, s'exprime de cette façon: "Non, je n'aime pas beaucoup ce dessin. Sans aller jusqu'à la feuille d'érable, on aurait pu choisir un dessin qui soit plus "facilement compréhensible", un symbole qui "dirait mieux le Canada".

Le directeur Normandeau, de l'Ecole des Arts graphiques, a



Rire ou pleurer?

des doutes sur la popularité du symbole d'Hébert: "Ce dessin sera aimé des gens qui ont une culture artistique. Cette image stylisée de l'homme est vieille comme le monde, je sais. Le dessin est plein de bon sens mais sera-t-il prisé par la grosse masse? J'en doute. Je vous répète: moi, je l'aurais pris, pour moi. Mais le "gros peuple", lui, il a droit de parole, le gros public. C'est le gros peuple qui viendra jeter ses sous dans les mains de cette compagnie de l'Expo universelle. Le dessin est très bien mais, je vous dis, il faut de la culture pour l'apprécier."

Le directeur Normandeau va jusqu'à dire: "On devrait trouver quelque chose qui satisfasse le gros public, car, ce dessin, on mettra du temps à le comprendre. Je crois qu'à Ottawa on cherchait quelque chose qui soit pris immédiatement avec le sourire."

Avec ou sans sourire (au téléphone, comment savoir?) Raymond Roy, dessinateur chevronné d'un important studio de publicité, n'y va pas par quatre chemins: "Ecoutez, ce

dessin ressemble drôlement à un certain flocon de neige que j'ai vu dans un magazine suisse. Remarquez que c'est difficile de faire original dans cette veine de l'épuration. (Garneau m'avait dit: "Le style de publicité mis en vedette par la Suisse est formidable.") Non, je n'aime pas ce motif. Il vaudrait mieux définir le thème littéraire qu'on a fourni: "Terre des hommes". Hébert, à mon avis, a manqué le bateau, celui du graphisme maximum. J'en ai vu, par exemple ceux du studio de Caron, qui étaient bien meilleurs". Chicane de spécialistes? Possible, car Roy termine: "C'est pas assez solide, pas assez bloqué, il devrait fermer quelque part son truc, au centre ou autour, ça fuit, ça a besoin d'un cadre. J'en aime le graphisme mais c'est pas conçu pour l'Expo mondiale. Non."

"Je ne suis pas en amour, comme on dit, avec ce dessin. Il laisse trop indifférent. Et il manque d'évidence. En publicité, c'est assez grave. Il faut se le faire expliquer. C'est

Meilleurs voeux

A tous nos clients et amis, artistes et critiques d'art



MADONE de FOUJITA

DOMINION GALLERY

La plus importante sélection du Canada de tableaux et sculptures de renom
1438 ouest, rue Sherbrooke VI. 5-7471

GALERIE MARTIN

(face au Musée de Montréal)

Bonne, heureuse année

1380 ouest, rue Sherbrooke — 845-2062
9 heures à 5 h. 30 — Jeudi fermé toute la journée

Art et politique: Chambre basse et symbole

toujours mauvais ça, quand un dessin semblable a besoin d'une explication verbale." C'est le directeur de la scénographie à Radio-Canada, président du Club des Beaux-Arts et membre du "Art Directors Club" qui parle, Gaston Sarraut. "Mais, poursuit-il, je tiens à dire ceci: le problème a-t-il été bien défini? Il faut créer un emblème, symboliser, mais quoi? L'artiste, à date, sait-il assez bien ce que les dirigeants veulent faire exactement de cette foire mondiale? "Terre des Hommes", c'est insuffisant comme donnée du problème, c'est trop vague! Si c'est tout ce qu'on sait, un beau titre, de l'Expo '67, à ce moment-là, oui, le dessin est bien choisi!"

Il y a du latin bouillant dans toutes ces explications, ces nuances. On est loin du style laconique du publiciste H. Linger: "Yes, I like it, I like it. Very good, very. Do you like it?" Merci!

"Pas de politiciens!..."

Mais là où l'unanimité se fait, ou presque, c'est à la deuxième question. Tous les interrogés répondent en un choeur presque parfait: "Pas de politiciens dans cette affaire." "Ils ne s'y connaissent pas". "Que l'on fasse confiance à qui de droit." Justement, Raymond Roy s'interroge là-dessus: "La Compagnie devrait nommer un directeur artistique au plus tôt." Lafortune renchérit: "Une aussi grosse organisation se doit de se nommer un directeur graphique responsable pour toute sa publicité dessinée et immédiatement. L'Art Directors Club", dont je fais partie, regorge d'excellents designers en publicité, comme il doit y avoir un responsable pour l'architecture, le génie, etc. Non?"

Oui. Garneau me rapporte cette exclamation du député John Turner: "Why? Qu'est-ce que vous attendiez? Voilà ce qui arrive quand on mélange la politique avec l'art!" Mais Garneau, qui apprécie l'autocritique du député, ajoutera: "Un travail comme celui-là n'a pas tellement à voir avec les beaux-arts, la peinture, c'est même, jusqu'à un certain point, diamétralement opposé."

On a eu des paroles amères pour ces messieurs des Communes. Chacun son tour. On a forgé des épithètes qu'il serait indécent de rapporter ici. Des mots d'esprit d'une rare cruauté volaient au-dessus des têtes de turcs fatidiques. "Une bande de crétiens ignares", m'a dit l'un d'eux. "Des abrutis complets", fit un autre. Ils représentaient le peuple; nous. "Justement, s'exclame un publicitaire, c'est tragique! Ces chers élus devraient tout de même être un peu mieux renseignés que le commun des mortels puisqu'ils sont en quelque sorte des chefs de file. C'est absolument décourageant!" Un autre me fait: "Veux-tu me dire ce qu'un marchand de bois-député ou un vendeur quelconque peut bien amener de positif dans un pareil débat? Qu'ils aient donc

la décence élémentaire de se la fermer. Le peuple dont ils se réclament si volontiers — regardez les gens que la TV questionne dans la rue — manifeste autrement plus d'intelligence prudence, de sagesse quand on lui pose des questions controversées sur des faits dont il se sent ignorant. C'est Garneau qui parle, cette fois, il se renverse dans son fauteuil: "C'est de la haute folie, on a même parlé d'ouvrage de "beatnik" à propos de ce dessin!" Rire ou pleurer?

Lundi dernier, on venait de lire les rapports de cette séance loufoque, c'était de la rage que l'on pouvait discerner dans le milieu des dessinateurs en publicité.

Pas de "concours publics"

A la question "Concours publics", encore l'unanimité quasi totale: "Non, non, pas de ces concours ouverts à toute la population, c'est ridicule. Un désastre. On reçoit des tonnes d'envois, de projets inutiles, dérisoires souvent. Les enfants des écoles primaires voudraient y participer. Le concours public, c'est la facilité."

Enfin, à la question "boycottage et abstention massive" des dessinateurs, la plupart sont optimistes: "Il ne sera pas nécessaire d'aller jusque là." "Pour bloquer un projet définitivement, il faut qu'il soit rejeté trois fois, ou, en troisième lecture. Ça n'est pas fait encore, il y a de l'espoir" me dit un des interviewés.

Enfin, de nouveau, le cri d'alarme de tous: "Il faut faire l'éducation visuelle du public sur le sujet, au plus tôt." "C'est un peu la raison de ce long article. Garneau, goguenard, lance: "Oui, en commençant par ces messieurs de la Chambre basse. J'irais volontiers. On verrait qui rirait le dernier."

Lafortune me rappelle, à la décharge de nos dignes élus, l'intelligence du député Pickersgill: "Si les politiciens décidaient de s'occuper des musées ou de la Galerie Nationale, les collections, ça serait du joli!" Eh là! Il y a de l'espoir en cette Chambre basse!

Jean Simard proteste

lise un symbole connu et accepté mondialement, et qui représente l'Homme. Placé la tête en bas, il figure l'Homme mort, et c'est dans cette acceptation que la Campagne du Désarmement Nucléaire l'emploie. Monsieur Hébert, lui, l'a enchevêtré en couronne autour d'un cercle, pour suggérer la Terre des Hommes, songeant sans doute au poème de Paul Fort: "SI TOUS LES GARS DU MONDE VOULAIENT SE DONNER LA MAIN, ILS FERAIENT UNE RONDE, UNE RONDE AUTOUR DU MONDE"... Symboliquement, voici donc ce qu'exprime l'emblème; visuellement, il évoque la double idée d'un soleil ou d'un cristal de neige — et je ne vois rien là, pour ma part, que de parfaitement approprié. Ce n'est évidemment pas l'avis de l'ineffable Chef de l'opposition, M. John Diefenbaker, et je ne sais combien de non moins "sui-veux" à ses trousses, qui estiment que tout ceci manque de feuille d'érable! Et pourquoi pas un castor, tandis que nous y sommes? Un lion, une licorne, une rose, une fleur de lis, un trèfle, un chardon et "DEUX RATONS - LAVEURS", ajouterait Prévert.

Tout cela est lamentable! Et je pense que les Communes nous font ici une quintuple injure:

1 — Injure à la Corporation de l'Expo, instituée en "Corporation de la Couronne", et rendue responsable de l'organisation de l'Expo 67. Elle se trouvait, par conséquent, habilitée à choisir son emblème et subseqüemment à s'en servir, comme ce fut effectivement le

cas — ou alors, les mots "corporation de la Couronne" ne veulent plus rien dire.

2 — Injure aux experts et connaisseurs que la Corporation a priés de l'aider et de la conseiller dans le choix de l'emblème: tous gens infiniment plus qualifiés pour effectuer un tel choix que les ineptes politiciens qui en contestent aujourd'hui la validité.

3 — Injure manifeste à l'artiste lui-même, qui a été invité à participer à ce concours; dont le dessein soumis a été choisi parmi plusieurs autres; adopté officiellement, comme étant le plus satisfaisant; utilisé depuis lors, publiquement, par la Corporation de l'Expo.

4 — Injure aussi à tous les artistes du pays, collectivement bafoués en la personne d'un des leurs, dont c'était le droit strict d'être jugé par des personnes compétentes — ses pairs — et non discuté par des politiciens incompetents en la matière et grossiers par surcroît ("LE DESSIN ME FAIT MAL!" a déclaré M. Diefenbaker. "QUEL GENIE A FAIT CE DESSIN?" a demandé le député Rémi Paul, et tutti quanti).

5 — Injure enfin à la population canadienne tout entière, excédée à la longue de voir se conduire en Chambre, avec si peu de sérieux, les démagogues indiscrets, incultes et souvent incorrects qui sont censés la représenter.

Devant tout ceci, qui est désolant, je tenais à rendre publique ma tristesse, succédant à mon indignation. Il y a des fois où nous mettons vraiment trop longtemps à sortir des bois — et des plaines, donc!

JE TIENS à m'inscrire en faux, à dire bien haut mon indignation, devant le rejet cavalier de l'emblème de l'Exposition universelle de Montréal par les Communes — bien nommées, en l'occurrence.

Cet emblème, conçu par le "designer" Julien Hébert, uti-

PLACE DES ARTS
MONTREAL 18 (QUEBEC), TEL.: 842-2112

LES PRODUCTIONS DESCHAMPS-LELARGE
présentent

LE 1er MUSIC-HALL CANADIEN

à la Place des Arts

SAMEDI 11 janvier 1964 — 2.30 p.m.

DIMANCHE 12 janvier 1964 — 2.30 p.m.

en personne



Denise Filiatrault, Joel Denis, Serge Laprade, Roger Joubert, Fernand Gignac
Margot Lefebvre, Ginette Reno, Donald Loutrec, Michèle Richard, Denise Brousseau
Tony Massarali, Dominique Michel, Jenny Rock, Robert Demontigny, Jacques Desrosiers

Spectacle pour toute la famille

BILLETS: \$3.00 — \$2.50 — \$2.00 — \$1.50

LOGES: \$4.00 — \$3.50 — \$3.00

EN VENTE MAINTENANT: à la Place des Arts — 842-2112

et
1958 ouest, Dorchester, suite 2 — 931-1779

Une soirée extraordinaire
La VEILLE du JOUR de l'AN
VOUS OFFRANT LE PLUS

Grand Buffet du Monde
avec DANSE, divertissements, faveurs,
plaisirs — tout pour \$10⁰⁰ par couple
DANS LE GRAND SALON DU

RESERVEZ MAINTENANT

RI. 8-8871

**SOUHAITS
de la saison**

**Town &
Country**

Stationnement Gratuit — 6061 ch. COTE-DE-LIESSE



"Whoopie! Le théâtre
et ensuite le Rib'n Reef...
et ce n'est même pas
mon anniversaire
de naissance!
Gueuletons alléchants
après le théâtre
et à prix modiques.

rib'n reef

La porte rouge du
rendez-vous des gourmets...
Steaks sur charbon de bois...
Aliments de mer...
Permis complet...
Vaste stationnement
8105 DECARIE
Téléphone 735-1601
Faites vos réservations pour
les Fêtes dès maintenant

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

Page(s) manquante(s)